

LEONARD



20 ANS DE GÉNIE

turk & de groot

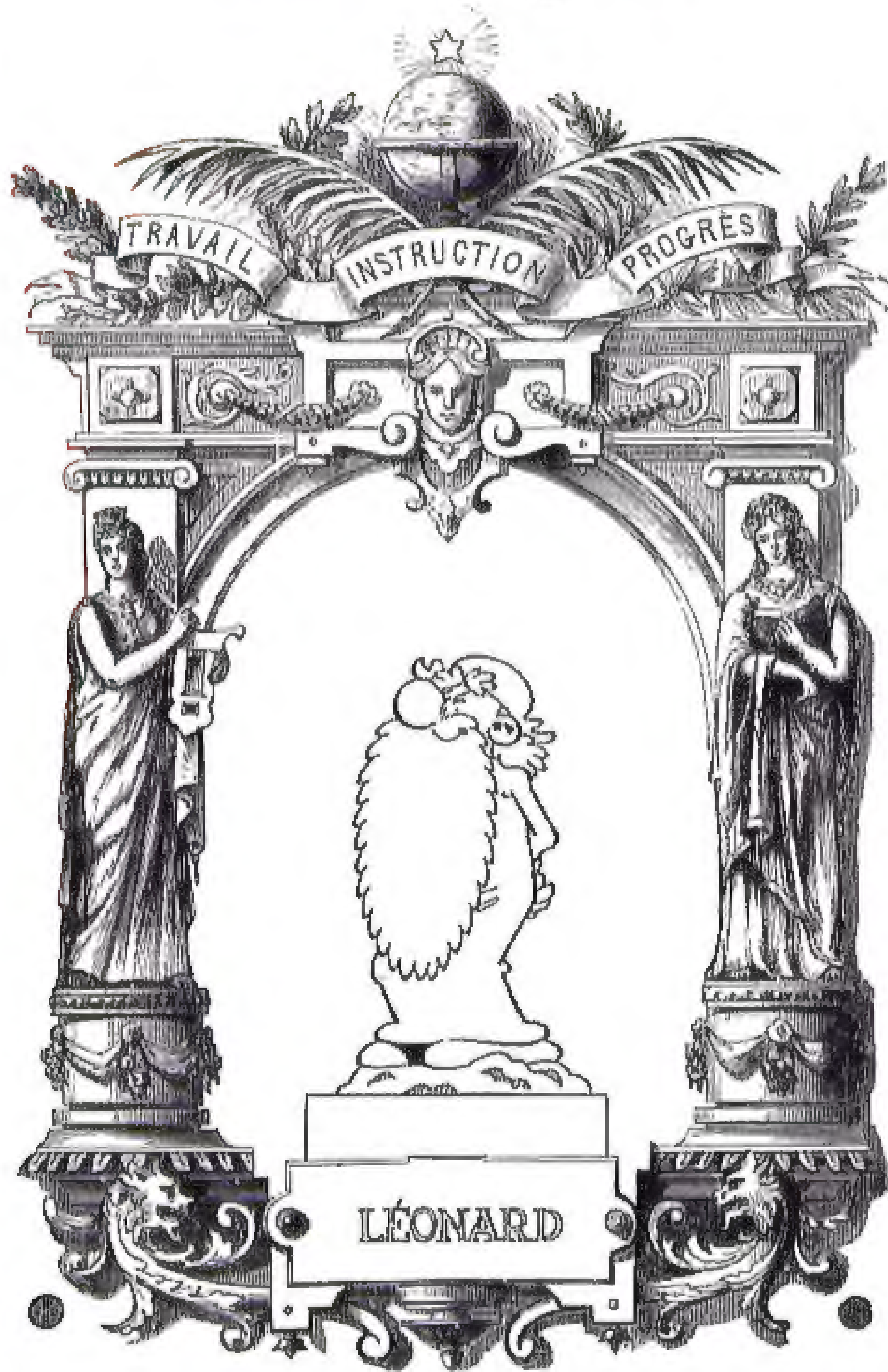




LÉONARD

HORS
SÉRIE

20 ANS DE GÉNIE
turk et de groot



Certains croient que le Génie est héréditaire...
Les autres n'ont pas d'enfant.

(sagesse populaire)



Conception graphique : Jean-Charles Moëtmmmm
Couleur : Claire de Graef

Léonard hors série
20 Ans de Génie

Sauf mention contraire, les illustrations figurant dans ce volume sont © Appro S.A. et les auteurs.

Première édition : novembre 1994 - Appro
© 1994 Editions Appro S.A. - Lausanne
Dépôt légal : novembre 1994

Achevé d'imprimer en novembre 1994
sur les presses de l'Imprimerie Proost, à Fleurus, Belgique
ISBN 2-88425-006-1
168 660

PRÉFACE

par Jérôme Bonaldi

Je connais bien les inventeurs, cela fait bientôt dix ans
que je les fréquente pour Canal +.

Les inventeurs, ceux de la vraie vie, sont comme Léonard,
celui de la bande dessinée : des poètes et des emmerdeurs
(si le mot vous paraît trop fort, dites plutôt empêcheurs
de tourner en rond ou encore enquiquineurs).

Des emmerdeurs parce qu'ils ont tellement investi en temps,
en argent, en passion et en patience dans leur invention
qu'ils en deviennent invivables.
Lorsque leur enfant paraît, il veulent que le monde entier
le sache immédiatement.
Et le Disciple se doit d'être émerveillé.

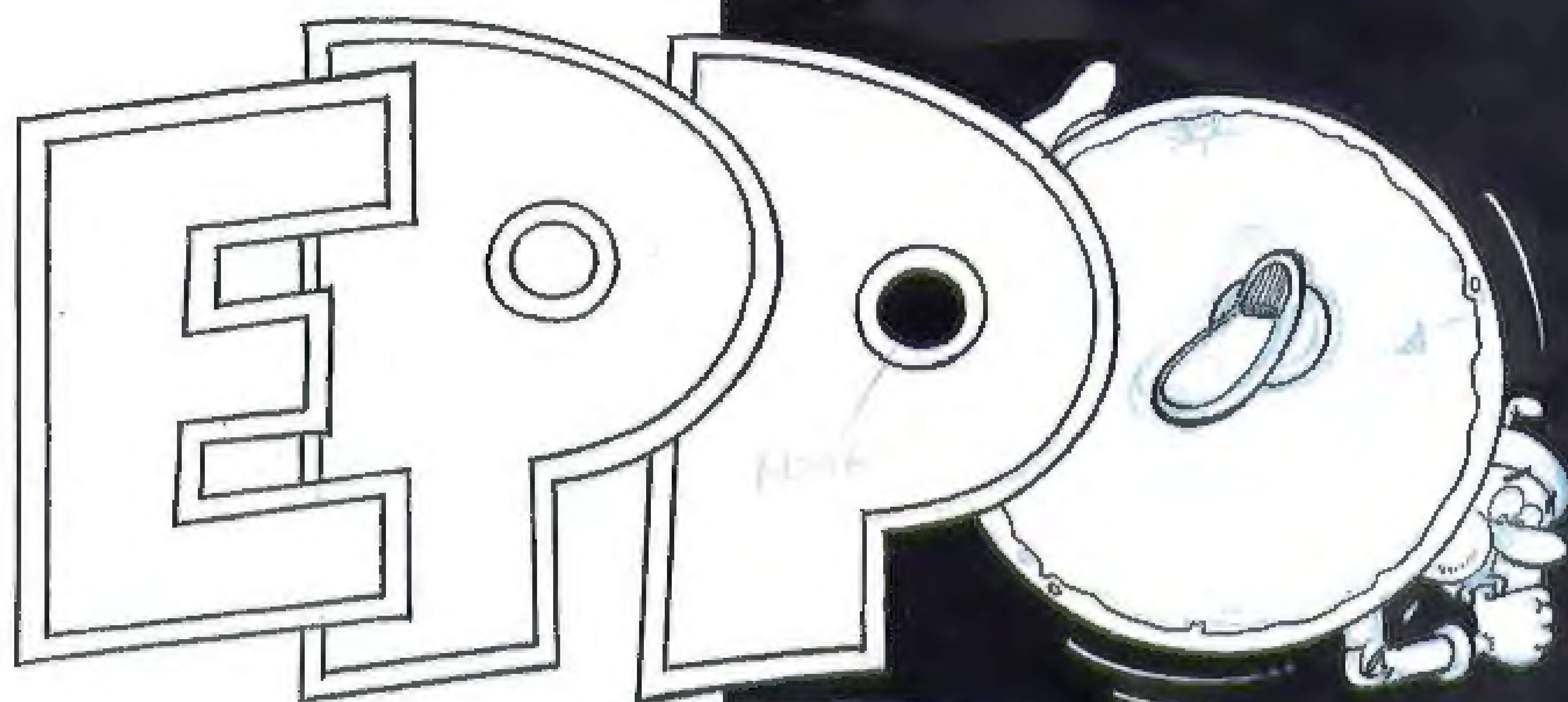
Mais ce sont aussi des poètes. Car
ils veulent changer la face du
monde. Des poètes parce
que leur invention est
belle en tant que telle,
pure. Qu'importe qu'on
n'ait pas encore inventé la
voiture et les autoroutes,
l'invention du péage est une
merveille en soi.

Parce que le pratique ou l'utilitaire
ne font pas obligatoirement
partie de leur cahier des
charges. Des poètes qui nous
poussent nous aussi à
imaginer, à gamberger, à
rêver d'un autre monde.

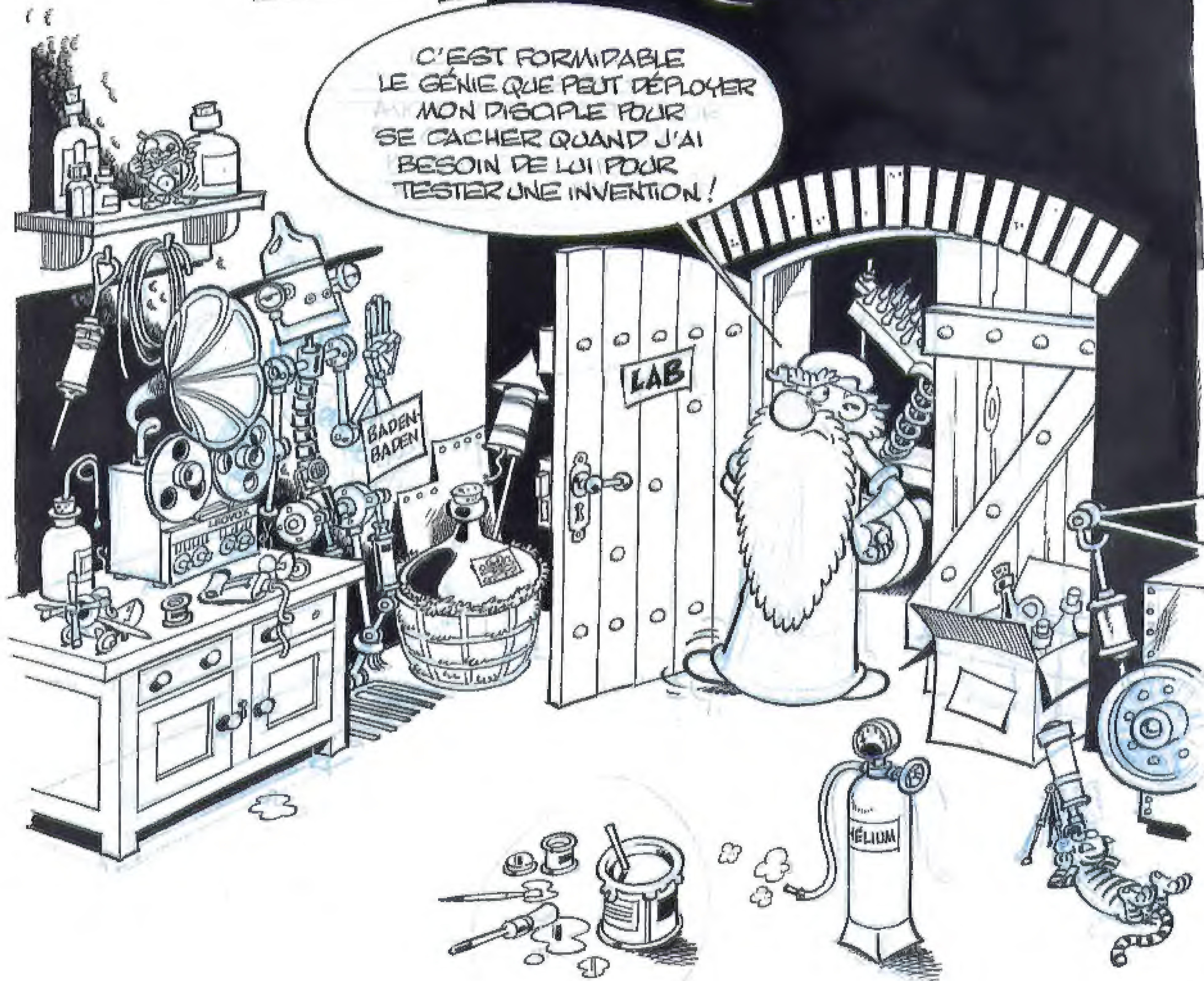
L'invention est
comme l'art,
il n'est pas obligatoire
qu'elle soit complètement inutile.

J.B.





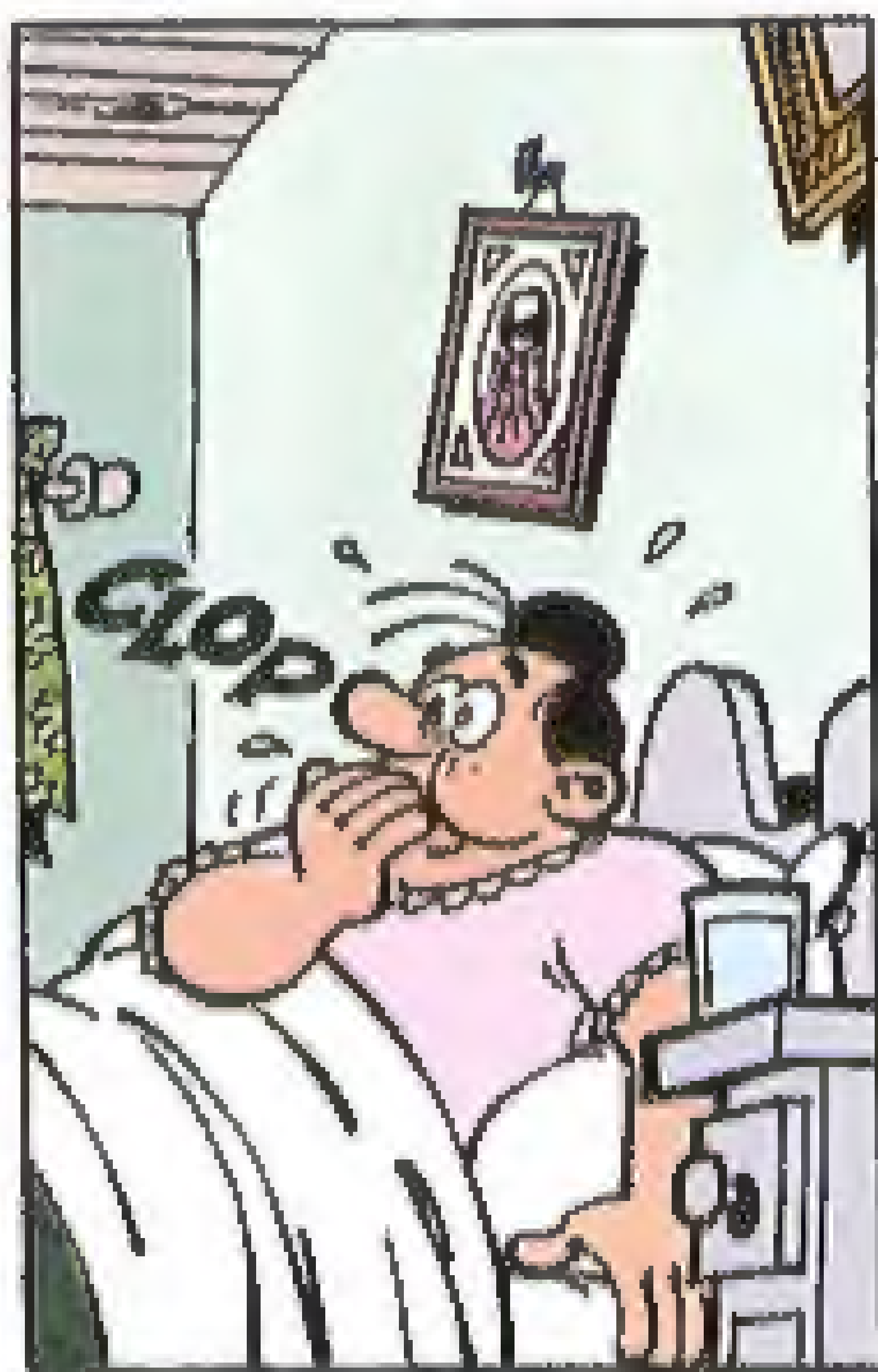
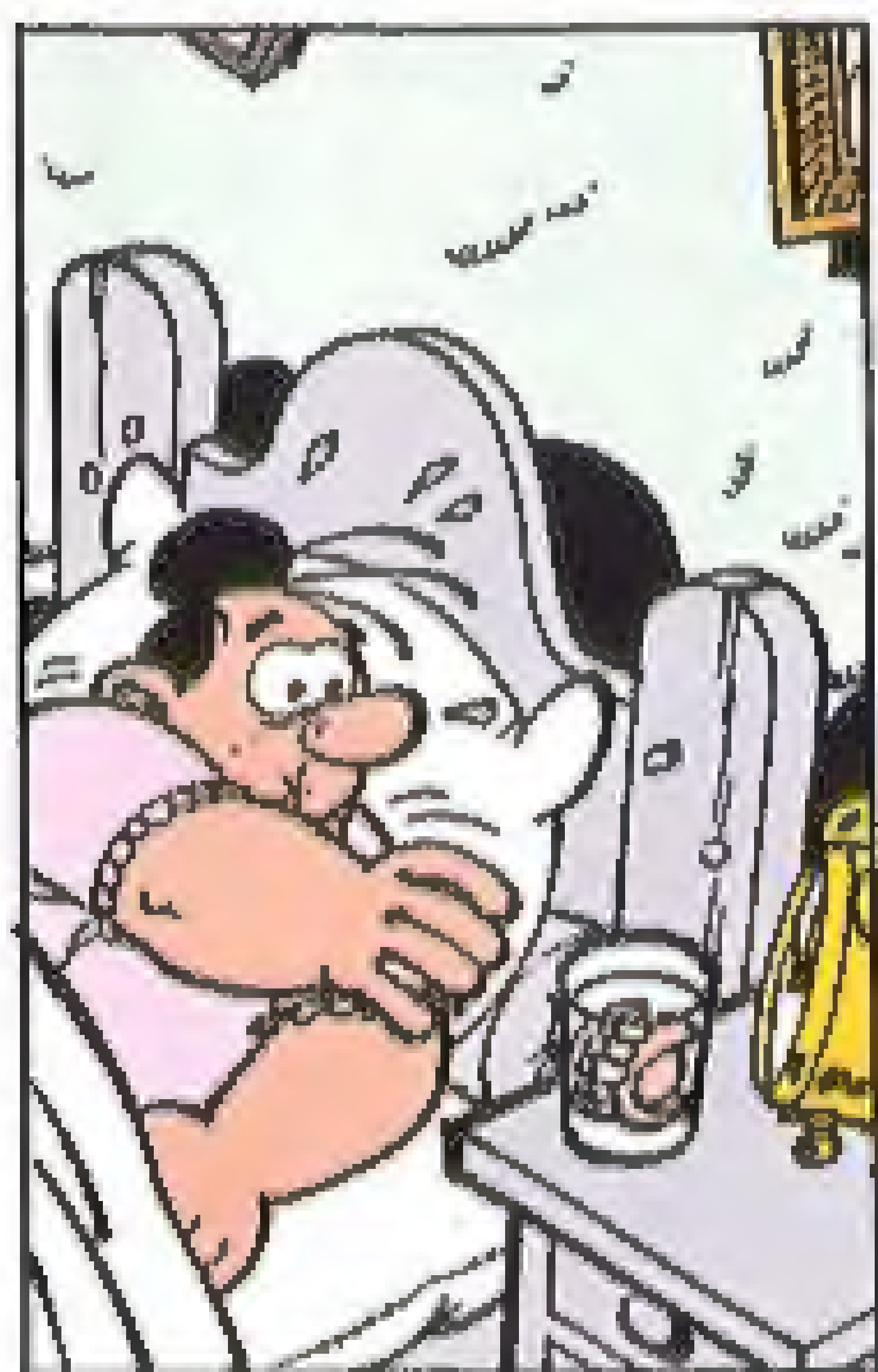
C'EST FORMIDABLE
LE GÉNIE QUE PEUT DÉPLOYER
MON DISCIPLE POUR
SE CACHER QUAND J'AI
BESOIN DE LUI POUR
TESTER UNE INVENTION !



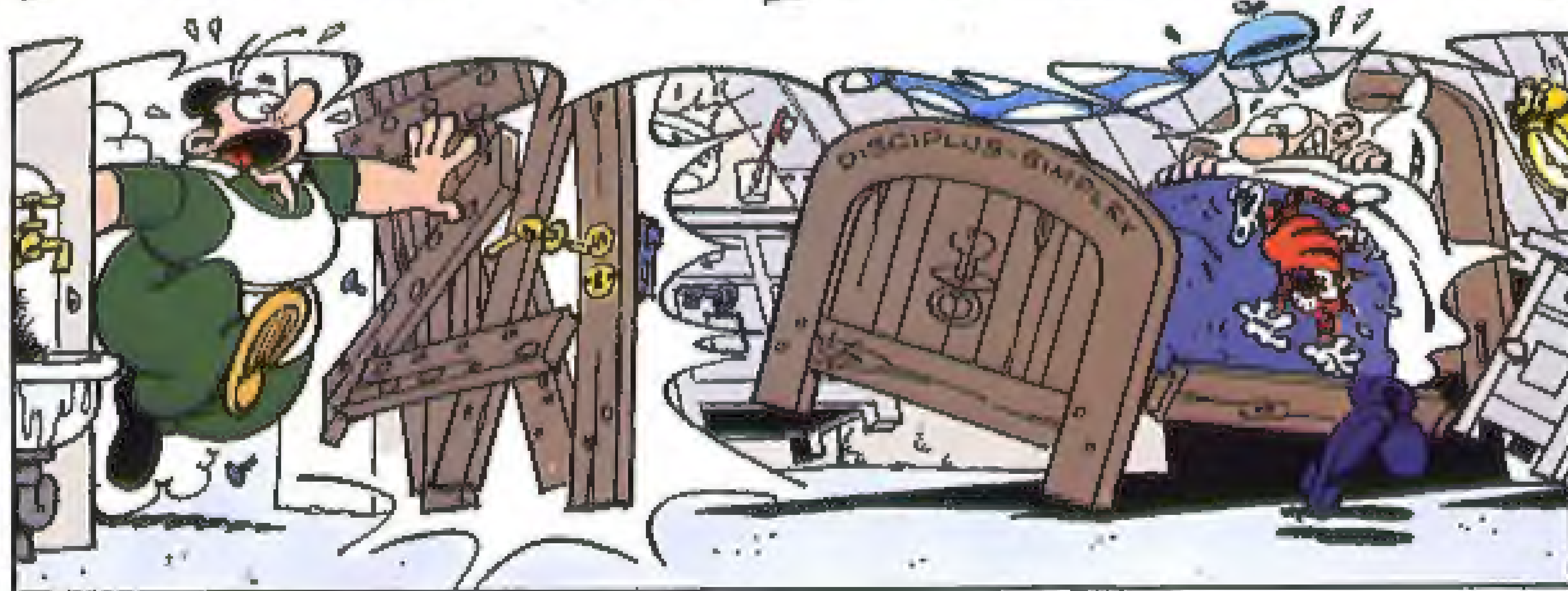


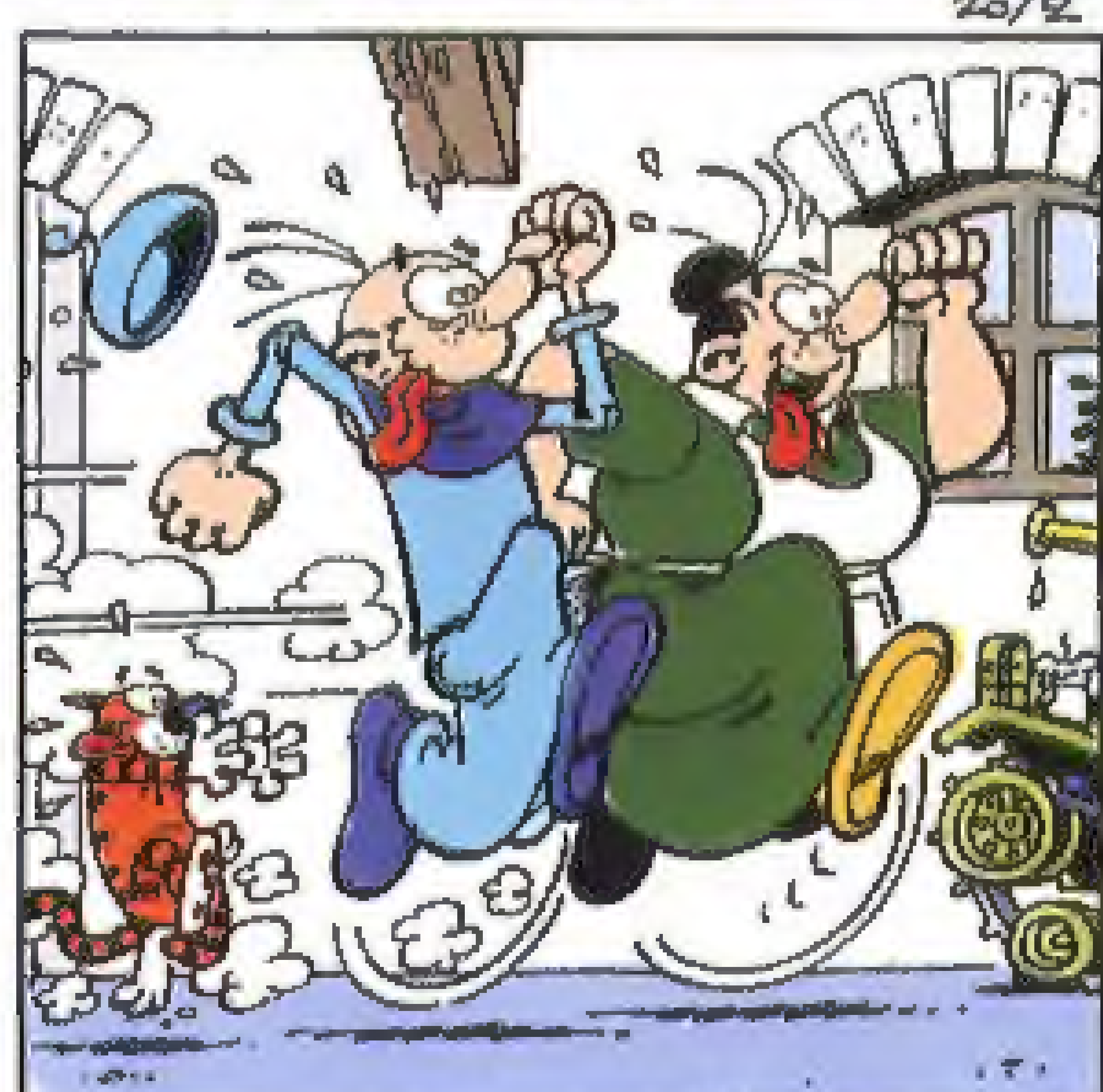
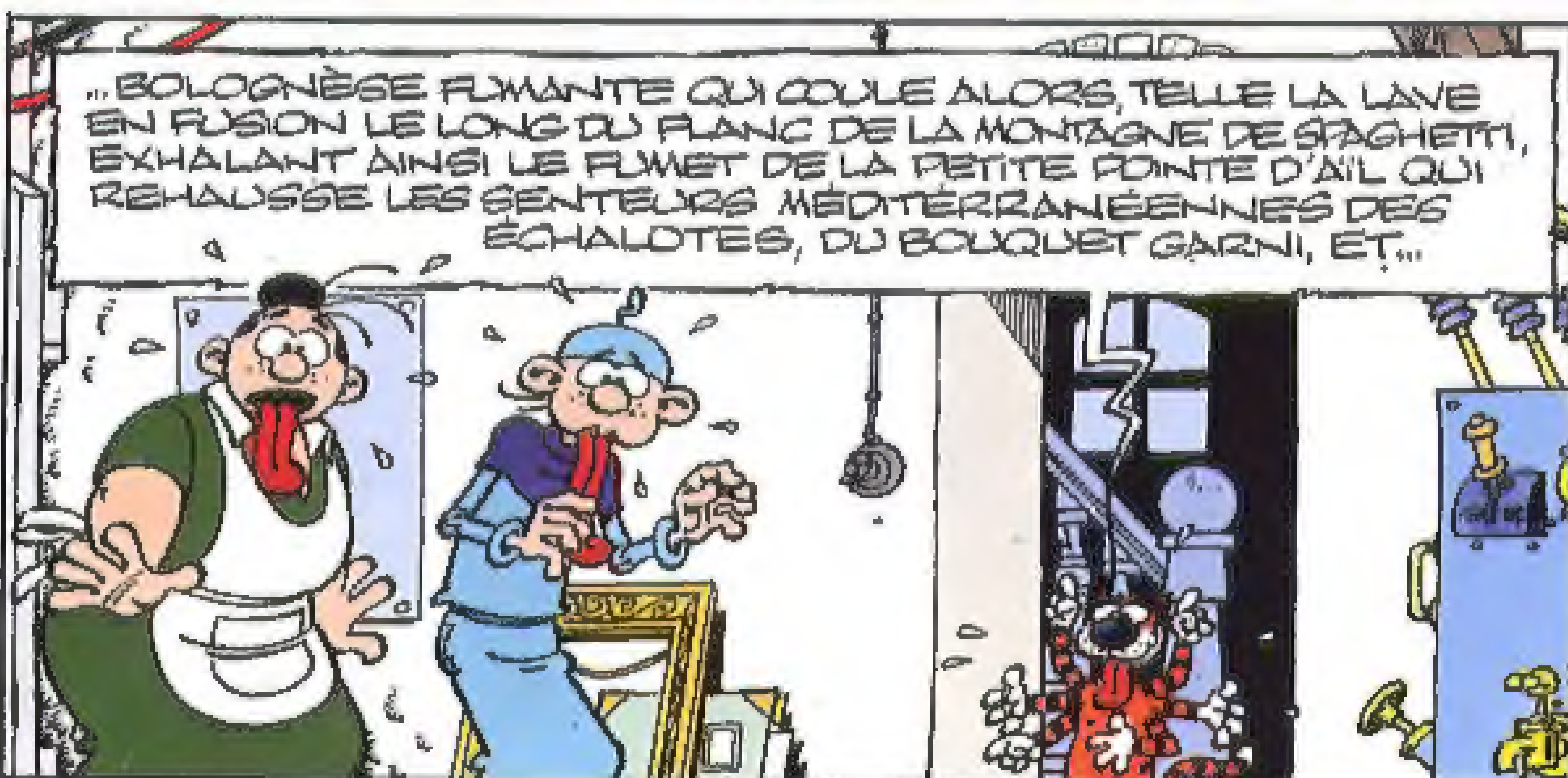
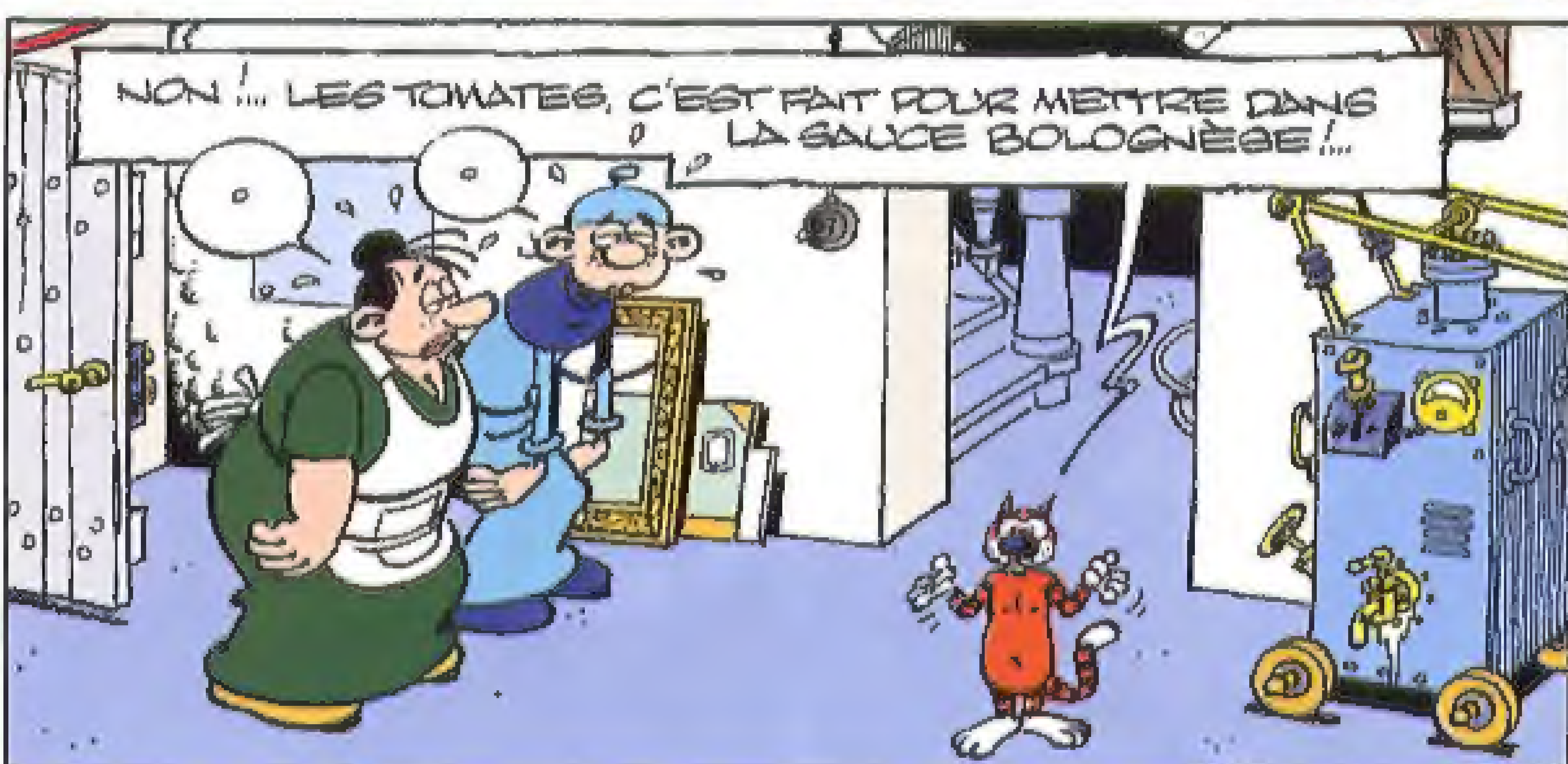
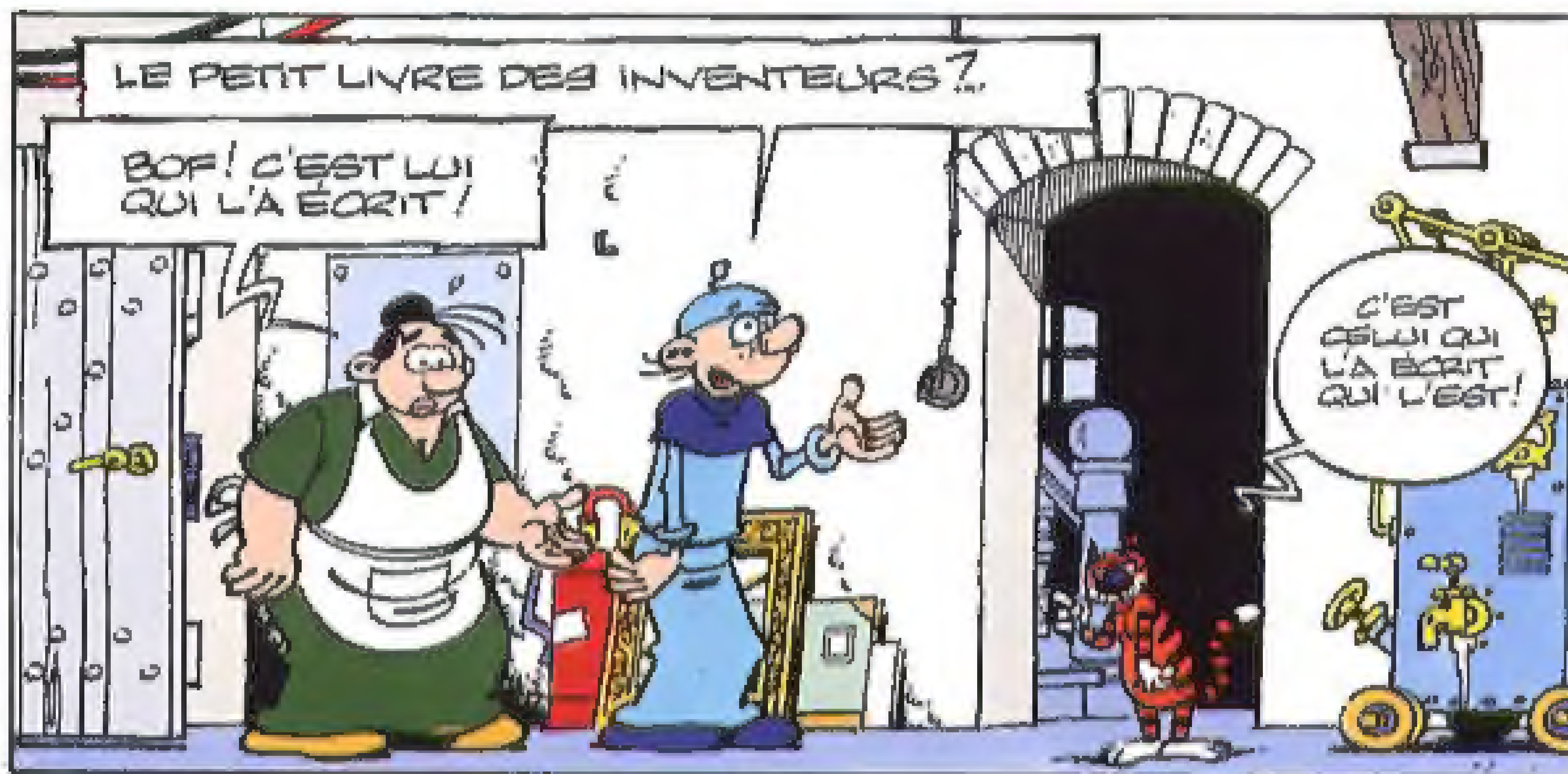
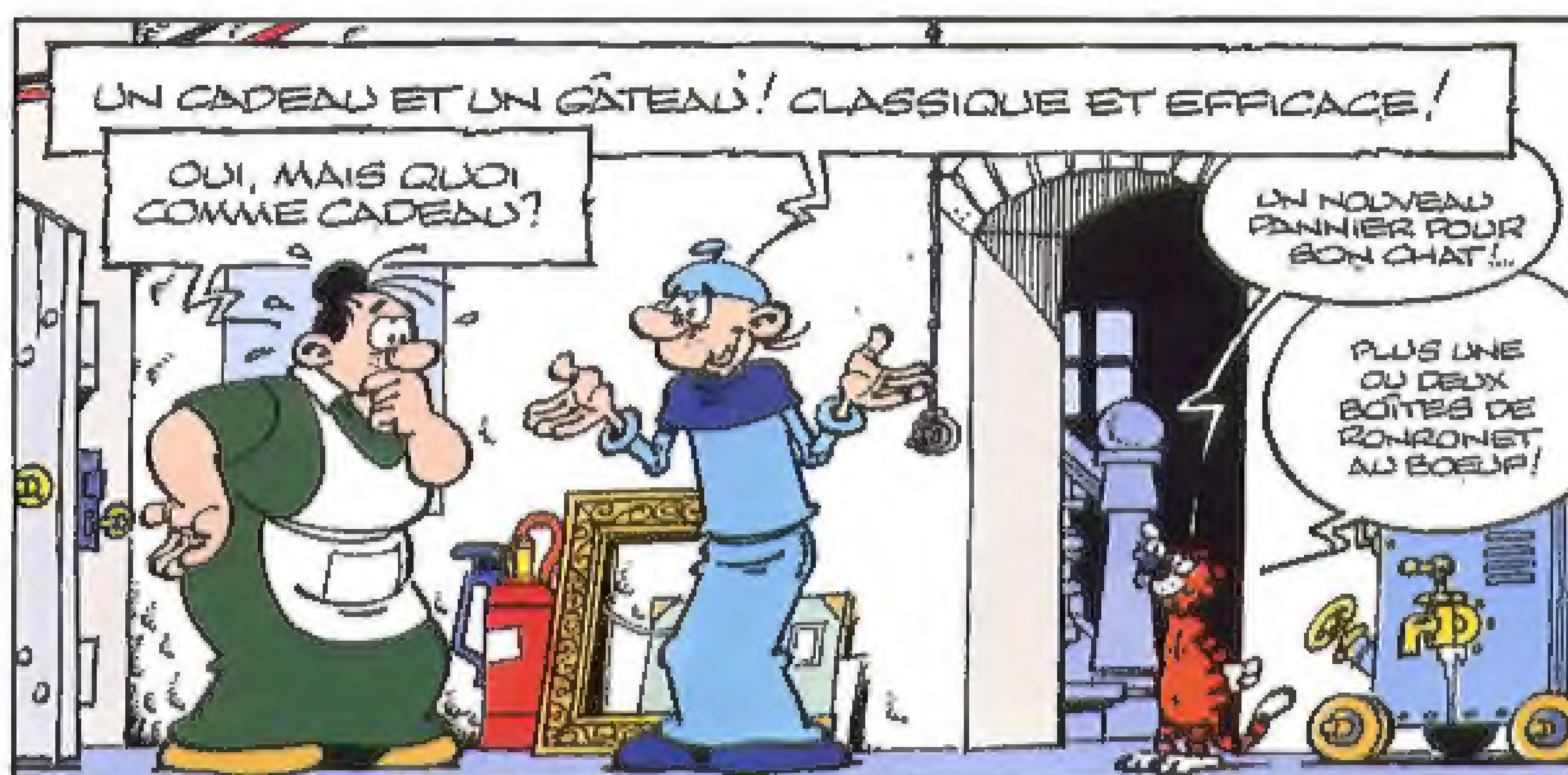
ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS

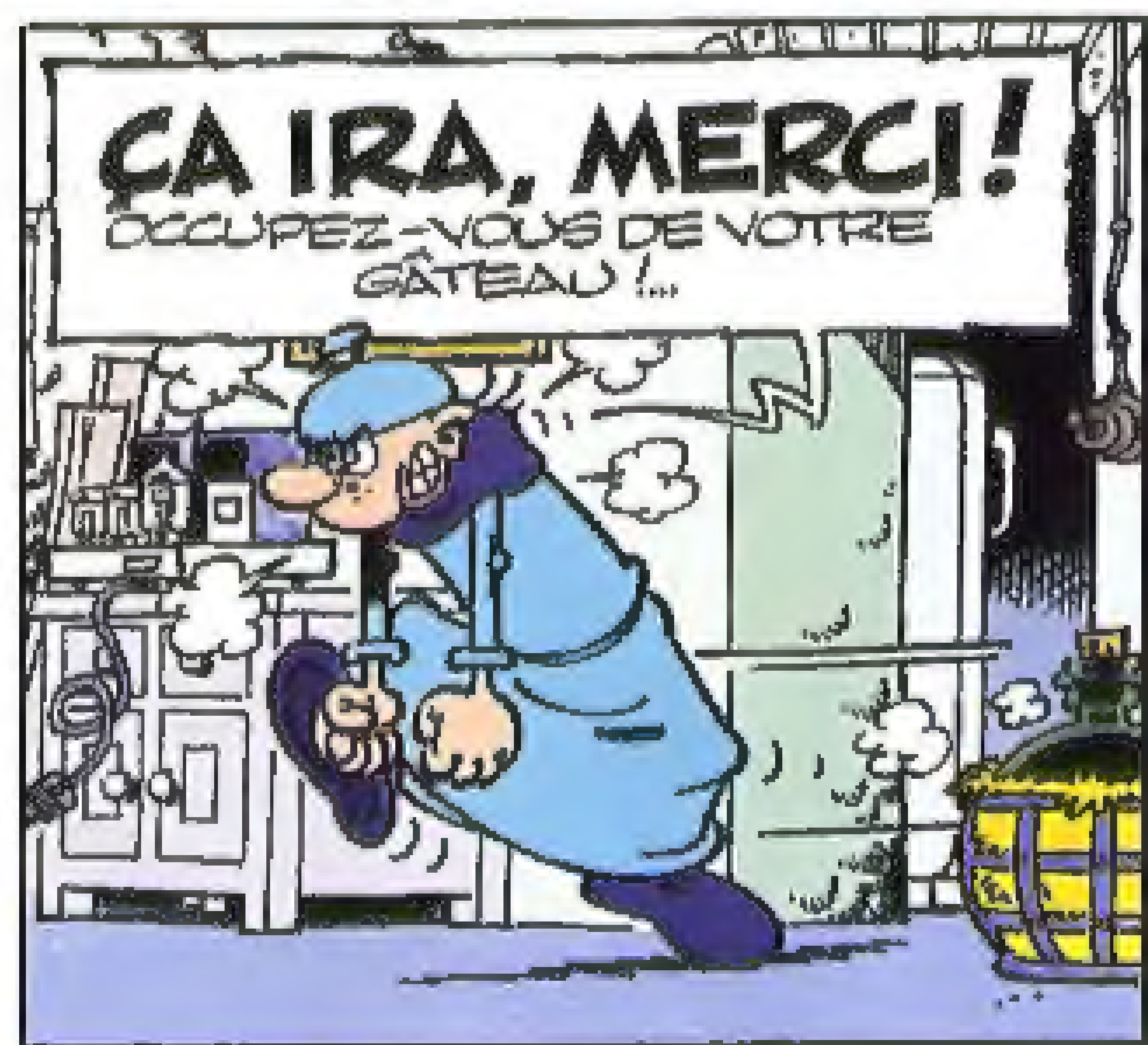
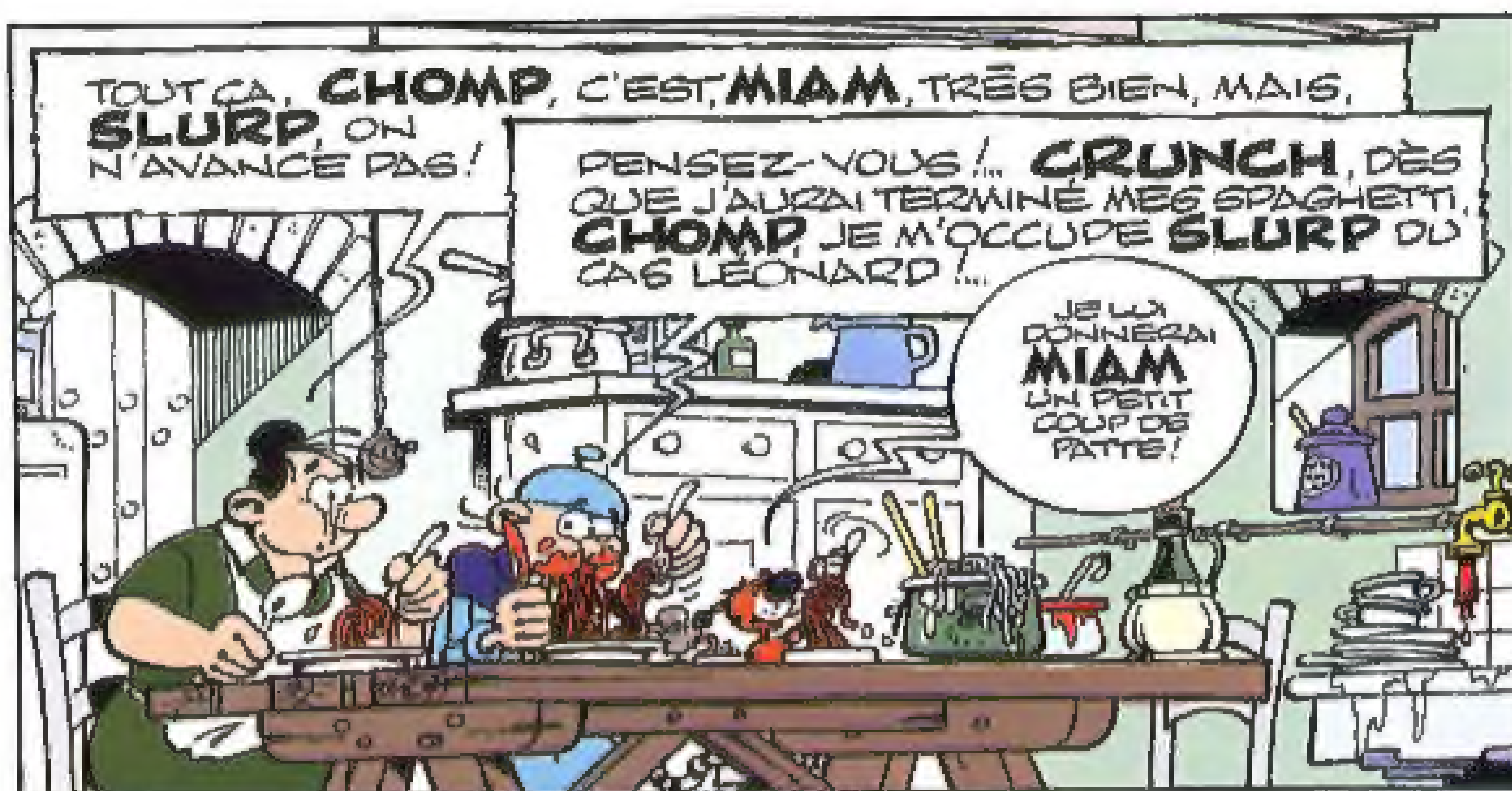
MATHURNE, DEBOUT!

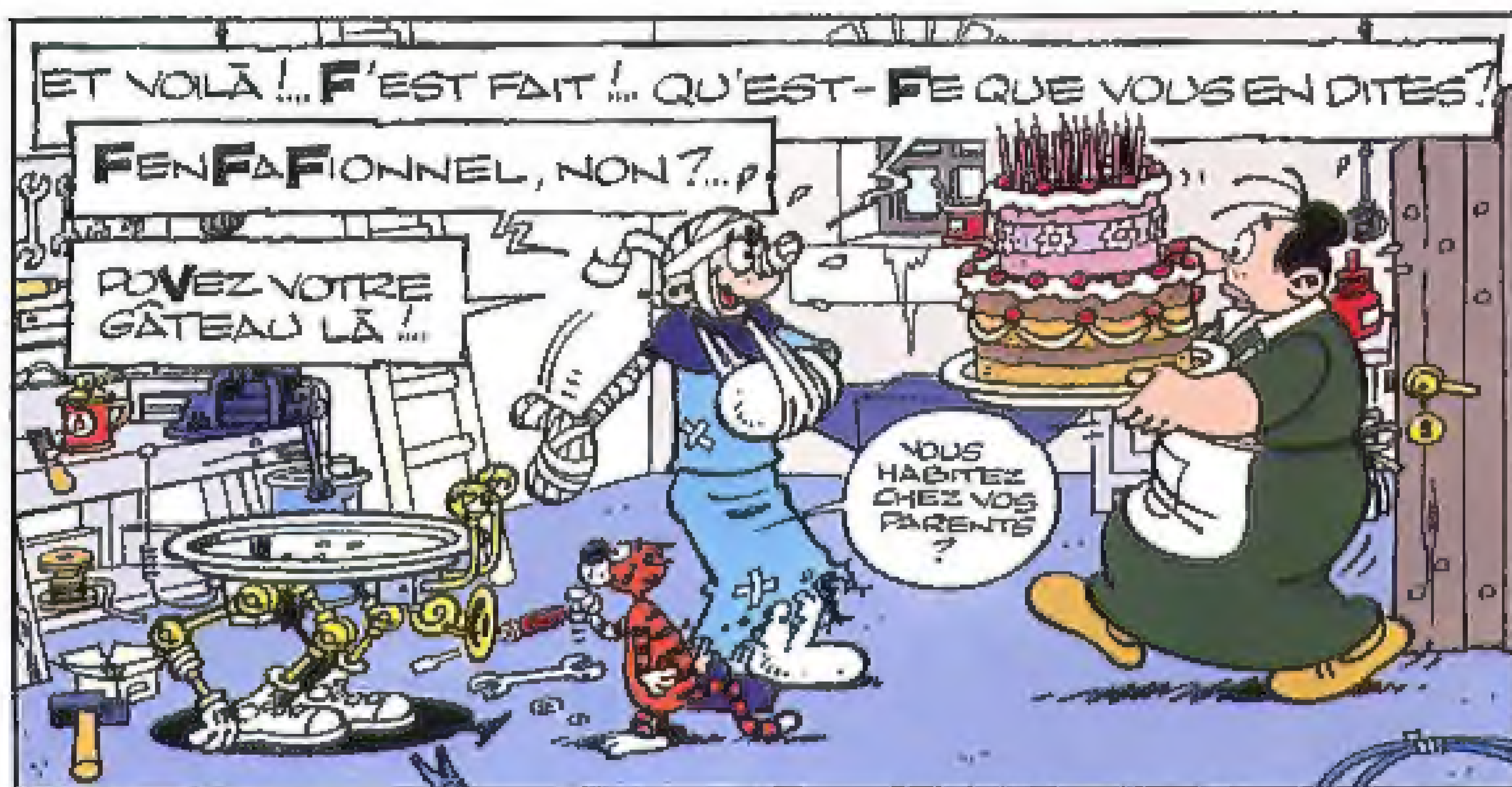


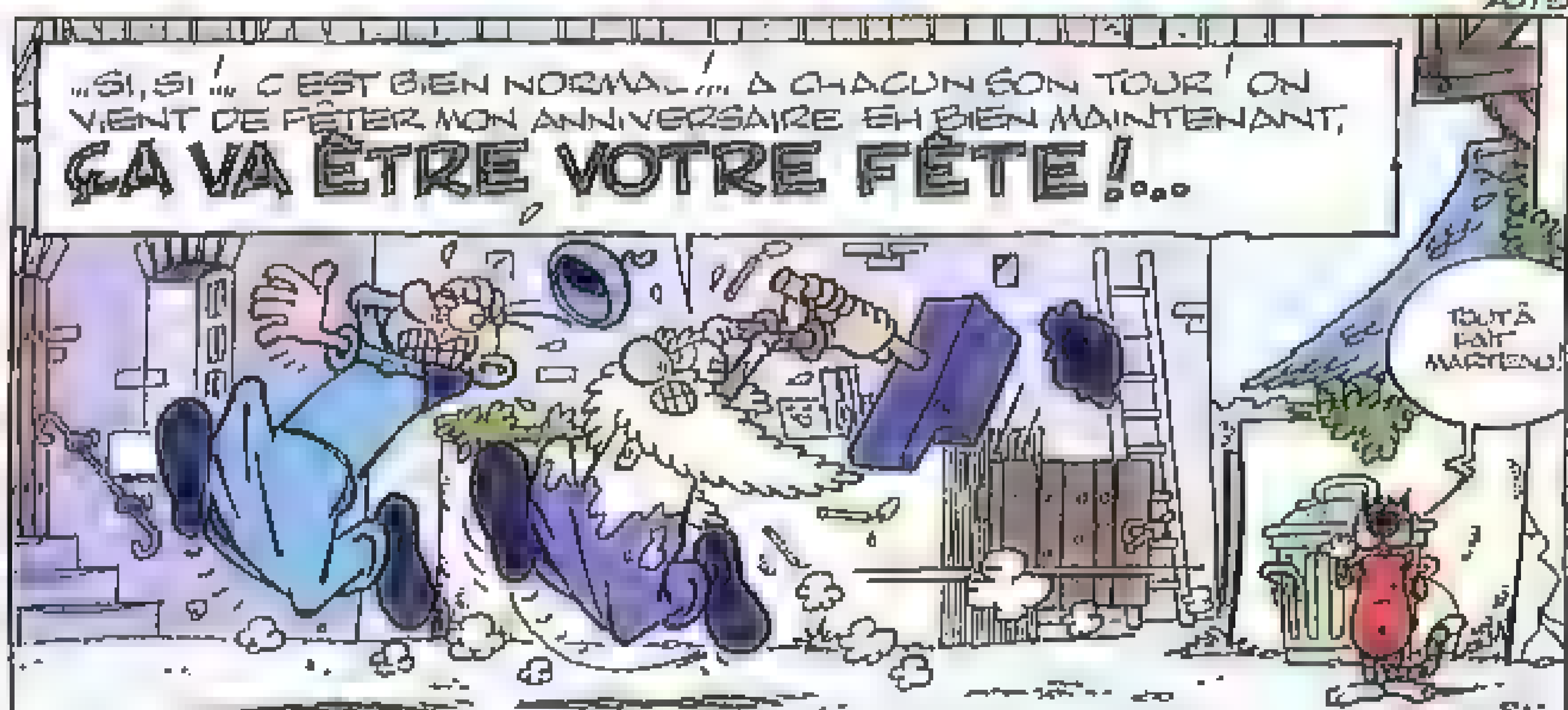
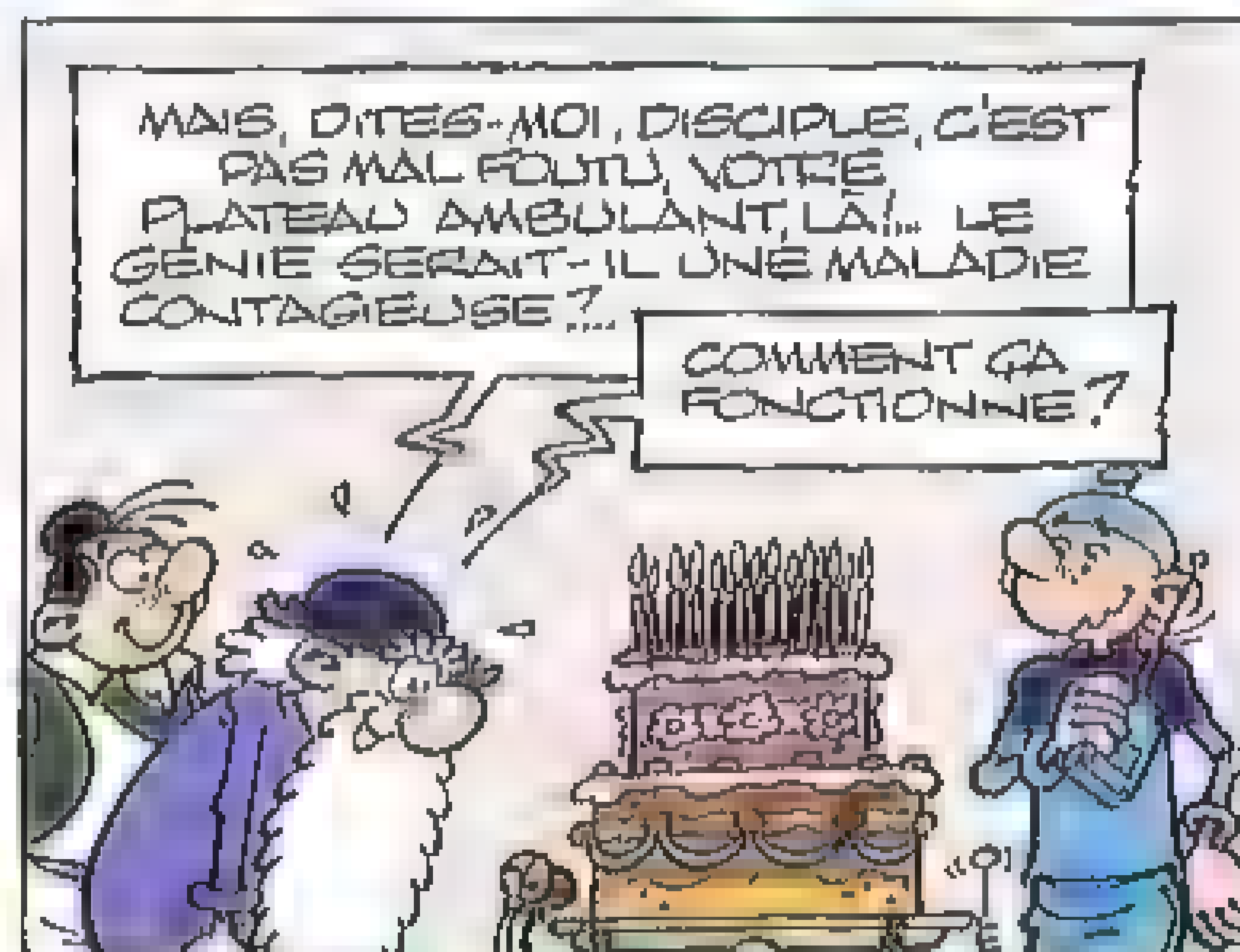
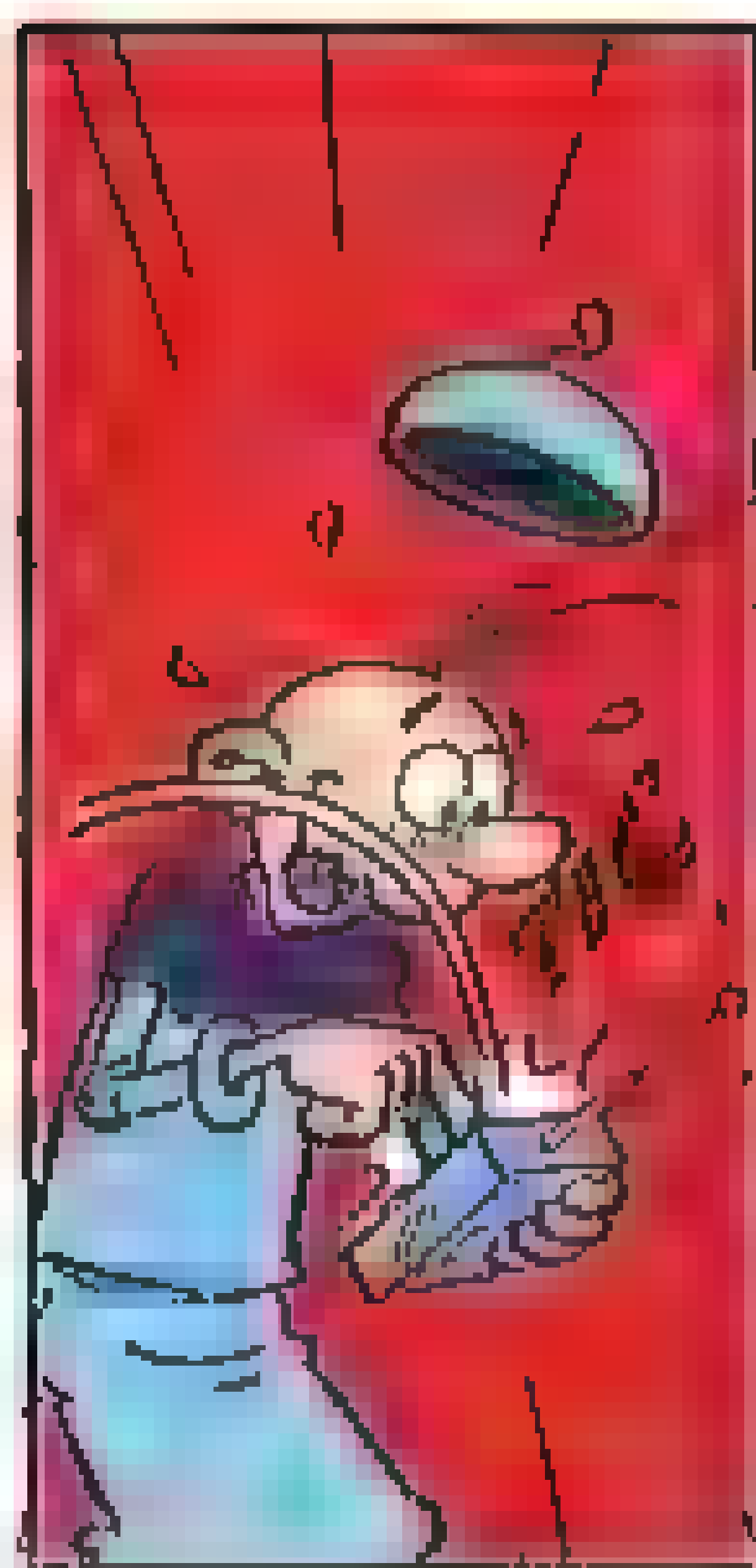
DISCIPLE, DEBOUT!











TOI, T'AS ÉTÉ SUBLIME,
COCO !... GRAND !

MERCI !

TOI, T'AS ÉTÉ SUBLIME,
COCO !... GRAND !

MERCI !

HE, GÉRARD, TU VAS AU COCKTAIL PARAMOUNT ?

NON ! TROP CREVE !, ET PUIS DEMAIN, IL Y A LE BANQUET DES ARTISTES ASSOCIÉS ! ... ÇA VA ENCORE NOUS FAIRE TARD !

HE, GÉRARD, TU VAS AU COCKTAIL PARAMOUNT ?

NON ! TROP CREVE !, ET PUIS DEMAIN, IL Y A LE BANQUET DES ARTISTES ASSOCIÉS ! ... ÇA VA ENCORE NOUS FAIRE TARD !

HE, GÉRARD, TU VAS AU COCKTAIL PARAMOUNT ?

NON ! TROP CREVE !, ET PUIS DEMAIN, IL Y A LE BANQUET DES ARTISTES ASSOCIÉS ! ... ÇA VA ENCORE NOUS FAIRE TARD !

JOSIANE, TU VIENS AVEC NOUS?

ÇA MARCHE!

T & D

JOSIANE, TU VIENS AVEC NOUS?
ÇA MARCHE!

T & D

DANS LES RÔLES PRINCIPAUX

Léonard

Professionnel du génie et inventeur de génie, au physique et à la psychologie très librement inspirés de Léonard de Vinci. On l'a découvert en 1974, sous un nom d'emprunt, Mathusalem, dans un rôle qu'il n'accepterait certainement plus de jouer aujourd'hui qu'il est devenu une star : en faire-valoir de Robin Dubois et de Lord Fritz Alwill, le shérif de Nottingham. Il n'était alors qu'un personnage éphémère, au second plan de la série qui a fait connaître Turk et de Groot.

On s'est beaucoup trompé sur le caractère de Léonard, souvent présenté, par son disciple notamment, comme une brute sadique et sans pitié. En fait, chez lui, la violence n'est jamais gratuite : il sacrifie tout (et, certes, surtout les autres) au progrès scientifique.

Et pour avancer, il avance. Dans tous les domaines, 24 heures sur 24, 365 jours par an, y compris donc les dimanches et les jours fériés. On lui doit, entre autres, des inventions aussi variées que

la Léonavision (sa première trouvaille), la censure, le char d'assaut à canons jumelés ou la fondue savoyarde.

Difficile de lui donner un âge. Toutefois, sa longue barbe blanche laisse à penser qu'il a fêté ses premiers vingt ans il y a déjà quelques décennies. On sait de manière presque certaine, en revanche, qu'il a vécu en Italie à la fin du quinzième et au début du seizième siècle. En attestent les calendriers punaisés au mur de son atelier, dont les dates oscillent selon les épisodes entre 1497 et 1508.

En vingt ans de carrière, Léonard a rencontré quelques personnalités illustres. Il a ainsi été aperçu en compagnie d'Albert Einstein, Gutenberg, Parmentier, M. Nougat de Montélimar ou Jules Verne. Preuve de son esprit fécond, tous venaient lui emprunter l'une ou l'autre de ses idées.

Sa devise : "inventons, il en restera toujours quelque chose".



Sa couleur : le violet, comme son éternelle tunique de cardinal.

Sa principale qualité : l'imagination.

Son principal défaut : un manque flagrant d'humanité. Chez lui, l'intelligence a pris le pas sur les sentiments.

Ce qu'en dit Bob de Groot le scénariste : "un coeur d'or d'un égoïsme monstrueux qui, à ses yeux, paraît tout à fait naturel"

Ce qu'en dit Turk le dessinateur : "c'est un génie et il le sait. En clair, il ne se prend pas pour de la m....".

Le Disciple

Il apparaît dans le premier album de "Léonard", un jour qu'il aurait sans doute passé au lit s'il avait su ce qui l'attendait. Dormir est pourtant l'occupation qu'il préfère, celle qui absorberait la majeure partie de son temps s'il n'était sans cesse et sous la menace sollicité par son tyrannique employeur. Il essaye de faire coïncider ses levers tardifs avec ses couchers prématurés par le biais de ses siestes prolongées.

Homme à tout faire de Léonard, rat de laboratoire et parfois souffre-douleur, le Disciple mène une vie fort agitée. Ses journées sont interminables et ses nuits bien trop courtes. Il dépense une rare énergie à tenter de les prolonger, contre l'avis de Léonard qui doit de son côté déployer des trésors d'ingéniosité pour le maintenir en activité. Quelques modèles très sophistiqués de réveille-matin sont nés de cet inépuisable conflit.

Sous des dehors fragiles, le Disciple est d'une solidité à l'épreuve de la grenaille. Il supporte plutôt bien, somme toute, celle qui sort du tromblon de Léonard, irréfutable argument à destination des disciples lymphatiques. Le Disciple a notamment résisté à une dizaine d'électrocutions, quelques chutes au fond de profonds ravins, d'innombrables accidents automobiles, du travail, ou aériens, aux transformations anatomiques les plus variées, à des pots de fleurs, des enclumes, une équipe de rugby au grand complet, le tout sur l'occiput ou à proximité, une grosse centaine de coups de marteau sur les doigts, de l'acide TRES corrosif... Il a même survécu aux gâteaux de Mathurine, preuve irréfutable d'une santé de fer.

On a remonté la piste généalogique du disciple jusqu'au protozoaire préjurassique. Un de ses lointains ancêtres y subissait déjà la loi musclée d'un despote barbu, inventeur de la roue et du métier d'inventeur.

Le Disciple joue quelquefois à l'apprenti génie.

Généralement, ça ne lui réussit pas. Il a quand même inventé, entre autres, la première fusée spatiale, la démission et le râteau à géométrie variable.

Sa devise : "je sers la science et c'est ma joie". On peut douter de sa sincérité. Lui-même n'est qu'à moitié persuadé, mais ne dit-on pas à son propos qu'il serait le véritable initiateur de la méthode Coué ?

Sa couleur : le bleu, qu'il arbore, avec des nuances, du béret aux chaussures.

Son plus vilain défaut : la paresse.

Sa plus grande qualité : la paresse. Le Disciple n'est jamais plus astucieux que quand il cherche à échapper à Léonard pour poursuivre sa sieste.

Ce qu'en dit Bob de Groot : "c'est une bonne pâte qui a fait disciple pour ne pas se retrouver derrière un guichet à la poste. Il n'est dénué ni de bon sens ni, surtout, de gentillesse. Autrement, pourquoi se laisserait-il faire ainsi?"

Ce qu'en dit Turk : "il est un peu masochiste, forcément, mais c'est plus fort que lui, il veut tellement servir la science".



Mathurine

Elle a débarqué en force et en retard, dans le douzième épisode des pérégrinations de Léonard. L'atterrissage aurait pu passer inaperçu : Mathurine n'est même pas mentionnée dans le titre de l'album, "Traité de Génie"

Au premier coup d'œil, Mathurine est une forte femme. Au second aussi. Léonard, qui l'a engagée pour tenir propre son intérieur, va rapidement s'en apercevoir. Dès sa première apparition, Mathurine envoie son patron et le Disciple à l'hôpital. Bons débuts. Par la suite, elle va les empoisonner régulièrement, à coups de gratin méditerranéen à l'ail au petit déjeuner. En même temps, elle occupe de plus en plus d'espace et devient l'indispensable respiration féminine (sic) du petit monde de Léonard.

Outre la cuisine et les balais, Mathurine cultive des compétences variées. Par exemple, elle est capable de résoudre une équation du troisième degré, comme un vol nocturne de Charlotte au chocolat.

Sa devise : "faute de grives, on mange des pâtes".

Sa couleur préférée : toutes, pourvu qu'elles brillent.

Son principal défaut : son embonpoint, lié sans doute à la teneur en calories de ses bons petits plats.

Sa principale qualité : elle a le cœur sur la main tant qu'on met les patins avant d'entrer.

Ce qu'en dit Bob de Groot : "le vrai maître à bord, c'est elle"

Ce qu'en dit Turk : "J'ai toujours adoré les femmes plantureuses".



Raoul Chatigré

Connu également sous le nom initial de Prosper, c'est le chat de la maison, avec tout ce que cela implique, en particulier que le vrai patron, c'est lui. Surtout depuis qu'il s'est mis à parler, d'abord à lui-même, puis à la souris qui lui sert de compagne de jeu, enfin à ses correspondants humains. Il en profite pour philosopher, et on le soupçonne même d'être en la matière le porte-parole fidèle des deux auteurs.

Raoul est très soupe au lait. Léonard et le Disciple ont quelquefois fait les frais de sa susceptibilité. Dououreux. Dans le même temps, il est très joueur, voire sportif : il pratique régulièrement jogging, stretching, football, saut en longueur comme en hauteur, course d'obstacles et alpinisme. Après, il dort.

Roux et blanc en général, son pelage souffre parfois des expériences de Léonard. Il a testé à peu près tout ce qu'il est possible d'imaginer en matière de tissu félin, de l'écossais pur malt aux pois verts sur fond jaune. Une chance : sa fourrure est amovible et lavable à l'eau froide.

Sa devise : "la nuit, tous les chats sont gris".

Sa couleur : le roux, bien sûr.

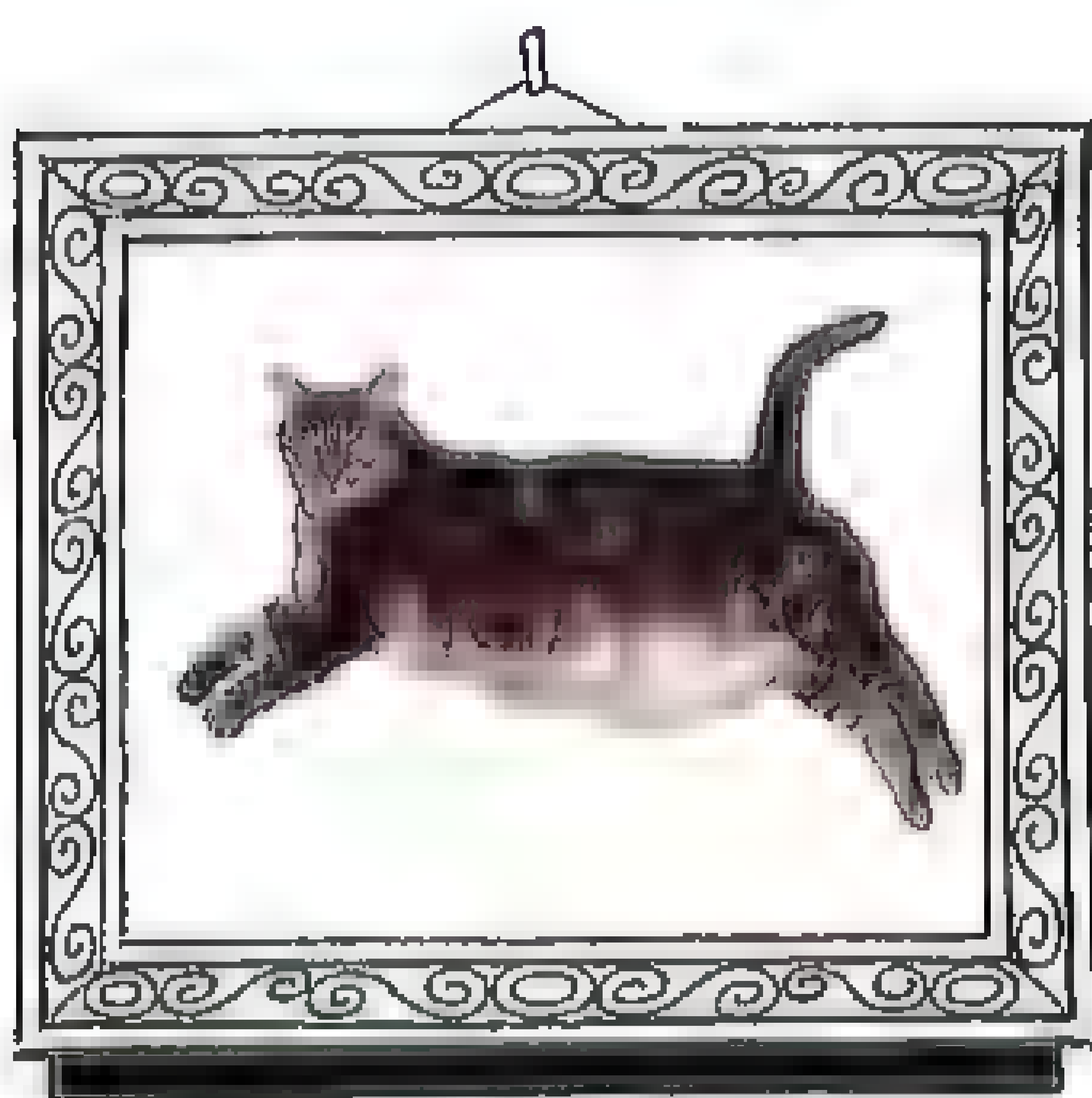
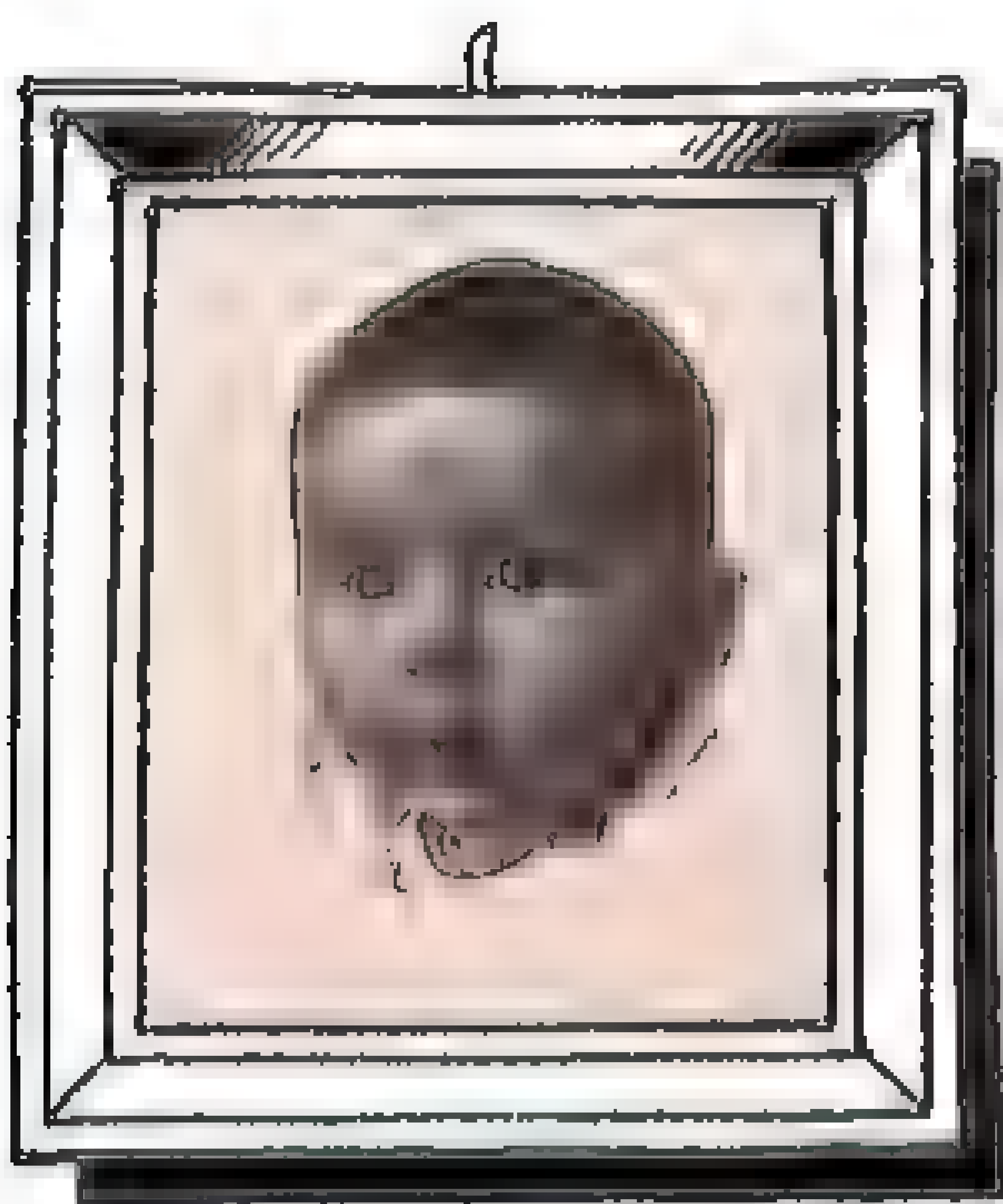
Sa principale qualité : un fatalisme qui confine parfois à la sagesse.

Son principal défaut : il ne voit pas la nuit. Pour un chat, ça fait mauvais genre.

Ce qu'en disent les amis de Bob de Groot : "le chat, c'est Bob".

Ce qu'en dit Turk : "c'est un observateur qui parle de Léonard à notre place".

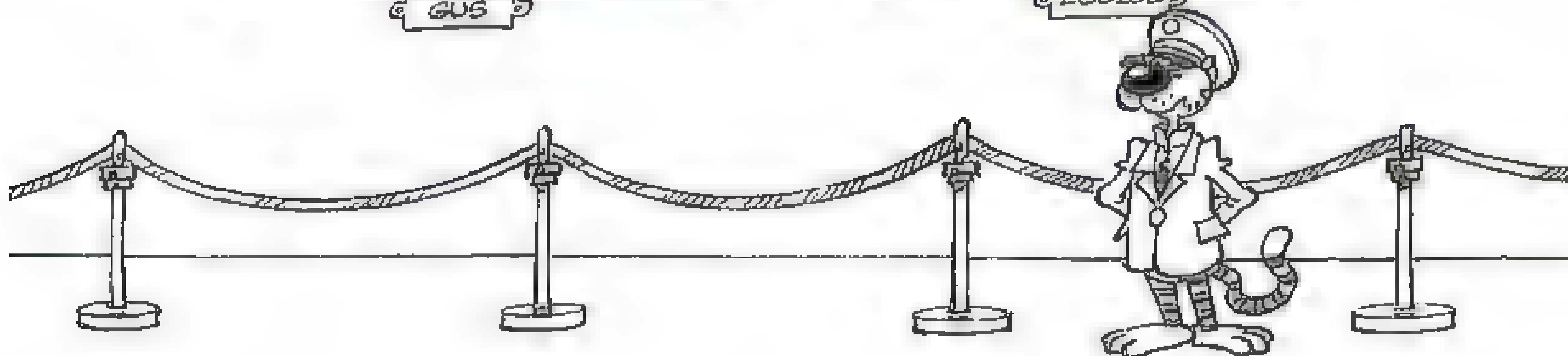
Au dessus de leurs chats respectifs
qui, on le voit bien ici,
ont servi de modèle au félin Raoul,
Turk (à gauche) et de Groot (à droite),
quelques années avant qu'ils ne créent Léonard.



GUS



ZOUZOU



LES CONFESSIONS DE TURK & DE GROOT

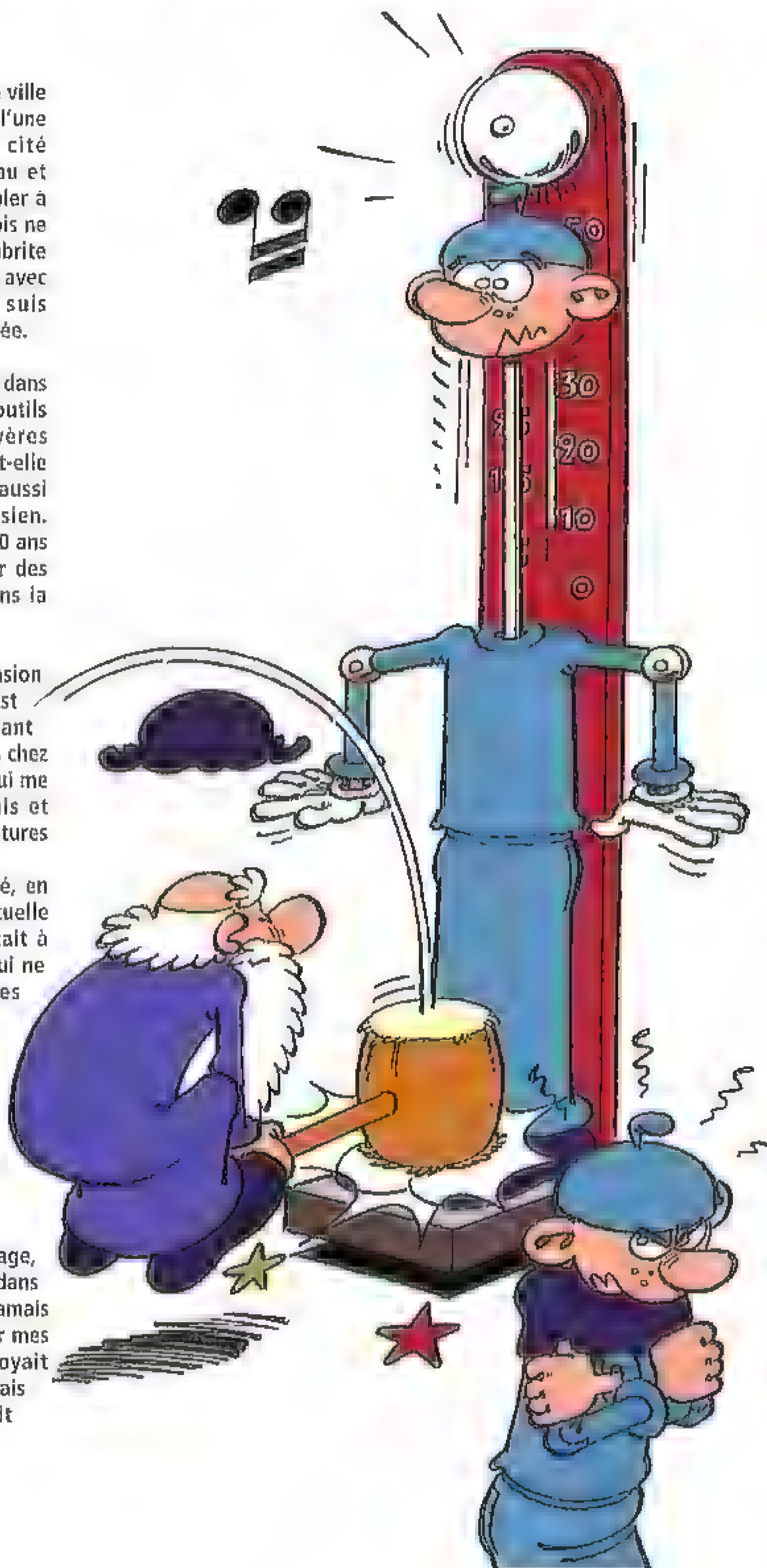
Petits Génies

Turk : Je suis né en 1947 à Durbuy, la plus petite ville du monde, dit-on dans ses bistrots. En tout cas l'une des plus jolies des Ardennes belges, une cité médiévale très touristique, coiffée d'un château et peuplée de vieilles pierres, qui pourrait ressembler à Nottingham. Qui sait si les décors de Robin Dubois ne sont pas nés dans ses rues? Aujourd'hui, elle abrite un festival de bande dessinée. Qui n'a rien à voir avec ma naissance en ses murs, sinon que je suis pratiquement obligé d'y être présent chaque année.

Mon père était ébéniste, un artisan méticuleux dans son métier à qui je volais régulièrement ses outils dans l'atelier, ce qui m'a valu quelques sévères corrections. Sa conscience professionnelle m'a-t-elle servi d'exemple? J'essaie en tout cas d'être aussi précis dans mon travail qu'il l'était dans le sien. L'atavisme peut-être. Toujours est-il qu'il avait 70 ans quand je suis né et qu'il continuait à fabriquer des meubles, pour le plaisir. Face à lui, j'étais dans la position de Pinocchio face à Gepetto.

Ma mère, beaucoup plus jeune, tenait une pension de famille à Durbuy et c'est peut-être de là qu'est née ma vocation. En hiver, les clients se faisant rares, mes parents passaient des soirées entières chez des amis. Moi, assis dans un immense fauteuil qui me servait de chambre d'enfant, je les regardais et noircissais des feuilles de papier à dessin de voitures et de camions, déjà mordu de mécanique. Aujourd'hui, je suis guéri. La passion m'a passé, en partie parce que la production automobile actuelle est nettement moins excitante qu'elle ne l'était à l'époque. Me reste un amour de la technique qui ne s'est pas démenti avec l'âge. Léonard et ses inventions le prouvent suffisamment.

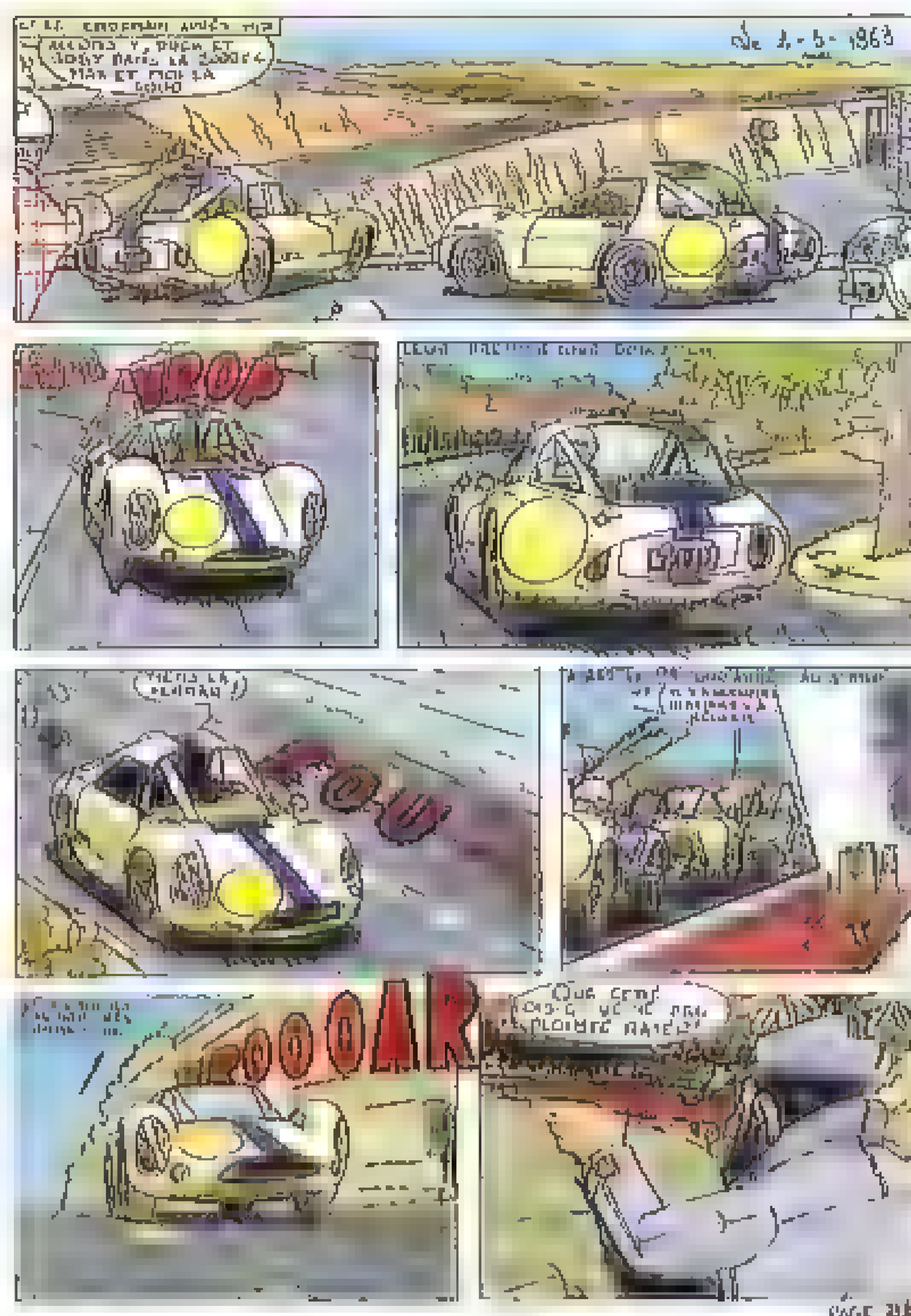
Je n'ai pas laissé un souvenir impérissable à mes professeurs. Et vice versa. Je n'ai même jamais essayé d'être un bon élève. Trop paresseux et surtout trop distrait, j'étais constamment dans la lune, bien loin des tableaux noirs. J'aimais par-dessus tout me sauver dans les bois et courir les rivières autour de Durbuy. J'étais un enfant plutôt sauvage, qui n'aurait jamais pensé faire un jour carrière dans la bande dessinée. Je ne me suis en tout cas jamais posé la question en ces termes avant de toucher mes premiers appointements. Mais ma mère y croyait pour moi. Parce qu'elle avait l'esprit ouvert, mais surtout parce que rien d'autre ne m'intéressait



suffisamment pour que j'en fasse un jour un métier. Sinon peut-être la mécanique. Je ne pouvais donc être que dessinateur ou garagiste.

De Groot : Je suis né à Bruxelles en 1941, sous les signes conjugués du scorpion et de l'occupation, les deux n'étant pas incompatibles. Pourquoi Bruxelles? Parce que l'administration qui employait mon père à l'ambassade des Pays-Bas lui avait laissé le choix entre deux postes : Bruxelles et San Francisco. Par respect pour ma mère, une auvergnate rencontrée à Paris, il choisit de rester à portée de visites de la famille de sa femme et d'éviter un exil trop lointain. Ce qui explique qu'aujourd'hui, bien que vivant toujours dans la banlieue de Bruxelles, j'aie conservé la nationalité néerlandaise héritée de mon père. Ce qui m'a accessoirement permis d'éviter le service militaire. En Belgique pour des raisons évidentes ; aux Pays-Bas grâce à la loi locale qui n'impose pas aux nationaux nés à l'étranger de rentrer faire leur devoir patriotique.

J'ai traversé allégrement ce qu'on a coutume d'appeler une enfance heureuse et sans histoire, entre ma mère, femme au foyer, et ma soeur, de huit ans mon aînée. Même parcours à l'école dont j'étais un élève médiocre qui s'efforçait essentiellement de courir le plus vite possible loin de ses études. Jusqu'à quinze ans où, aiguillonné par la perspective d'entrer à l'école Saint-Luc, j'ai commencé à travailler, à la grande surprise de mes parents comme de mes professeurs. J'avais lamentablement redoublé l'année précédente. Mon année supplémentaire fut bien différente. Ainsi, alors que j'avais toujours été nul en math, j'affichai des résultats inespérés quelques mois plus tôt : une note générale de 157 sur 170! L'examen de fin de cycle était oral. Je pense qu'à l'écrit j'aurais été accusé de tricherie. Il faut dire à ma décharge que pour entrer à Saint-Luc à Bruxelles, j'aurais fait n'importe quoi. Je savais que pour en franchir les barrières je devais présenter de bons résultats scolaires. Saint-Luc est, aujourd'hui encore, l'école des jeunes dessinateurs la plus célèbre en



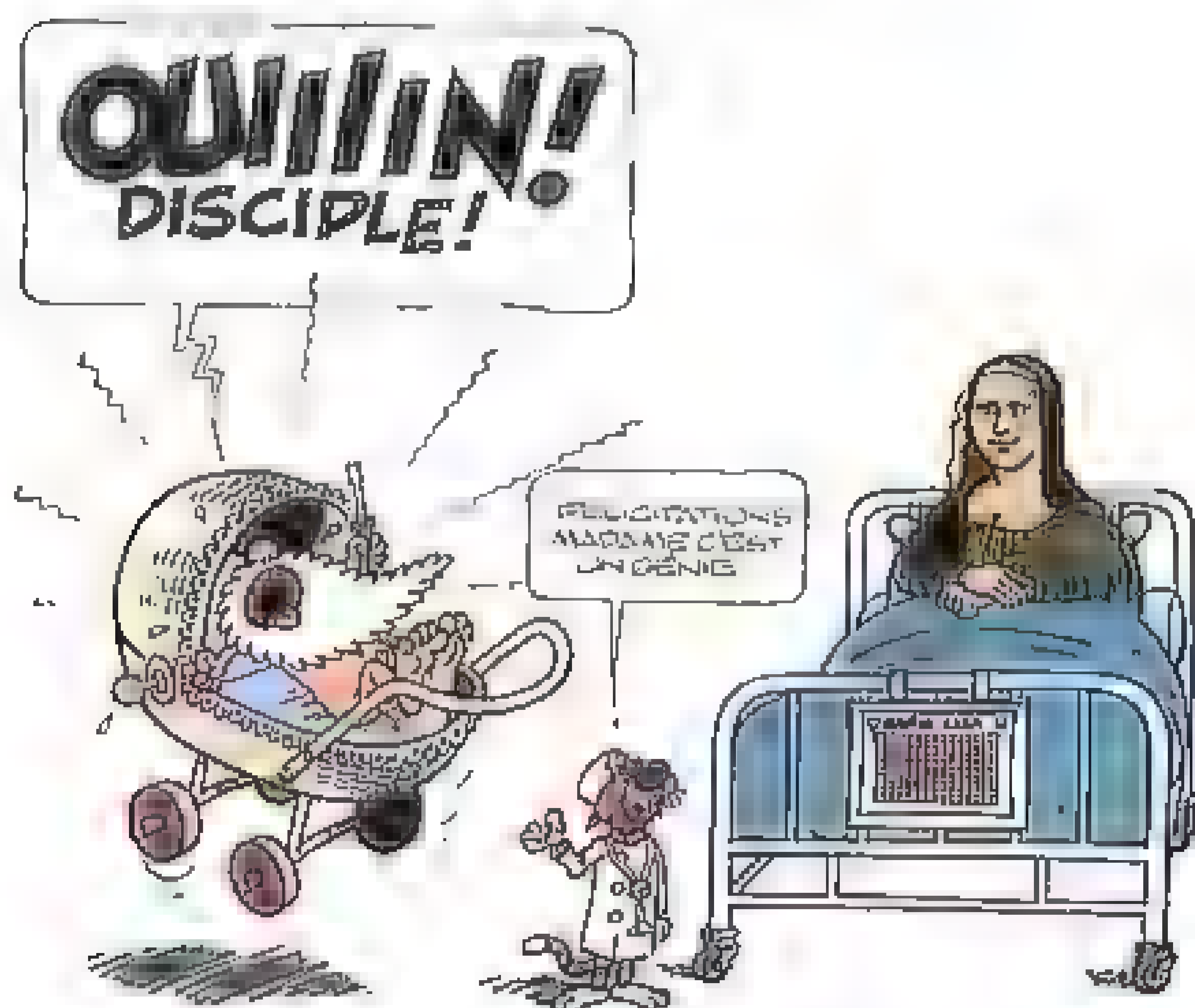
Une des premières planches de Turl, envoyées par sa mère à la rédaction de Spirou.

Europe, et quelques grands noms ont usé leurs fonds de culotte sur ses bancs.

La bande dessinée m'a attiré très tôt, sans doute parce que je ne peux m'empêcher de faire rire. C'est plus fort que moi. Lorsque j'avais dix ans, mes copains me réclamaient leur tranche de rigolade quotidienne. "Fais-nous rire, Bob", demandaient-ils. Et moi de faire le pitre puisque ça avait l'heur de plaire.

J'ai toujours aimé les modèles réduits. Je me souviens d'une maquette de voiture au 1/43ème sur laquelle j'ai passé quelques journées, refaisant notamment la peinture sept fois, ou perdant des heures à reboucher dans le métal un trou que j'avais fait en voulant gagner quelques minutes. Le disciple n'est pas si loin... Et ce planeur en balsa que je m'étais offert à treize ans avec l'argent que m'avait payé un boulanger à qui je donnais de petits coups de main! Je m'étais échiné à le construire et, la première fois que je l'ai lancé au vent, il s'est impitoyablement écrasé... Là encore, le disciple pourrait renchérir que le bricolage, c'est parfois décourageant.

Je ne sais pas si les inventions de Léonard ont bénéficié de ces expériences de jeunesse ; je suis



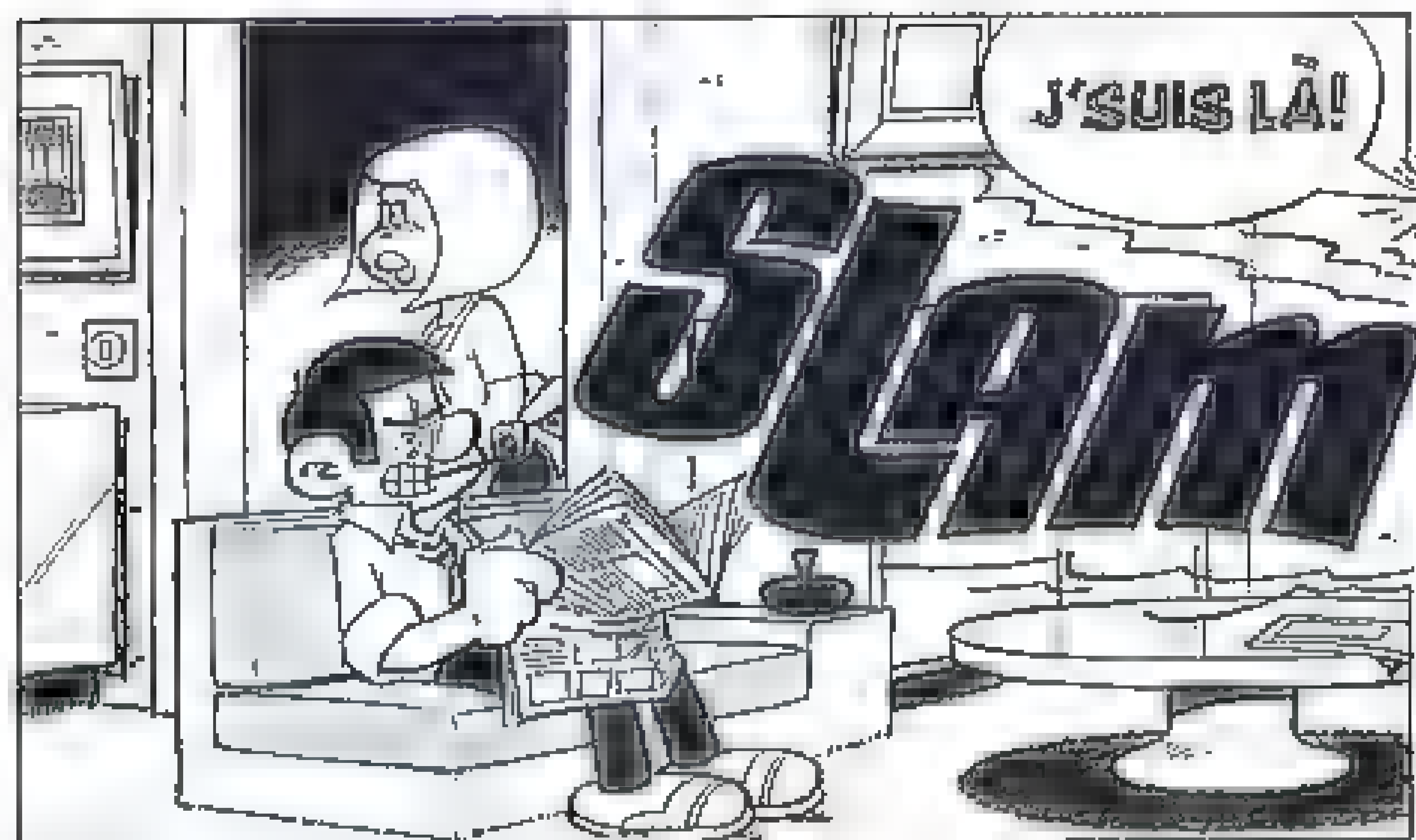
certain en revanche que ma collection de vieilles voitures anglaises est née là. Peut-être parce que je n'ai plus le temps de les construire à petite échelle, j'ai toujours dans mon garage au moins une Austin Healey, une Triumph ou une MG... J'ai passé mon permis de conduire à 18 ans, mais je ne suis parvenu à assouvir ma passion des vieux moteurs que plus tard, après que j'ai eu gagné l'argent nécessaire. A l'époque, l'automobile n'était pour moi qu'un moyen de me libérer des contraintes du transport en commun.

Génies génétiques

De Groot : Avant de devenir auteur de bandes dessinées, je pense qu'on en a nécessairement lu et dévoré, qu'on en a fait son pain quotidien. A l'âge de quatre ans pour ma part, je harcelais déjà ma grande sœur pour qu'elle me lise et relise les albums de Tintin. "Tintin en Amérique" particulièrement ou, d'après mes souvenirs d'enfant, le reporter était enfermé dans une armure... Les armures m'obsédaient depuis qu'un vieil homme en avait installé une sur le palier de l'appartement que lui sous-louait ma mère. Elle m'effrayait tellement que je passais devant en sifflotant... et courais dès le monstre hors de portée! Mon premier souvenir de bande dessinée et ma première frayeur.

Turk : Moi j'avais des goûts très sélectifs : je lisais principalement les aventures de "Spirou", "Tif et Tondu" ou "Gil Jourdan", mes grands classiques. Je suis venu à Hergé plus tard. Je connaissais très bien Tintin mais il ne faisait pas partie de mes héros favoris. J'ai bien changé d'avis depuis. Hergé est un monument. Mais à l'époque, Tintin souffrait pour moi d'être trop omniprésent ; en Belgique, il était partout et inévitable. Par réaction peut-être, j'étais bien plus impressionné par le style de Franquin, le dessinateur de "Spirou" et le créateur de "Gaston".

Signe Turk et de Groot "Valentin" était un héros du journal Junior, le supplément bande dessinée de l'hebdomadaire "Chez nous".



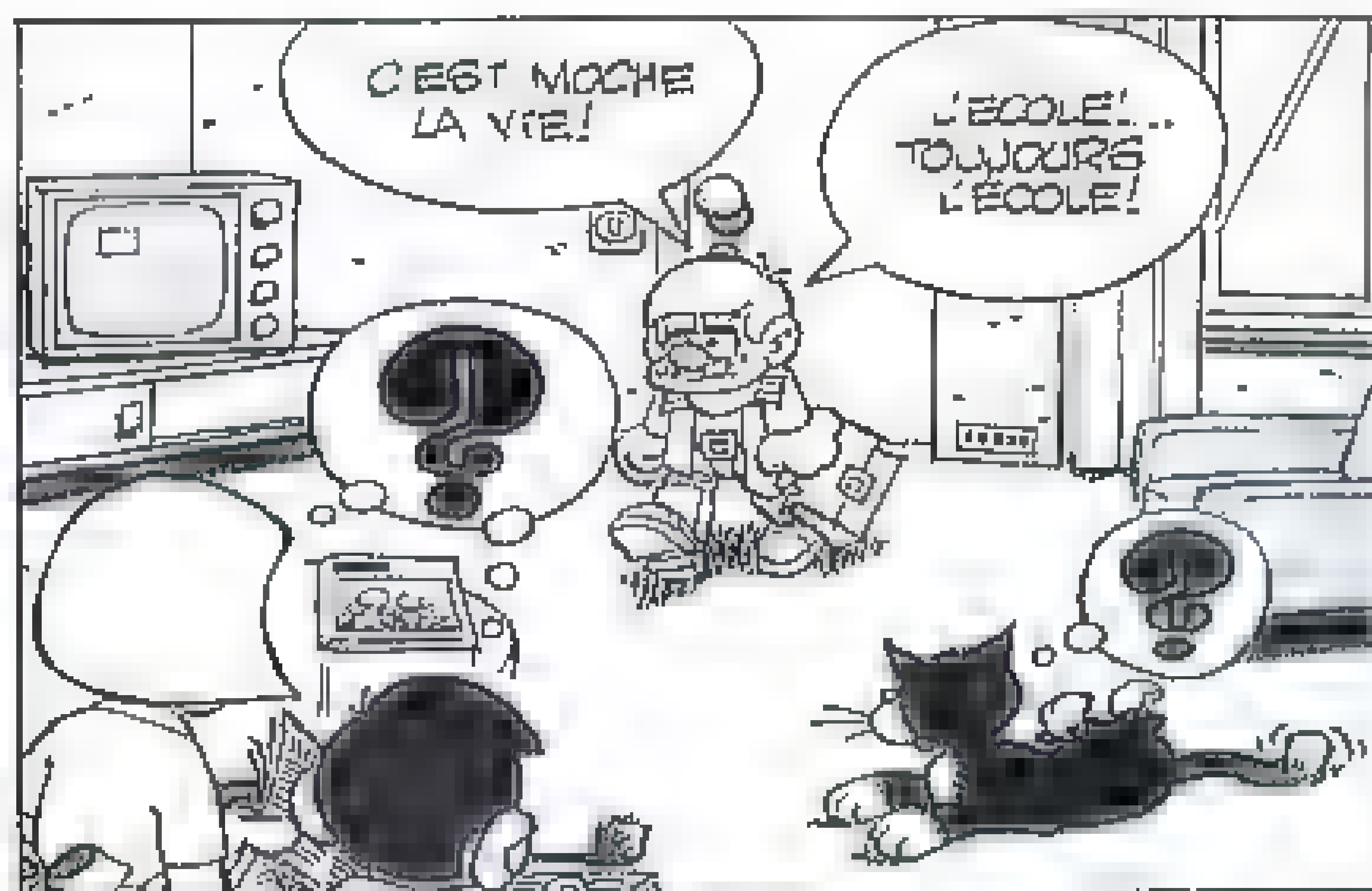
Surnom de génie

Turk : Turk n'est pas mon vrai nom : pour l'état civil, je suis Philippe Liégeois. Il a été proféré énormément de contre-vérités sur les origines de mon surnom, en particulier qu'il serait né d'un mauvais jeu de mots où se télescopaient café... liégeois et café... turc. En fait, la première histoire que j'ai dessinée se voulait une parodie d'"Achille Talon", le héros philosophe et bedonnant de Greg, alors rédacteur en chef du journal Tintin à qui j'envisageais de la proposer. De manière à éliminer toute ambiguïté et pour souligner encore mon effet, j'avais décidé de pasticher également le nom de l'auteur. "Achille Talon" était signé par Greg ; "Eustache Trompe" ne pouvait l'être que par... Turk. Le grec et le turc! Le calembour est tombé aux oubliettes. Le nom, lui, est resté.

Génies en herbe

Turk : En 1963, j'ai commencé à travailler par accident pour Dupuis, l'éditeur de "Spirou", de "Gaston Lagaffe" et des "Schtroumpfs". Je fréquentais encore l'école quand, à mon insu, ma mère a envoyé au rédacteur en chef du journal de Spirou, Yvan Delporte, quelques planches que j'avais réalisées en amateur. J'étais fou de rage. Pour moi, ces dessins étaient loin d'être suffisamment aboutis pour être montres à des professionnels. Mais ma mère me trouvait doué. Yvan Delporte aussi, apparemment, puisqu'il m'a convoqué.

Le début des années 60 correspond à la grande époque du journal de Spirou, quand la présence de Franquin cimentait un véritable esprit d'équipe. Je ne crois pas qu'une telle ambiance ait jamais existé ailleurs. A l'époque, l'éternel hebdomadaire concurrent, Tintin, était le magazine des premiers de la classe. Autrement dit, sous l'influence d'Hergé, dont le héros avait donné son titre au journal, n'y





...qu'il vient présenter les excuses de son pays pour à mésaventure qui vous est arrivée!...



notre gouvernement s'est assés des négligences de ce Ramirez qui a déjà fait parvenir en Europe, de cette manière, 2 alligators, 3 boas, une famille de gorilles, 4 totems, et une demi-maison de garde forestier!...



...et, pour vous dédommager notre ministre, à obligé à vous envoyer par avion un assortiment complet de ses plus belles plantes...

bravo!

une petite samba, monsieur l'ambassadeur?



en effet, à 6.000 kms de là, cette fois, bande de fainéants, je vais vous remuer! il me faut un travail impeccable et je vais y veiller moi-même!...



...tu entends Pedro?...

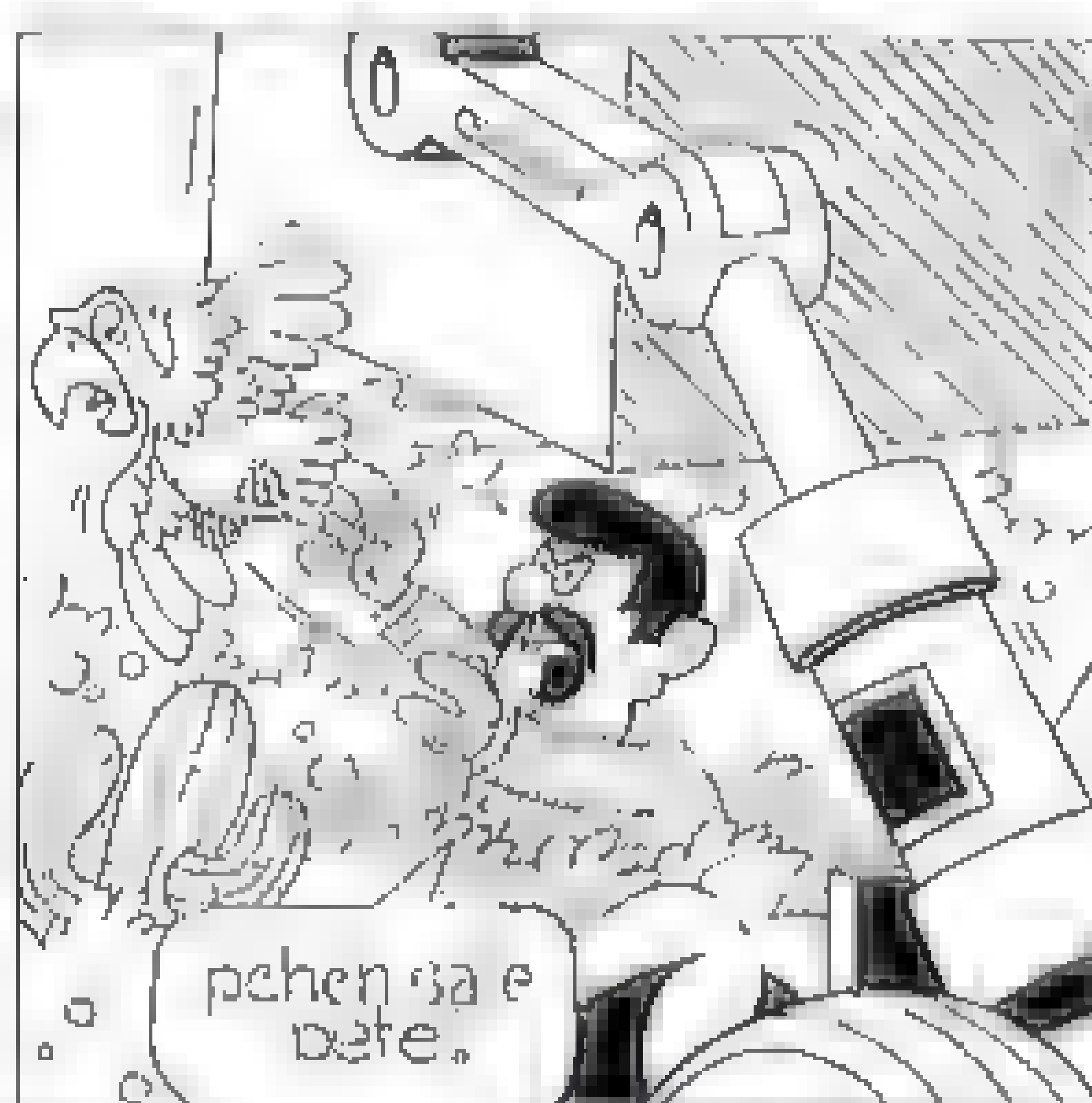


tu entends Manue o?

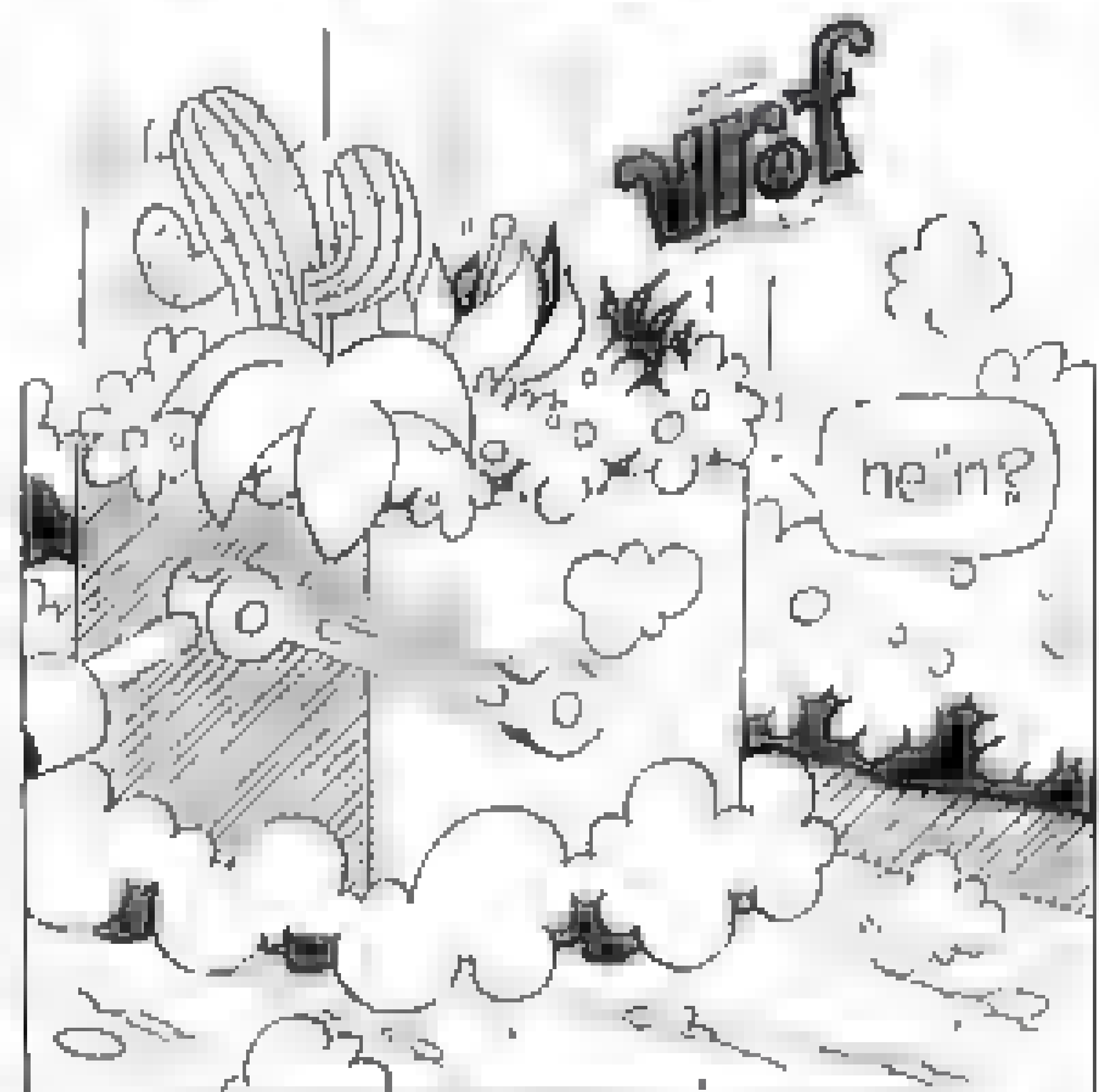
si, senhor!



Emilio, surveille ta machine, elle va prendre un perroquet..



pchen ça e date.



ne'n?



mais enfin... mais... on... on dira't...



non, ce n'est pas possible, ça ne peut pas finir comme ça :...

6B

fin

scénario : Réiser dessins : de Groot 67

étaient acceptées que les histoires réalistes, à l'environnement parfaitement conforme, au scénario documenté et historiquement exact. Seuls Raymond Macherot et son héros "Chlorophylle" pouvaient composer dans un registre plus fantaisiste. Comparées à Tintin, les pages du journal de Spirou étaient formidablement iconoclastes. Travailler pour Spirou, alors que j'avais à peine 17 ans, était un rêve.

Maurice Rosy est surtout connu pour avoir écrit les scénarios de "Tif et Tondu". A cette époque, il avait en charge la direction artistique du journal de Spirou. Après avoir copieusement critiqué les quelques planches que je lui avais apportées, il m'a invité au Studio Dupuis pour me montrer son fonctionnement. J'y suis resté quelques jours. Puis quelques semaines. Puis quelques mois. Je dessinais sur place mes propres histoires et recevais en direct les conseils de ceux qui œuvraient là. Comme Gennaux, le créateur de "l'Homme aux Phylactères", ou Salvérius, le dessinateur des premières "Tuniques bleues", ils n'étaient pas très connus, mais je leur dois de m'avoir enseigné les premières ficelles du métier.

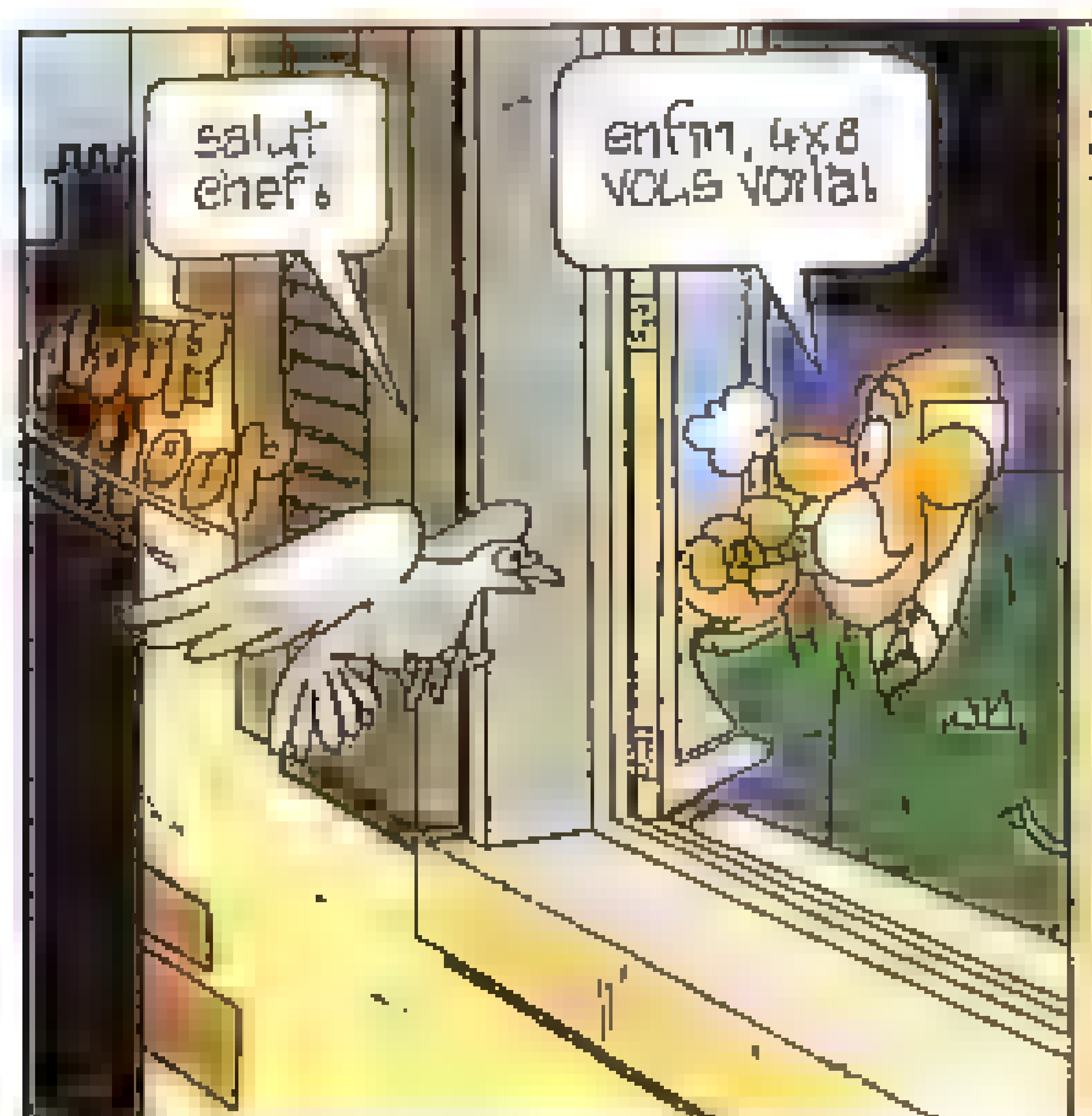
J'ai finalement été engagé. J'ai alors notamment illustré "7 jours de la vie du monde", une courte chronique divisée en sept, un paragraphe par jour de la semaine, chaque jour orné d'un de mes dessins.

J'étais alors très influencé par Franquin, sur qui je copiaais tous les décors.

De Groot : Ma carrière dans la bande dessinée a pris racine à l'athénée, l'équivalent en Belgique des lycées pour garçons en France. Plus précisément quand, de paresseux que j'étais, je suis devenu bon élève pour entrer à Saint-Luc. C'était alors la seule manière d'assouvir mon désir de dessiner. Je ne savais pas encore dans quelle direction m'engager. J'hésitais entre la publicité et la décoration d'intérieur... Jusqu'au jour où j'ai rencontré Maurice Tillieux, le créateur de "Gil Jourdan". A son contact, j'ai réalisé qu'il n'y avait aucune raison de ne pas dessiner ce que j'aimais lire le plus au monde : de la bande dessinée.

J'ai abordé le milieu professionnel par la petite porte. En 1960, ma soeur travaillait dans une société de communication, qui avait dans sa clientèle les Éditions Dupuis. A l'époque, le journal de Spirou organisait des jeux de plage sur le littoral et elle m'y avait trouvé un travail d'étudiant. Mon premier exploit dans le monde de la bande dessinée a

Quand de Groot, seul, dessina l'Espion Caméléon (page de gauche) et, avec Tulk, l'espion caméléon de Fred (c. dessous)..



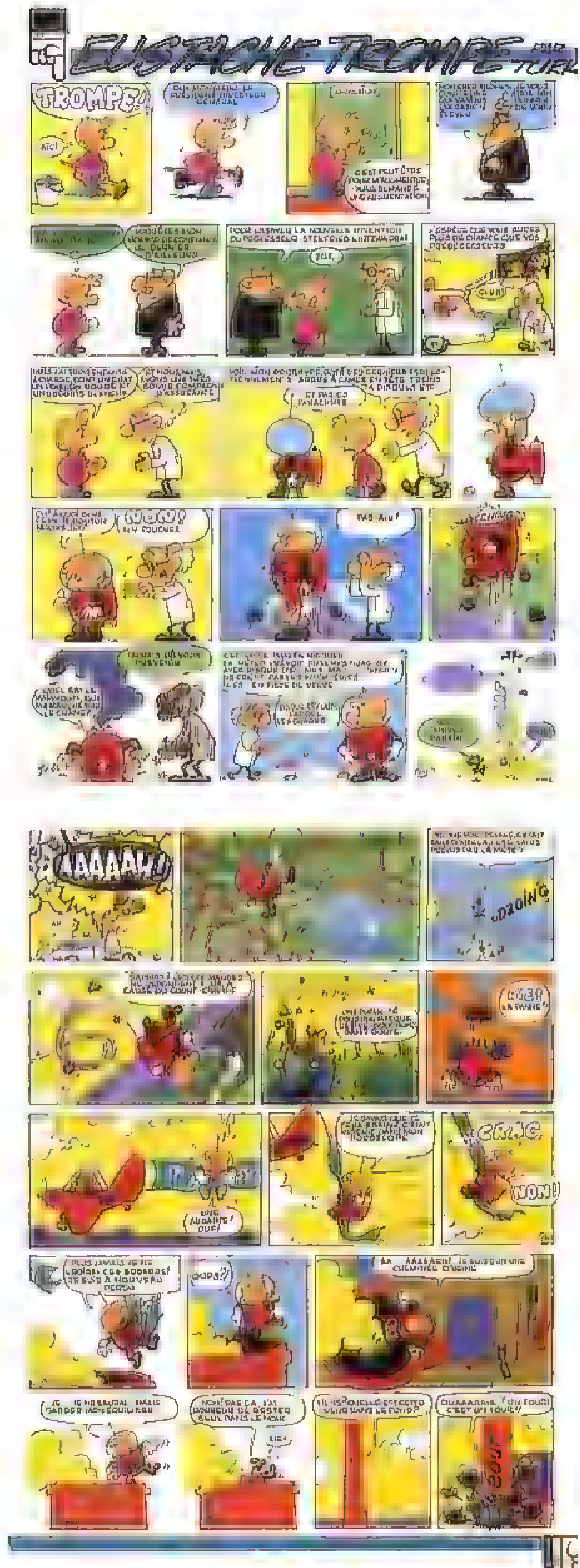
d'ailleurs été l'accident dont j'ai été victime avec la Dauphine Renault qui devait être offerte au grand vainqueur du concours ! Néanmoins, j'étais nourri, logé, je gagnais un peu d'argent et, beaucoup plus important, j'avais mis un doigt dans l'engrenage. Le responsable du marketing qui me payait sur les plages m'a fait entrer l'année suivante au studio Dupuis. Entretemps, et toujours seul, j'avais émargé au budget de deux quotidiens, "Le Peuple" et "Het Laatste Nieuws" (les Dernières Nouvelles), pour qui j'avais créé les personnages de "Roro" et de "Jonas".

Chez Dupuis, j'ai d'abord collaboré avec Tillieux, puis avec Hubuc, un auteur méconnu et trop tôt disparu, à qui les hebdomadaires Spirou ou Pilote doivent pourtant des perles comme "Les Mémoires d'un Agent secret" ou "Et voilà le Travail". Seul j'ai publié en 1963 ma première histoire, "Fusées Party", un des mini-récits de Spirou, des histoires faites de minuscules vignettes encartées au centre du journal, et que le lecteur pouvait découper et plier pour fabriquer un mini-album.

J'ai fait mes débuts dans Pilote en 1966, en tant qu'auteur complet. Le même Hubuc avait montré mes planches à René Goscinny, le directeur du journal et illustre scénariste d'"Astérix" - qu'il avait créé avec Uderzo -, de "Lucky Luke" ou du "Petit Nicolas". Goscinny m'avait donné le feu vert pour illustrer un scénario de Fred qu'il avait en réserve. A cette époque en effet, Fred, le dessinateur de "Philémon", Reiser, qui n'avait pas encore entamé sa série du "Gros Dégueulasse", et d'autres déposaient des scénarios chez Dargaud, sans savoir à qui ils seraient finalement destinés. C'est ainsi que j'ai notamment mis en images des histoires de Reiser. Parallèlement, j'avais demandé à Fred qu'il imagine à mon intention un personnage original. Ce fut mon premier héros : "4 x 8 = 32, l'espion caméléon". Quand j'ai rencontré Turk, c'est à cette série que je lui ai proposé de collaborer. Nous partageons le travail, les dépenses et les bénéfices.

Drôles d'endroits pour des Génies

De Groot : Avant de travailler pour Pilote, j'avais passé quelque temps chez Dupuis, pour apprendre mon métier. En contrepartie, je rendais de menus services. Turk y est arrivé un an et demi après, alors que j'avais déjà quitté le studio. Il cherchait un scénariste, et l'intervention d'un ami commun, un dessinateur publicitaire installé au Studio Dupuis, Raymond Godard, l'a finalement conduit à moi.





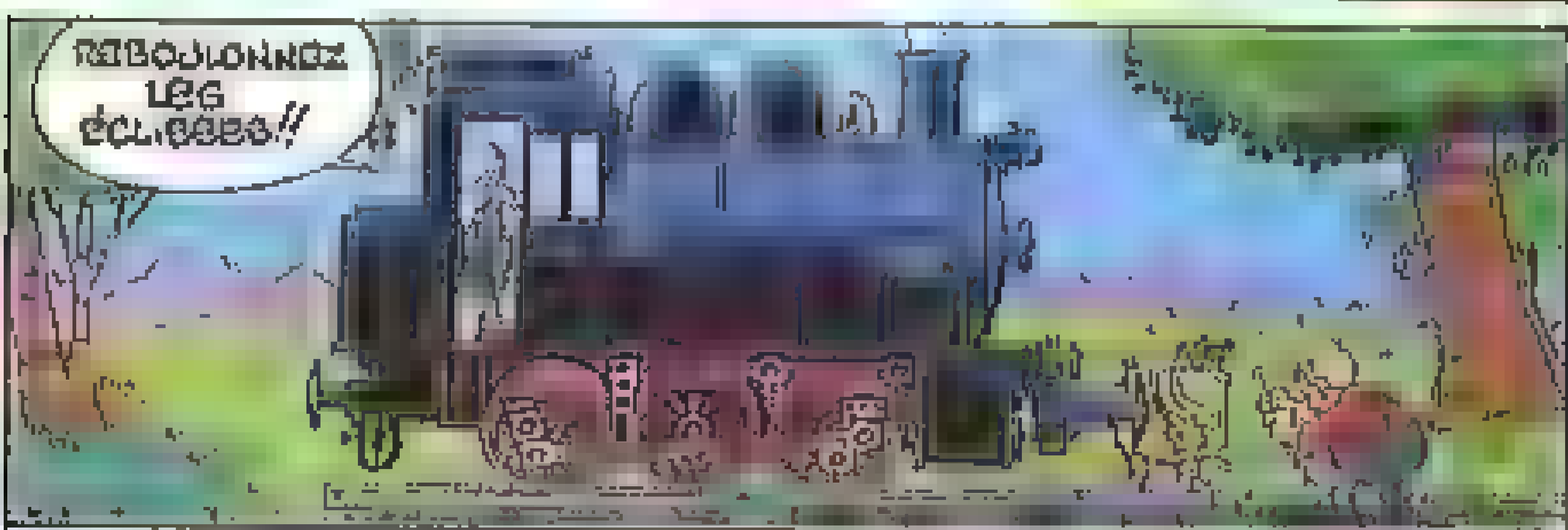
Raymond Godard avait pressenti à raison que le couple avait quelques chances de bien s'entendre. Aujourd'hui comme hier, Turk et moi nous amusons des mêmes gags, partageons un même regard sur les choses, les mêmes références dans tous les domaines. Nous aimons tous les deux, dans le désordre, les belles voitures, les bons restaurants, Tex Avery, les forteresses voantes, Franquin et Tillieux... Les atomes étaient déjà crochus.

Le principe de fonctionnement de notre tandem était simple : travailler pour trois et diviser l'argent en deux. J'acceptais toutes les commandes, coloriages, scripts, encrages... Nous étions débordés, les scénarios nous parvenaient au dernier moment, les planches devaient partir la veille, et les nuits blanches succédaient aux nuits blanches. Bien obligés : Greg, le rédacteur en chef de Tintin, l'un de nos principaux commanditaires, ne connaissait pas le mot retard.

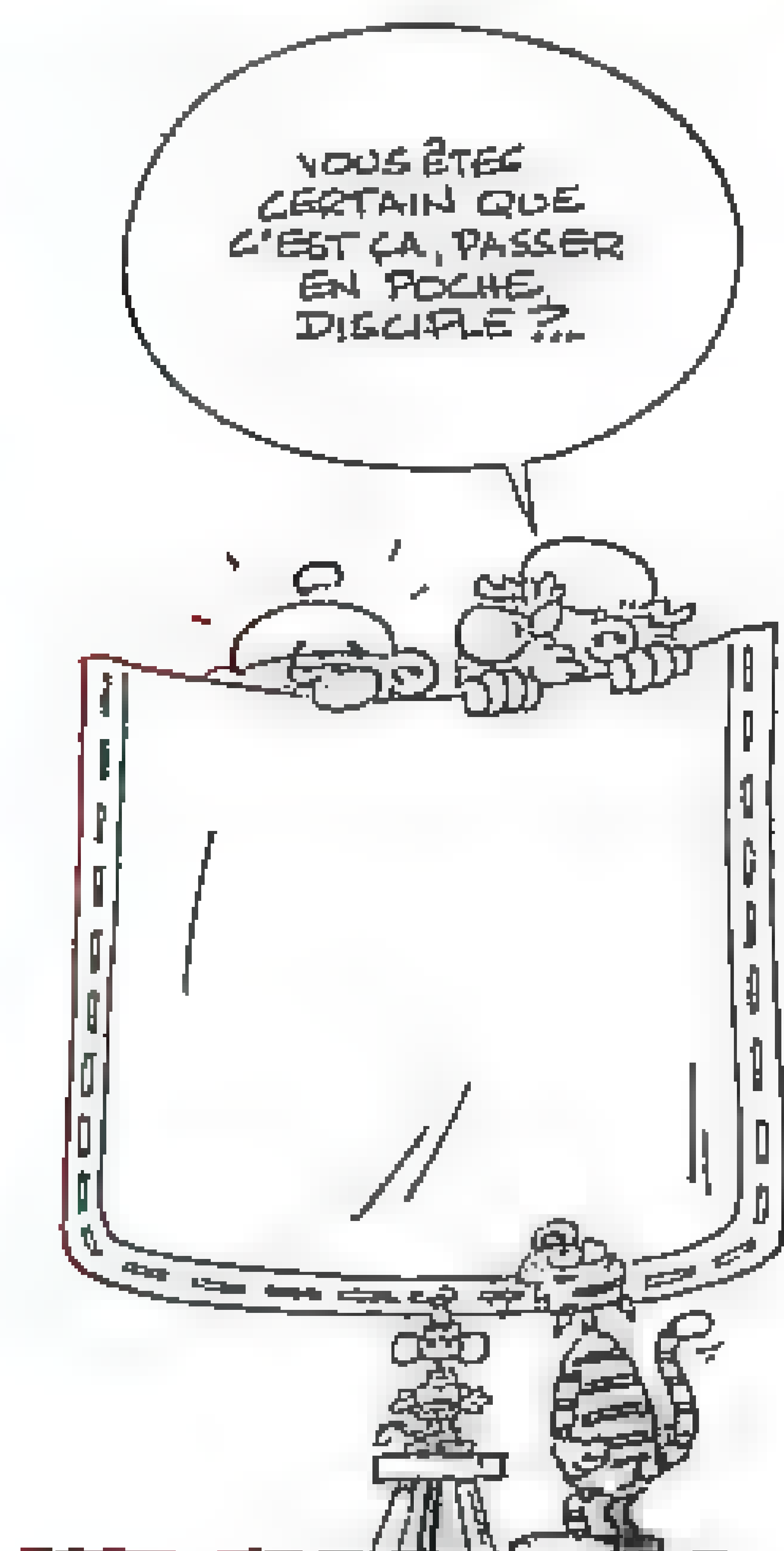
En 1971, nous nous étions installés chez Bara, le créateur méconnu de "Max l'explorateur". I.

Parus dans le Journal de Spirou en 1968, les premières et dernières péripéties du premier héros de Turk "Eustache Trompe" (à contre). Cette autre couverture du journal "Eppo" a fait bouillir de rage





Les décors et locomotives des "As" dans le journal Pif (ci-dessus), un gag promotionnel pour la rédaction de Léonard chez Press-Pocket (ci-dessous), les extraterrestres d'"Adonis" une série de Turk et de Groot parue dans Tintin-Select on, le supplément poche du journal Tintin (page de droite en haut), les mini-récits c'"Archimède" dans le journal de Spirou (page de droite en bas)



possédait un vaste studio dans une grande maison, s'y sentait un peu seul et avait des envies de compagnie. Il nous avait donc proposé d'y héberger gratuitement nos tables à dessin. Une nuit, Turk et moi avons dessiné chez lui des pages et des pages pleines de locomotives. Des centaines de locomotives noires, horriblement répétitives et assommantes à dessiner! Nous avons péniblement terminé le lendemain matin, à neuf heures. Des nuits comme celle-là n'étaient en rien, hélas! exceptionnelles.

Gloire aux Génies

De Groot : Une rencontre m'a, plus que toute autre, durablement impressionné : celle de Maurice Tillieux. Le premier, le seul, le grand, celui qui m'a donné envie de faire ce métier m'a également mis le pied à l'étrier, en m'acceptant comme assistant! J'admirais - et j'admire toujours! - son sens des intrigues et des ambiances. Celles de "Gil Jourdan" étaient des modèles du genre. Dans les scénarios de "Clifton", ce colonel des services secrets britanniques dont, avec Turk, nous avons hérité de Macherot, son créateur, en 1972, l'influence de Tillieux est particulièrement sensible. On y retrouve ses décors d'usines à gaz, ses vieux ports, ses nuits brumeuses. En fait, j'ai phagocyté Tillieux sans m'en rendre compte. Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir...

Turk : J'ai moi aussi ce qu'il est convenu d'appeler un maître à dessiner : Franquin qui faisait assez régulièrement des apparitions au studio. Mais j'étais tellement ému que je ne suis jamais parvenu à lui parler. Je me contentais de l'observer, bêtement. Je lui trouvais des airs de Gaston!

Les autres grands auteurs, comme Tillieux, passaient beaucoup plus rarement, généralement pour faire des photocopies! Ils se donnaient plus souvent rendez-vous à la rédaction du journal de Spirou et, par conséquent, je les voyais peu. Comme de surcroît je ne croyais pas encore très fermement à mon avenir dans ce métier et que j'étais excessivement timide, je n'osais pas leur adresser la parole. Pour tout dire, je ne m'imaginais pas finir ma vie dans la peau d'un dessinateur de bande dessinée.

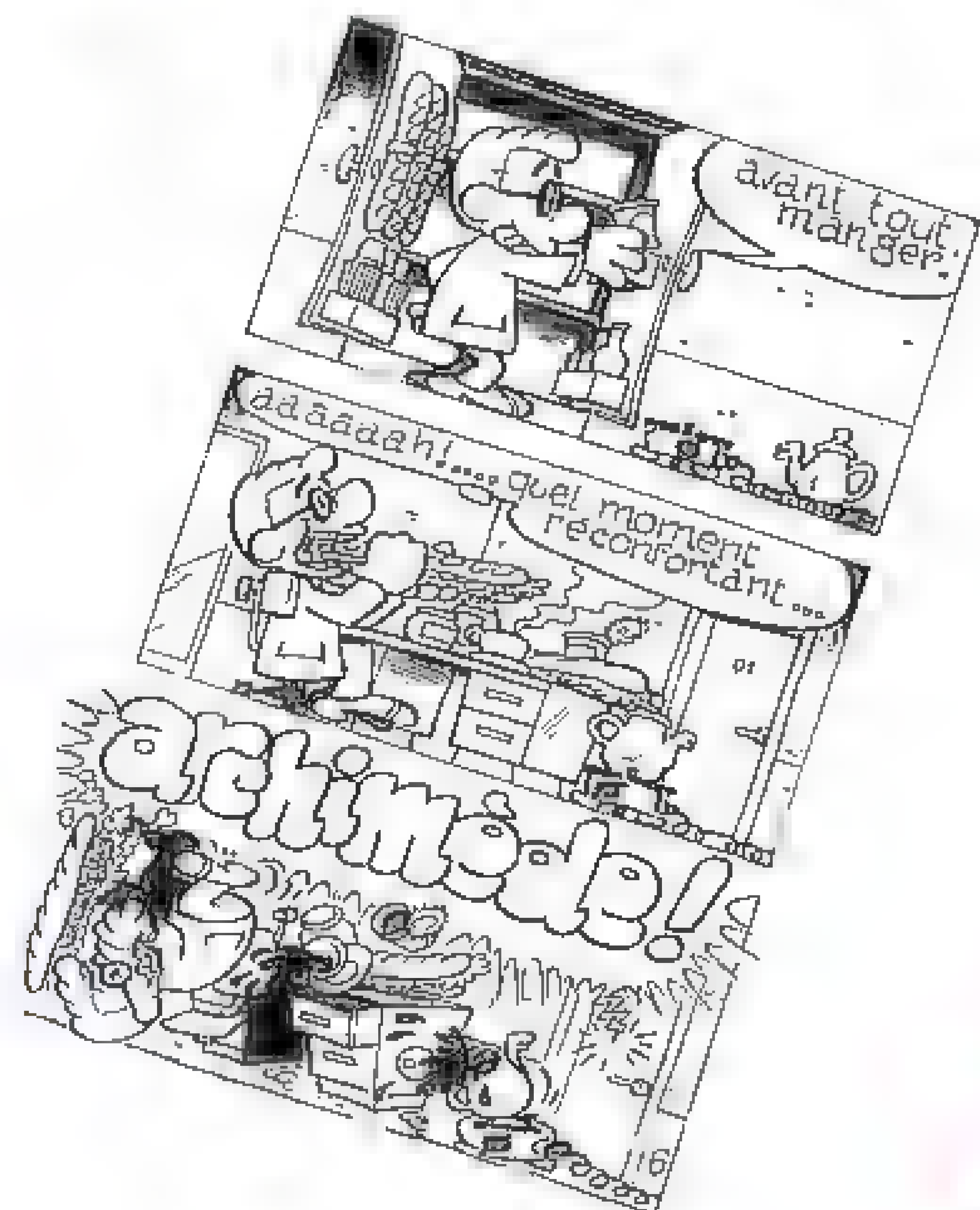
J'avais tellement peu confiance dans ma vocation de dessinateur que je me suis exilé un an à la Sabena, la compagnie nationale belge de transport aérien, à classer des papiers. Pas par goût : j'ai claqué la porte au nez de mon chef de service la seule et unique fois où il s'est permis une réflexion parce que j'étais arrivé en retard, après une nuit de labeur avec Bob!

Parallèlement, je continuais de travailler - la nuit donc - pour les Éditions Dupuis, sur les "gags de poche", des condensés d'albums au format des livres de poche. Je devais découper toutes les images, les assembler sur une maquette, compléter moi-même les cases manquantes, recentrer les textes, etc. J'ai adapté de cette manière des albums de Tillieux ou des "comics", des bandes dessinées américaines. En copiant les styles et en imitant les ficelles, j'ai énormément appris.

Plus tard, j'ai fait mon service militaire. Une période de... réflexion forcée, mais de travail également. J'ai profité de cette année pour dessiner les aventures d'"Eustache Trompe", dans un style très minimaliste qui ressemblait déjà à celui que j'utiliserais par la suite dans "Robin Dubois". Ces quatre pages sont passées dans Spirou. A mon retour à la vie civile, je me suis mis en quête d'un scénariste. C'est alors que Raymond Godard m'a orienté vers Bob de Groot...

Lui et moi n'étions alors que de vagues connaissances. Bob passait de temps à autre au studio, essentiellement pour se replonger dans l'ambiance qu'il avait connue quelques années auparavant, rigoler et dire bonjour à ses anciens collègues. Il dessinait "4 x 8 = 32" pour Pilote. Il recevait le soir un scénario de quatre à six planches qu'il devait rendre dès le lendemain. Bien sûr il ne s'en sortait pas et m'a donc, dans un premier temps, proposé de lui donner un coup de main : à lui les mises à l'encre, à moi les esquisses au crayon, les "crayonnés". Mais "4 x 8 = 32" ne nous permettait pas de vivre. C'est pourquoi nous avons immédiatement

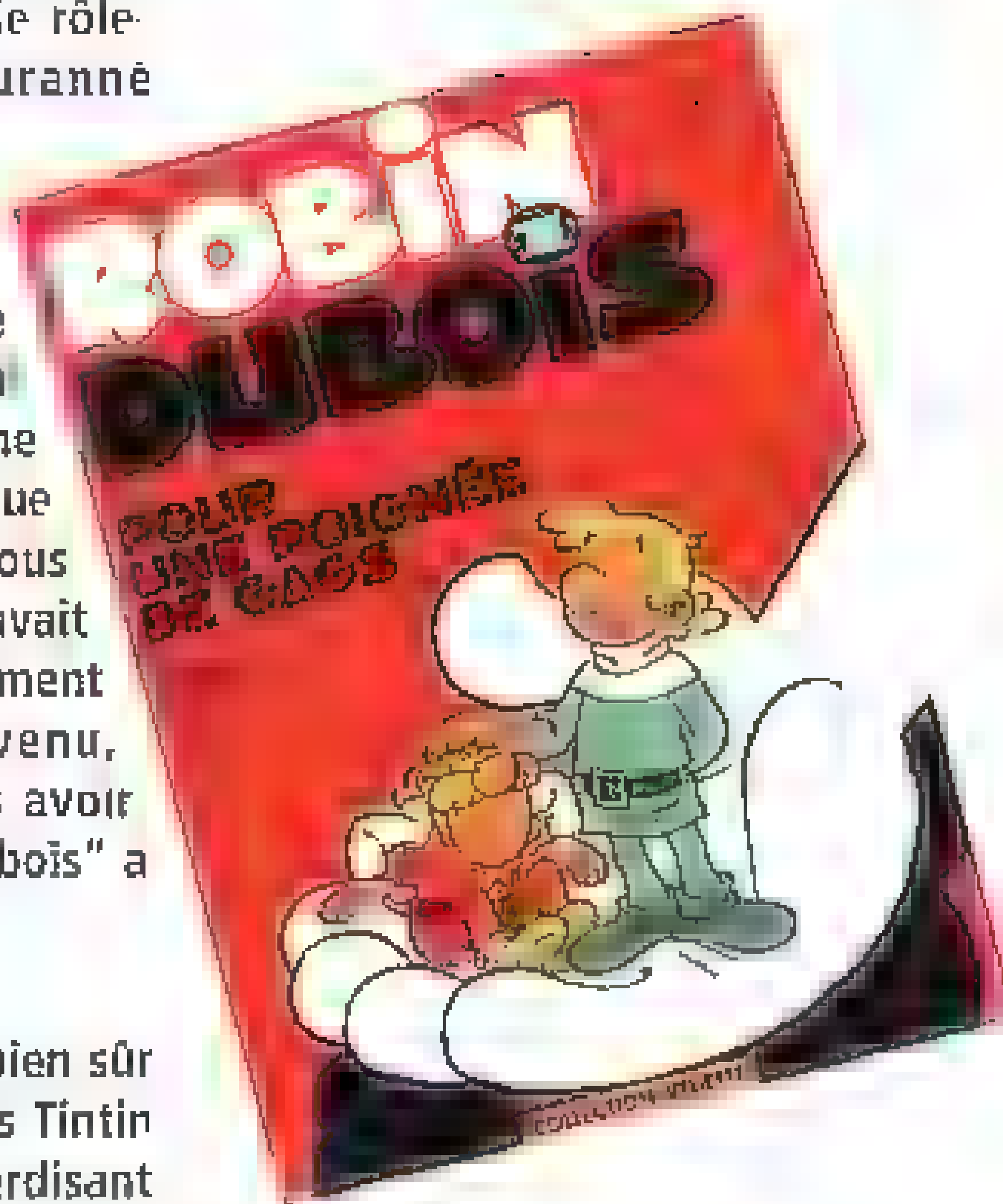
cherché à mettre en chantier d'autres projets, notamment des mini-récits pour Spirou. L'un de nos plus réguliers personnages de l'époque s'appelait Archimède.





Idée de Génie

De Groot : Turk et moi avions regardé "Robin des Bois" à la télévision, avec Errol Flynn dans le rôle-titre. Le film était tellement dépassé, suranné jusqu'au surréalisme, que nous en avions ri pendant des heures. Au point que l'idée a fini par s'imposer d'un héros très librement inspiré du justicier de Sherwood. C'est à ce moment que les choses se sont gâtées: J'ai commencé à tâtonner, écrivant péniblement une dizaine de gags de "Robin Dubois", le nom que nous avions choisi pour notre personnage, tous supervisés de très près par Greg qui nous les avait commandés pour le journal Tintin. Il était tellement intransigeant et tatillon qu'à peine parvenu, officiellement, au dixième épisode, je croyais avoir fait le tour du personnage. A tort: "Robin Dubois" a finalement vécu plus de sept cents gags.



Dans cette planche de "Robin Dubois" (page de gauche), Léonard s'appelle Machusaïem et il boit encore le souf ci épais. Ça ne durera pas.

Turk : Le succès de "Robin Dubois" ne s'est bien sûr pas fait en un jour. La série était publiée dans Tintin qui était régi par des règles rigoureuses interdisant notamment les interprétations trop désinvoltes de la réalité. Les anachronismes de "Robin Dubois" sortaient très largement de ce cadre. Car nous avions toutes les audaces: le shérif, l'ennemi juré de Robin Dubois, allait au restaurant avec sa femme... alors qu'au Moyen Âge les restaurants n'existaient pas! Nous nous autorisions des privautés avec l'époque, les costumes, l'Histoire... Autant de libertés qui ont d'abord pris les lecteurs à rebrousse-poil. Et qui leur ont demandé un temps d'adaptation. Je me souviens avoir reçu des lettres critiques pas piquées des hannetons!

De Groot : Nous pratiquions un humour un peu nouveau, qui prenait ses distances avec les tartes à la crème et les peaux de bananes. Les premières réactions positives ne sont arrivées qu'au bout d'un an et demi. Soit, quand même, après soixante à quatre-vingt gags.

Le bon Génie

Turk : Greg était une véritable locomotive. Il a donné leur chance à une pléthore de jeunes dessinateurs, dont certains sont devenus les chefs de file de leur génération. En leur faisant suffisamment confiance pour les accueillir dans les pages de Tintin, et surtout en écrivant leurs meilleurs scénarios: "Bruno Brazil" pour William Vance, "Bernard Prince" et "Comanche" pour Hermann, "Olivier Rameau" pour Dany... Greg était un rédacteur en chef au nez creux mais, mieux encore, il a directement influencé quelques-uns des plus grands noms de la bande dessinée d'aujourd'hui.



De Groot : C'est Greg qui, avant toute chose, incarnait le mieux l'âme du journal Tintin. Son immense talent de découvreur lui a permis de remplir les pages de son magazine avec de nouveaux dessinateurs chez qui, instinctivement, il savait détecter une même direction dans l'esprit ou le style. Et on s'est rendu compte par la suite que le journal Tintin n'a jamais été meilleur que quand Greg le dirigeait. C'est la démonstration, *a posteriori* parce que ce n'était évidemment pas son obsession sur le moment, qu'il avait su dénicher quelques-uns des meilleurs auteurs du moment.

Dans le même temps, il remaniait les scénarios, donnait des conseils aux jeunes auteurs et à ceux qui travaillaient pour

lui, et trouvait encore le temps de FAIRE le journal. Il était responsable du billet du mardi - Tintin tirant partie d'une anecdote pour faire la morale qui convenait à l'époque ; il traduisait "La Tribu Terrible", une série américaine de Gordon Bess - qui a perdu toute sa saveur quand il a cessé d'en assurer la traduction ; il écrivait ses propres histoires et celles des autres. C'était un homme orchestre de génie.

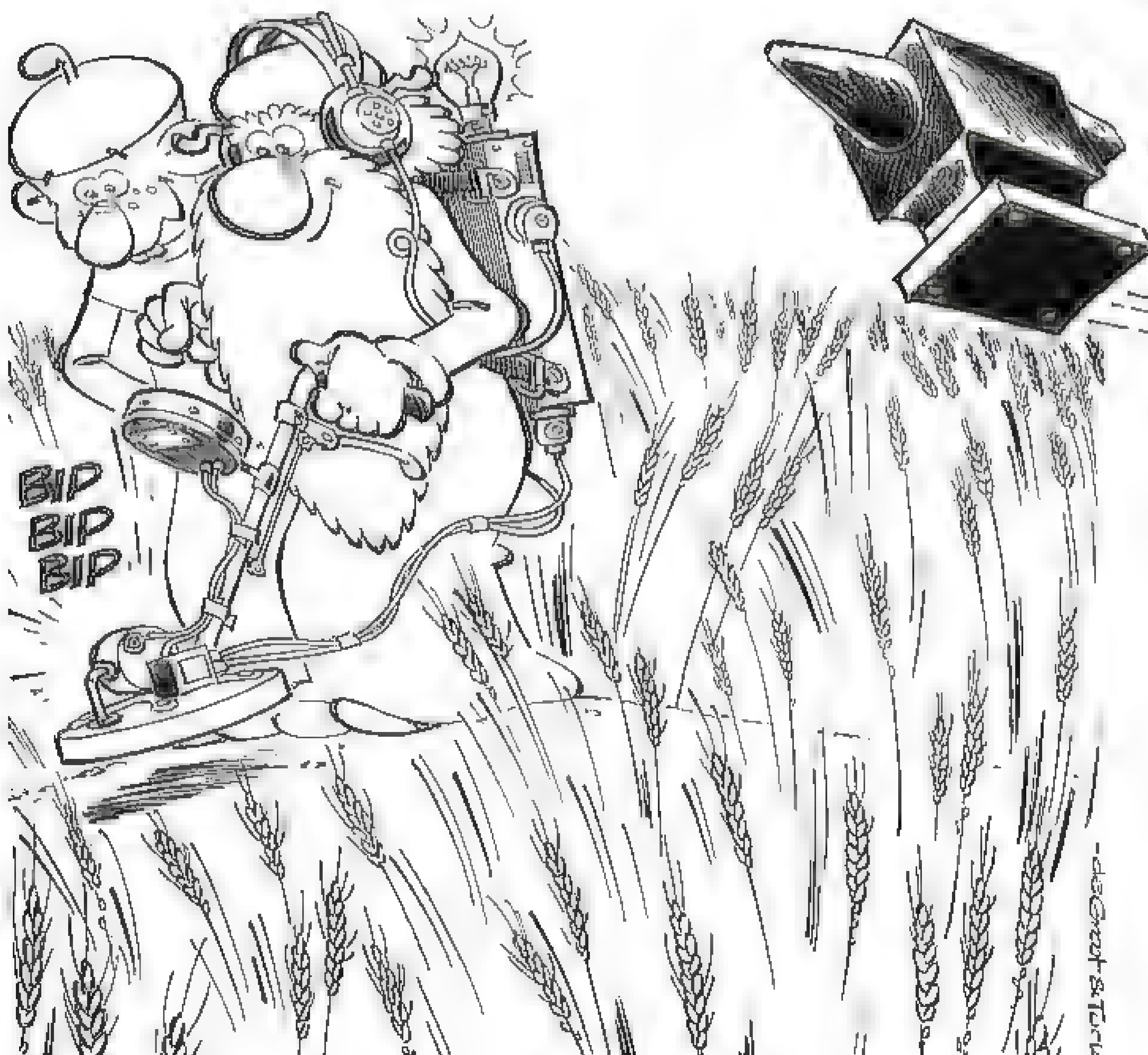
Un dialoguiste extraordinaire également. Il a publié chez un petit éditeur un livre des Pensées d'Achille Talon, que n'aurait pas reniées Sacha Guitry. Quand Greg fait dire à Achille Talon, dans un de ses sketches: "Je m'en brosse le nombril avec le pinceau de l'indifférence", c'est magnifique! Des répliques comme celle-là, je voudrais les avoir écrites. Elles ne peuvent pas ne pas influencer mon travail d'une manière ou d'une autre.

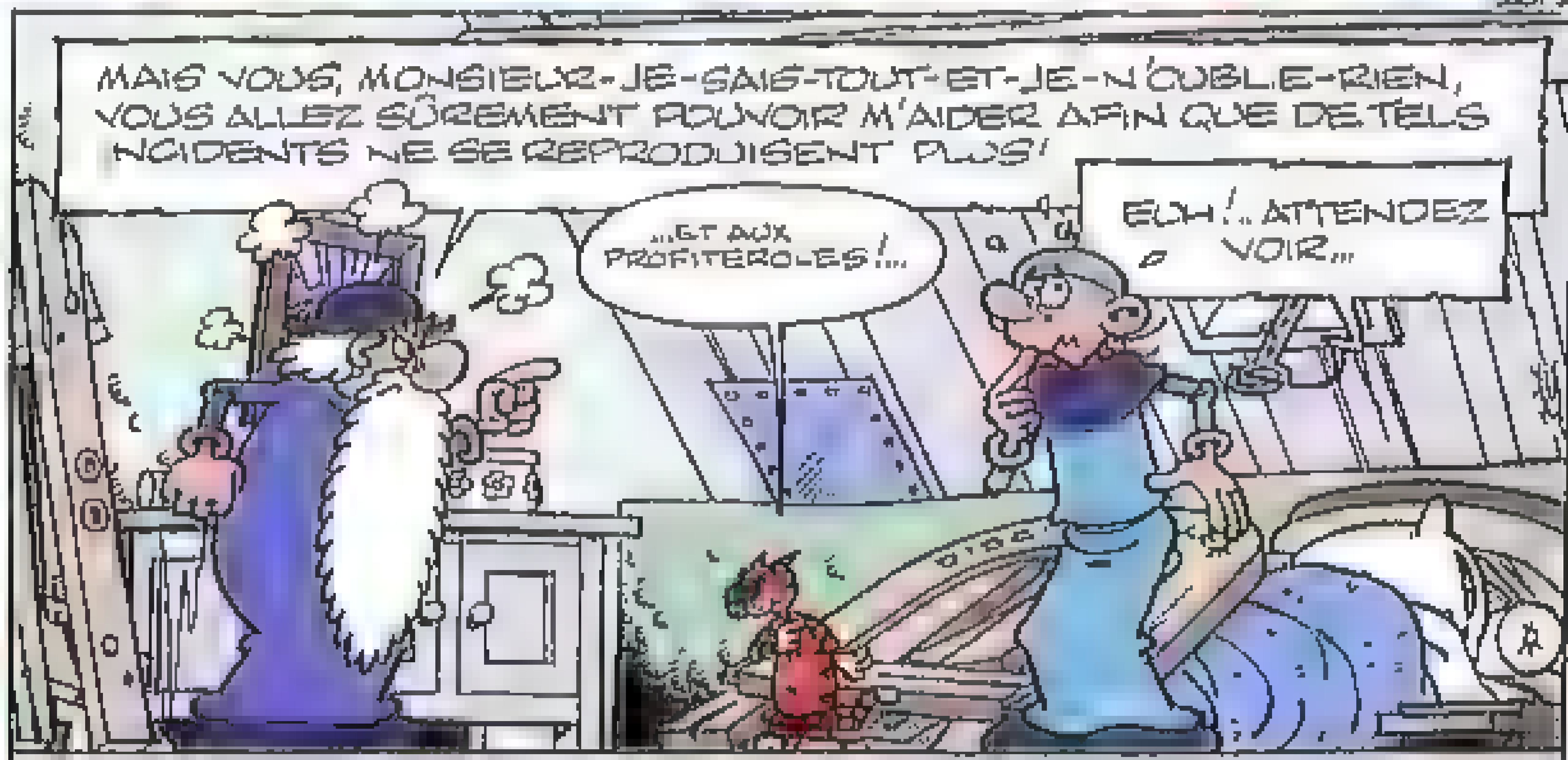
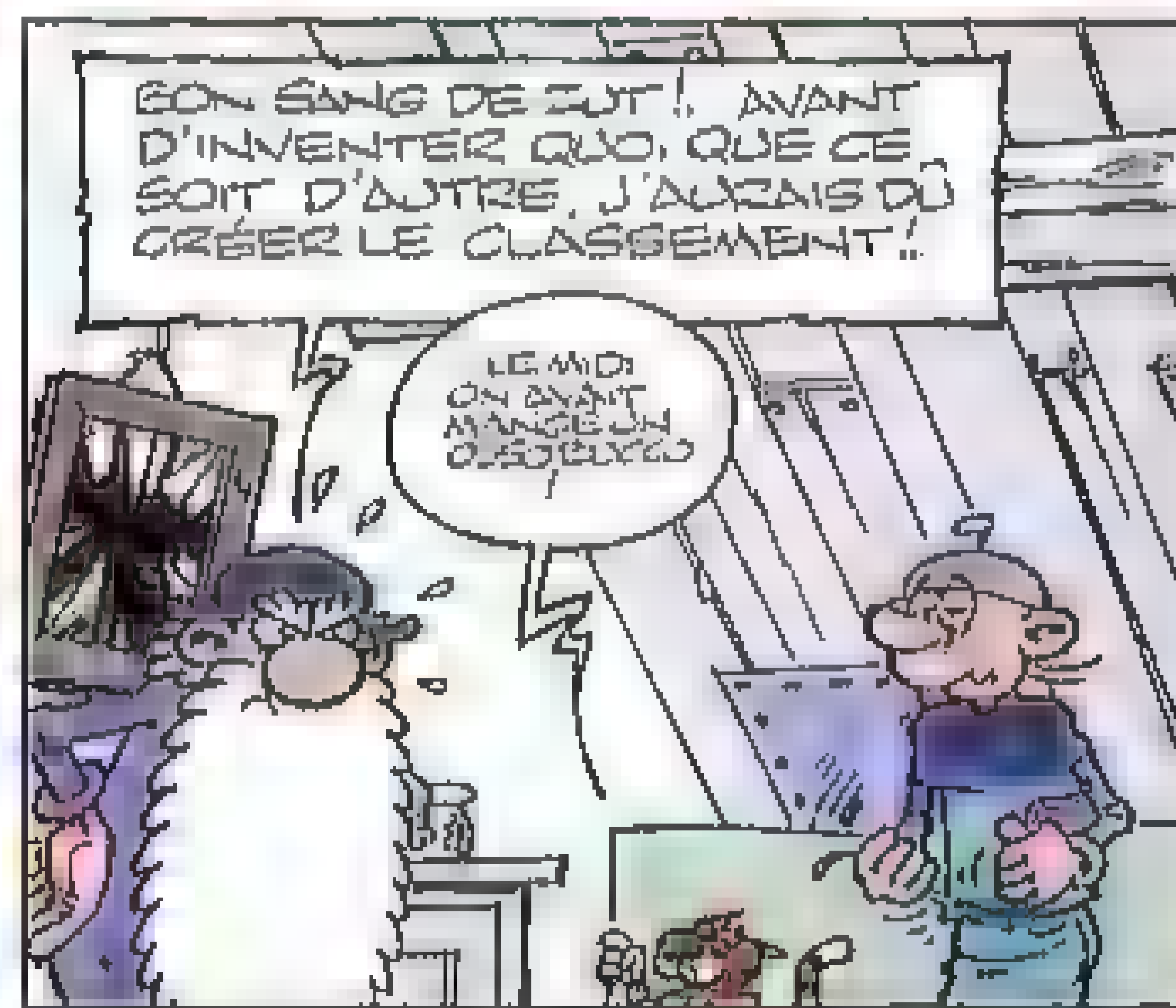
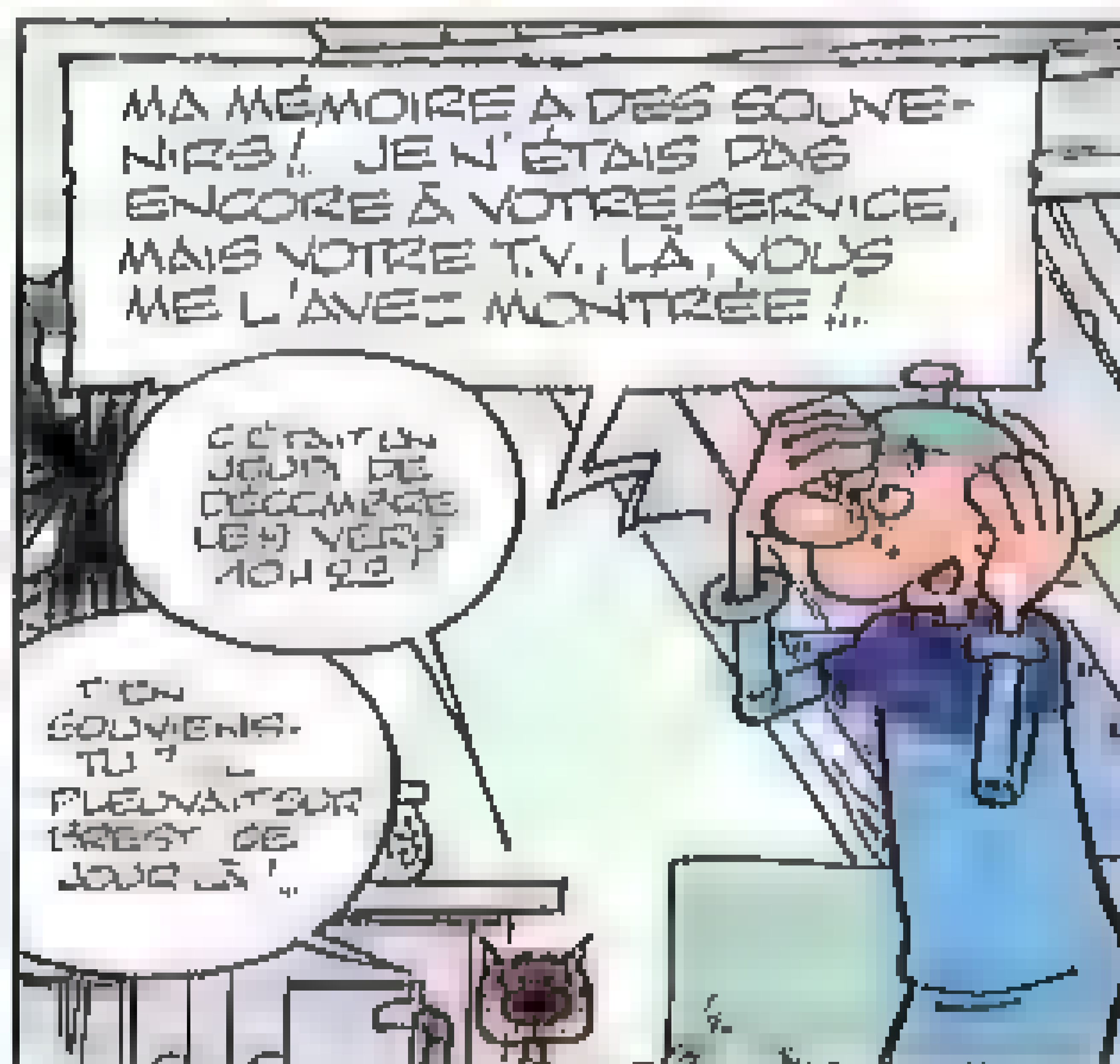
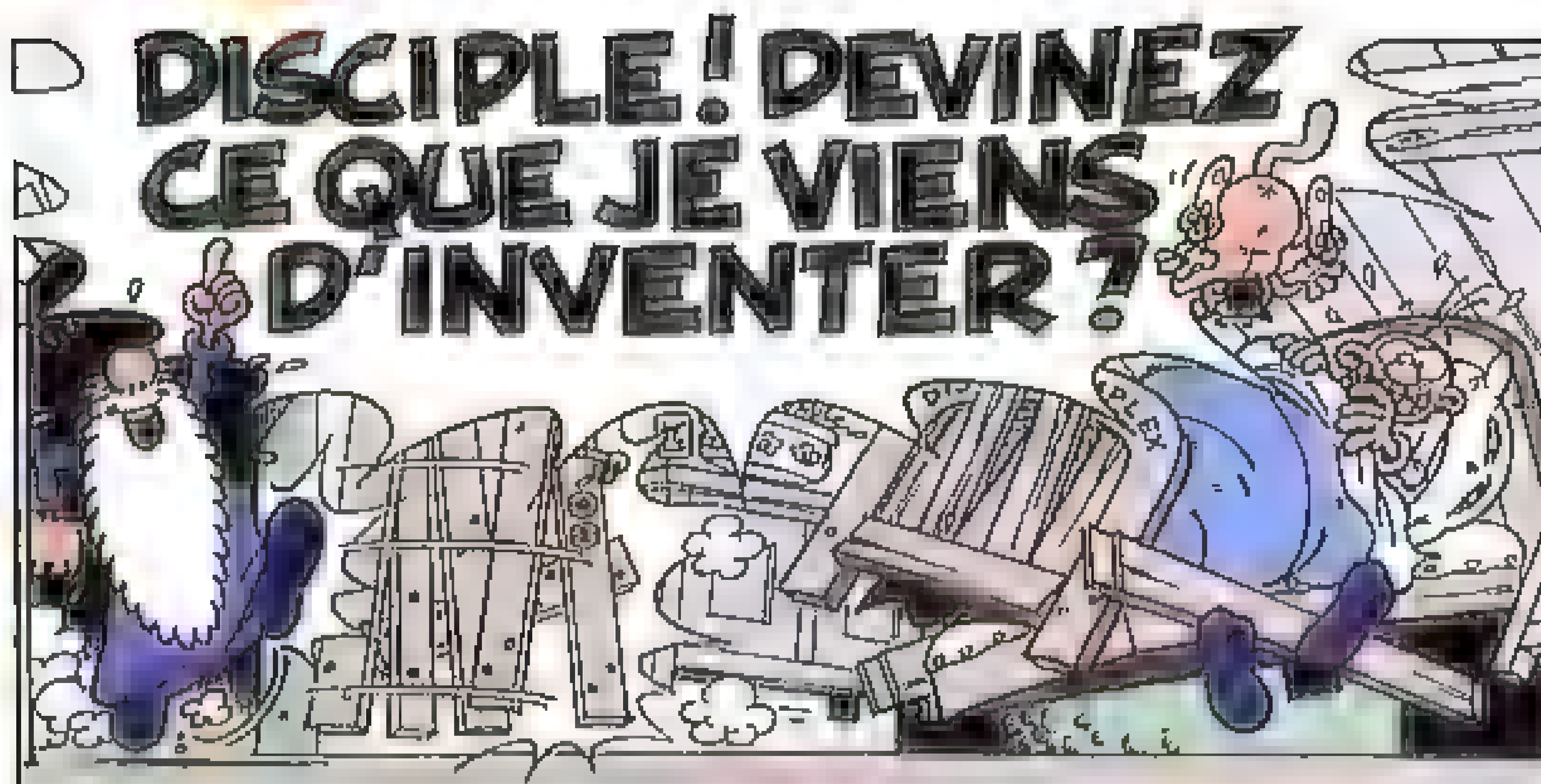
Le studio de Greg était voisin du nôtre. Nous devions fatalement, un jour ou l'autre, aller lui présenter nos projets. Il nous a immédiatement confié de l'ouvrage, mais pas le gîte : chez lui, toute la place disponible était déjà occupée par Hermann, Dany, et Dupa, le dessinateur de "Cubitus". Nous nous sommes donc rabattus sur le petit local qui, chez moi, tenait lieu de studio.

Greg nous a beaucoup appris. Quand j'ai voulu faire le scénariste - c'est comme si je disais : j'ai voulu faire le

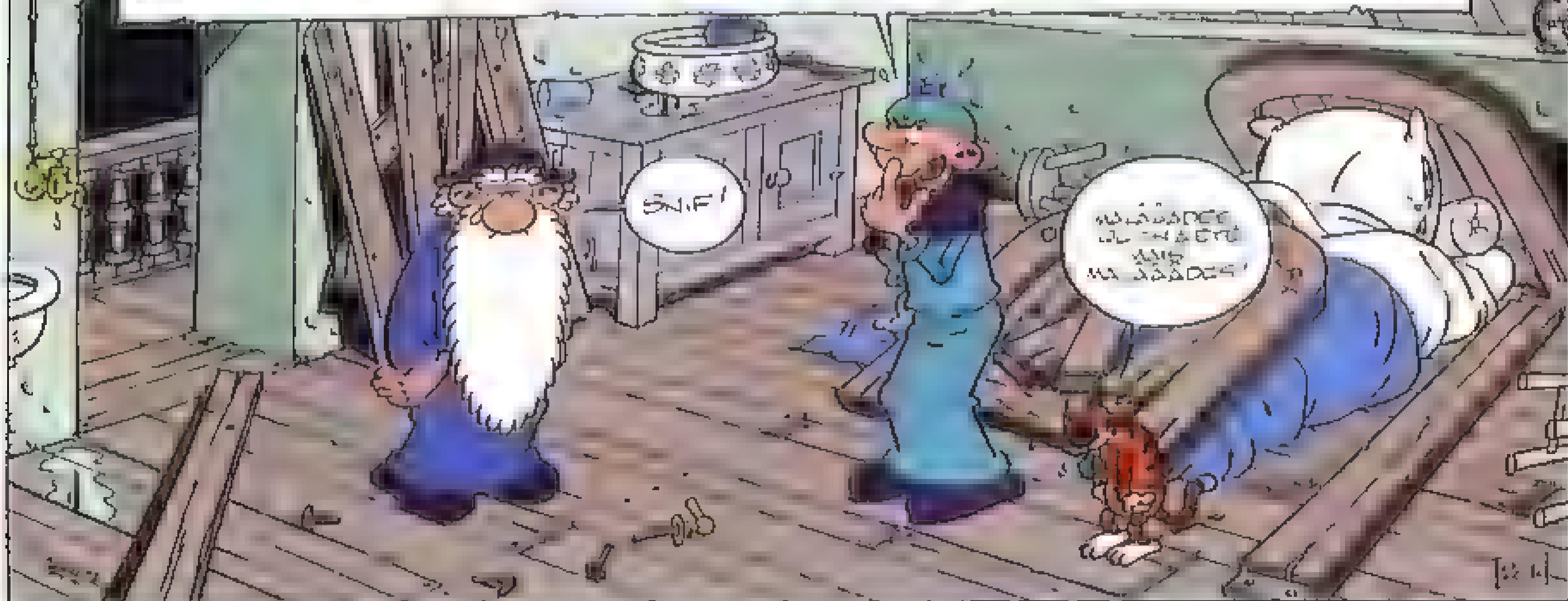
malin! -, il a repris pendant un an et demi chacune des pages de "Robin Dubois", pour les corriger avant que je puisse les confier à Turk. Je rentrais chez moi en râlant et en me demandant comment j'avais pu une fois de plus laisser passer des erreurs aussi criantes. Et puis, petit à petit, il ne m'a plus rien dit. J'ai supposé alors que j'avais assimilé l'essentiel du métier

REGARDEZ, DISCIPLE,
L'ÉLECTRO-AIMANT ATTIRE
UNE FORTE MASSE MÉTAL-
LIQUE !...





LA LEONAVISION, LE JERRICAN, LE GRATTE-COS MÉCANIQUE EUN
 LE SCAPHANDRE EPULCHE-IGNONS LE PARACHUTE, LE VOYAGE
 SUPRALUMINIQUE, LE RÉPONSEUR TÉLÉPHONIQUE, L'ARBALETTE
 À SAUCISSES, LE CANON À CHOU-CROUTE, LE DÉTECTEUR DE MÉTAUX
 LA NUIT NOIRE, L'INCARNATEUR DE RÊVE, LA POMME DE TERRE, LA
 MACHINE À FABRIQUER DES RÊVES, LE LÉONARDO, LA TÉLÉ 3D
 LA CLOCHE DE PÂQUES ÉLECTRONIQUE, LA BLUE LÉONARROW, LA
 CONTRAVENTION LA GRENOUILLE SPATIALE, LE PIC À GLACE, LA CCA
 LA TONDEUSE À GAZON, LE PLONGEOIR, LA PISCINE L'HUILE SOLAIRE
 L'HÉLICON À VAPEUR LE SOUS-MARIN À VOILES LES PANTOUFLES
 À MOTEUR, LE PYJAMA À RÉACTION LA FERMETURE ÉCLAIR,
 L'ASPIRINE, LE PÉDALO, LE SKI NAUTIQUE, L'ÉLASTIQUE, LE FOUR
 À ÉNERGIE SOLAIRE, LE MANGE-BRUIT LE WAGON RESTAURANT
 LE CASQUE DE CHANTIER, LA MACHINE À LAVER LA VASSELLE LA
 MACHINE À ÉCRIRE, LA MACHINE À LAVER LE LINGE LE ROBOT MIXEUR
 LA DEMI-BRIQUE LE CHLOROFORME, LE FILM PUBLICITAIRE, LA
 PRESSE HYDRAULIQUE, LA BOÎTE À PHARMACIE L'INSOMNIE, LE
 RASOIR, LA MÉTÉO LE POKER, LA CUITÉ, LE POSTE DE RADIO, LE
 TRIPLE BRAS D'HONNEUR MÉCANIQUE, LA GROSSE BERTHA, L'ALTER-
 ÉGO MÉCANIQUE LE RÈGE TEMPOREL, LA TRONÇONNEUSE, LE BAL
 LE CAUCHEMAR, LE VALET DE CHAMBRE, LES LUNETTES, LA BANDE
 DESSINÉE, LE PARCMÈTRE, LE HAMAC L'AFTER SHAVE, LA MÉTÉO,
 LE PROVERBE, LE SUFFRÈRE, L'ÉPONGE SYNTHÉTIQUE, L'AUTO-
 PORTRAIT, LA TOUR DE PISE, LA ST SYLVESTRE, LES JEUX OLYMPIQUES
 L'AUTOPIGRAPHIE LE TROU DE MÉMOIRE, LE DELTAPLANE L'ULM
 LA LUGE, LE SWING, LE VAPORISATEUR LES BRETELLES LE TENNIS
 L'AMBULANCE, LE JOGGING, LA DÉTANQUE LA MACHINE À REMONTER
 LE TEMPS, L'ANGIOPLASTIE TRANSLUMINALE, LE CAMION DE
 POMPIERS, LE CADDIE, L'HYPERMARCHÉ, L'ESSUIE-MAIN AUTOMATIQUE
 LA PELLE À NEIGE, LE MAGNETOSCOPE, LA MANIFESTATION
 SILENCIEUSE LE FEU D'ARTIFICE, LE POLAR, LA DYNAMITE
 LA TRANSPLANTATION DU CERVEAU LE CHEVING QUI, LE NOUGAT
 LA MOUTILLIÈRE ÉLECTRONIQUE, LE LANGAGE PAR SIGNES, LA
 PLUIE ARTIFICIELLE, LE TAPAGE NOCTURNE LA CRYOGENISATION
 LE JIGGING ARGENTIN, LE FAUTEUIL-VOLANT À RÉACTION, LA VOITURE
 AMPHIBIE LA LUTTE GRECO-ROMAINE LE CHÈQUE, LA FÊTE DU
 TRAVAIL LE GÉNÉRATEUR DE MAL DE MER ARTIFICIEL, LE SAUT
 À L'ÉLASTIQUE LE MODULATEUR D'ÉCHO, LA ROULETTE, LE DRAGSTER
 LE DÉSINTÉGRATEUR-RÉINTÉGRATEUR, LE SAUT À L'ÉLASTIQUE,
 LE DENTIFRICE, L'AVENTURE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS LE ROULET
 HAYONNAISE TÉLÉGUIDÉ, LE SCRABBLE, LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
 LE BODY-BUILDING LE RÊVE EN AÉROVOL LE GAZ HUILEURANT, LE RUGBY
 L'ESPRESSO, L'HORLOGE PARLANTE, LE GAZ ANTHROPOMORPHE, LES BOÎTES
 POUR LE CHAT, LE PIQUE-NIQUE, LA PEINTURE À GÉOMÉTRIE VARIABLE LE
 LÉOSTIMULOCURTEX, LA LOTION CAPILAIRE, LA LOTION D'UN TÊTE
 LA LOTION QUI RETRETRE L'HOMME OBUS LA LOTURE D'UN TÊTE
 LE ..



Le sens du Génie

De Groot : La parution dans le journal Tintin des premiers gags de "Robin Dubois" a donné lieu à quelques lettres, disons... désagréables, que Greg s'empressait de nous communiquer. Pas pour nous saper le moral mais, au contraire, pour nous réaffirmer sa confiance. C'est une de ses forces : il savait et s'obstinait, envers et contre tous. A sa place, qui sait si j'aurais accepté les premières planches d'Hermann, un des dessinateurs pour qui j'ai le plus de respect aujourd'hui?

Bref, Greg était un vrai directeur. Il dirigeait au sens propre du terme, il indiquait une direction. Pas nécessairement la sienne d'ailleurs. A ses auteurs, il ne disait pas : "ton chemin n'est pas le bon, viens avec moi de l'autre côté", plutôt : "garde ton cap mais tâche au moins de rester au milieu de la route". Il n'a jamais imposé ses propres goûts. En cela il était différent de nombreux autres professionnels.

Turk : Greg était une mine à idées et à histoires, toutes plus efficaces les unes que les autres. C'est peut-être là son mot-clé : l'efficacité. Quand il corrigeait les scénarios de "Robin Dubois", il les annotait à grands coups de croquis dans les marges, pour indiquer que tel ou tel rebondissement n'était pas "efficace". De même quand je rendais mes planches et qu'il me faisait recommencer des scènes qui ne lui convenaient pas, ses commentaires étaient agrémentés des mêmes petits dessins. Avec lui, j'ai appris énormément sur la dynamique des personnages ou les techniques de narration.

Ainsi, je ne parvenais pas à détacher mes personnages des pesanteurs terrestres : ils couraient en touchant le sol. Sur les conseils de Greg, ils se sont mis à désobéir aux lois de la gravité. Il m'a appris à exagérer les expressions et les mouvements. Sur cette base j'ai pu, par la suite, partir à la découverte du dessin animé et de Tex Avery.

Le non-sens du Génie

De Groot : Je suis un inconditionnel de Tex Avery, ce formidable réalisateur de dessin animé, qui, à travers des personnages comme Droopy, le chien fataliste, s'était fait une spécialité des gags les plus énormes et les plus invraisemblables. J'ai tenté de décortiquer dans un épisode de "Robin Dubois" la substance de son humour. Le shérif est arrêté sur son char à boeufs, un livre à la main, complètement absorbé par sa lecture.

Robin Dubois entre en scène :

• "Ça a l'air intéressant, ce que vous lisez..."



- C'est un livre sur l'humour. Il n'y a qu'une chose que je ne comprends pas", lui répond le shérif, "qu'est-ce exactement que le non-sens?"

- Je vais vous expliquer".

Robin prend alors une flèche, son arc, et tire dans la roue en bois du char à boeufs... qui se dégonfle. Fin du gag. J'ai dû être touché par le doigt de Dieu en imaginant cette histoire! Sans rire, je crois n'être jamais allé plus loin dans cette direction, même quand, plus tard, j'ai fait couler le Titanic dans les douves du château.

Turk : En ce qui me concerne, j'ai découvert Tex Avery relativement tard. Enfant, le dessin animé américain ne m'avait pas séduit. Devenu adulte, j'ai vite rattrapé le temps perdu, absorbant des heures de programmes à la télévision. Et je me suis précipité pour appliquer à mon propre travail les règles du dessin animé que je découvrais.

Elles sont aussi simples à exprimer que difficiles à transposer. Tout est basé sur l'exagération mais tout est aussi question d'équilibre. On peut exagérer certaines choses et pas d'autres. Il faut que le lecteur puisse croire au récit à certains moments et se laisser soudain plier par un dérapage totalement inattendu. Le dessin animé joue à fond du mouvement et de la bande son, deux ingrédients qui sont par essence interdits à la bande dessinée, obligée d'user de ficelles pour en donner l'illusion. Ce qui est d'ailleurs un des plaisirs de ce métier.

Dans un premier temps, j'ai eu d'énormes difficultés à oublier mes réflexes logiques. J'étais ramené comme par un élastique vers un minimum de vraisemblance. Mais, une fois que le déclic s'est fait, j'ai plongé d'autant plus profondément que le genre m'a très vite amusé. La femme de ménage qui soulève le bas du mur pour cacher la poussière : voilà un effet que j'adore, un des dérapages les plus représentatifs du dessin animé.

De Groot : Comme ces scènes de "Léonard" où le disciple est débité en tranches, électrocuté, broyé, écartelé et reconstitué l'image suivante. C'est, là aussi, du dessin animé. Le "Roadrunner", ce drôle d'oiseau supersonique et vedette du dessin animé américain, est une de mes plus importantes influences en la matière. Son souffre-douleur, le coyote, en prend inévitablement plein la figure, tout le monde sait qu'il va déguster, le suspense et l'invention tiennent tout entiers dans la manière dont la situation va s'amplifier. J'aime à penser qu'on retrouve un peu de ce paroxysme dans nos histoires. Dans mes mises en scène, je me suis imposé de faire courir Léonard en permanence. C'est un inventeur, il



pète le feu et, sauf oubli ou exception imposée par l'histoire, il exerce ses talents au milieu d'un tourbillon ininterrompu. Il court d'une pièce à l'autre, d'un bricolage à l'autre, d'un accident à l'autre... Une manière délibérée d'imprimer un rythme très proche, là encore, du dessin animé.

Turk : Personne n'est allé plus loin que Tex Avery, dans aucun domaine du dessin animé. Finalement, le non-sens tel qu'il le pratiquait n'est rien d'autre qu'une sous-espèce du surréalisme, une sorte d'usine à rêves. Quand, dans un dessin animé, un personnage marche sur un nuage, il fait rire. En même temps, qui n'a pas eu envie un jour de chevaucher un nuage? Le rire et le rêve intimement mêlés : dans sa façon de refuser la réalité et de prendre des chemins de traverse, Tex Avery est un poète.

De Groot : Notre culture humoristique est très éclectique. Elle imprègne notre façon de voir les choses et, pour Philippe, de les dessiner. Les allusions directes à l'univers de Tex Avery ne le gênent pas, bien au contraire, elles l'éloignent à peine de son propre style. Entre Turk et Tex Avery, il y a la même différence qu'entre le français du Québec et celui de Paris : un accent, une nuance.

Mauvais Génie

De Groot : En commençant "Robin Dubois", nous n'imaginions pas qu'il pourrait un jour doubler le cap de la dizaine de gags. Rien n'était pensé en fonction du long terme, à commencer par le personnage principal. Si c'était à refaire, j'appellerais la série "Nottingags", pas "Robin Dubois", qui n'est finalement qu'un faire-valoir du véritable héros, le shérif. A tel point que, dans certains gags, Robin Dubois n'est présent que pour justifier le titre, en simple observateur dont l'histoire pourrait parfaitement se passer. Le shérif est irascible, son caractère est plus franc, plus marqué. Entre parenthèses, c'est ce qui fait le succès du meilleur personnage de toute la bande dessinée d'Hergé, le Capitaine Haddock. Comparé au professeur Tournesol ou aux Dupont et Dupond, Tintin lui-même peut paraître un peu pâle. On met en scène des personnages, et puis arrive le moment où ils vivent leur vie propre, selon une logique qui nous échappe un peu.

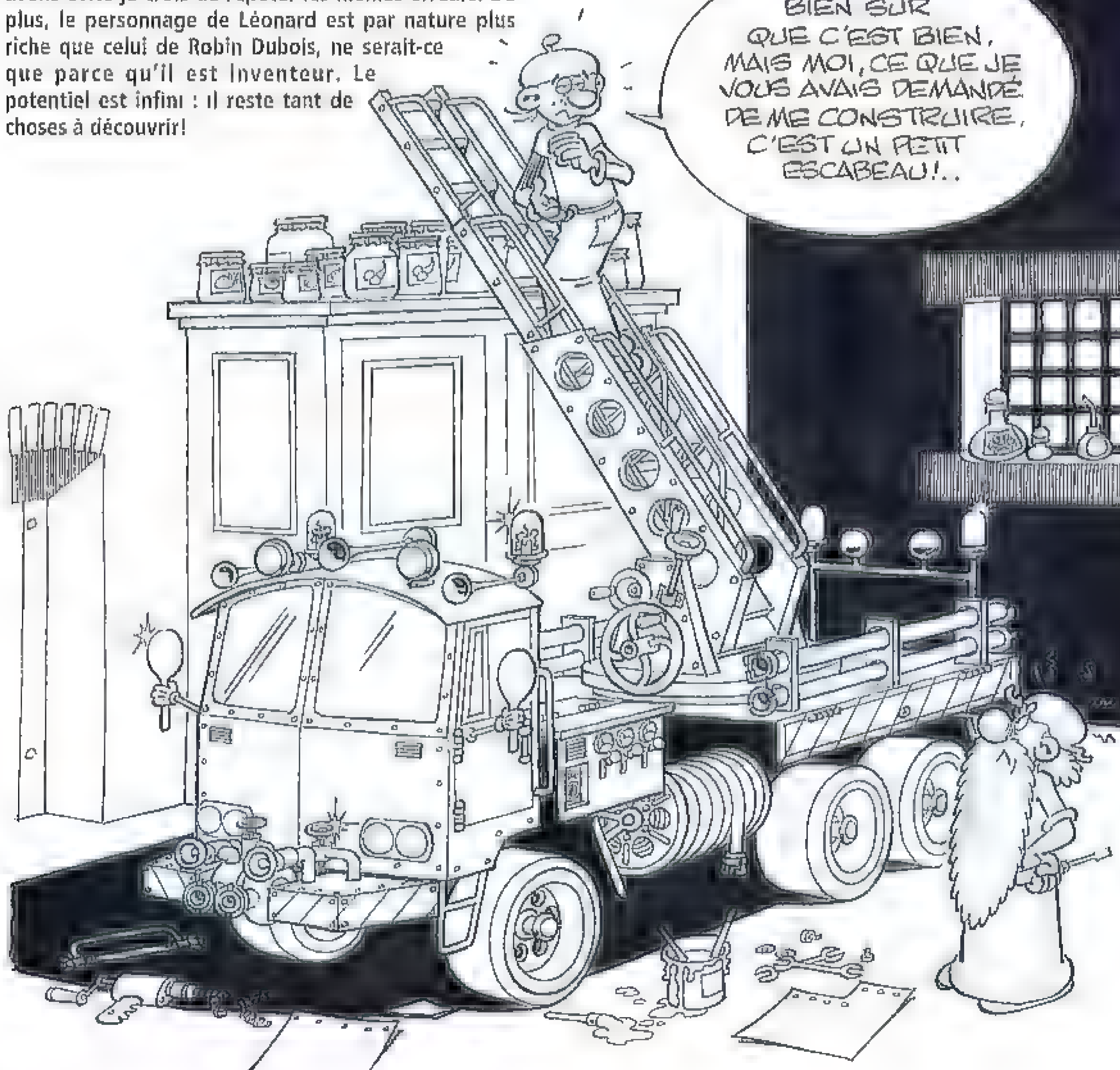
Turk : Si nous nous étions contentés de rapporter les aventures d'un hors-la-loi qui prend aux riches pour donner aux pauvres, nous aurions vite tourné en rond. Il était devenu pratiquement inévitable, très rapidement, de détourner l'attention de Robin Dubois pour la reporter sur le shérif.



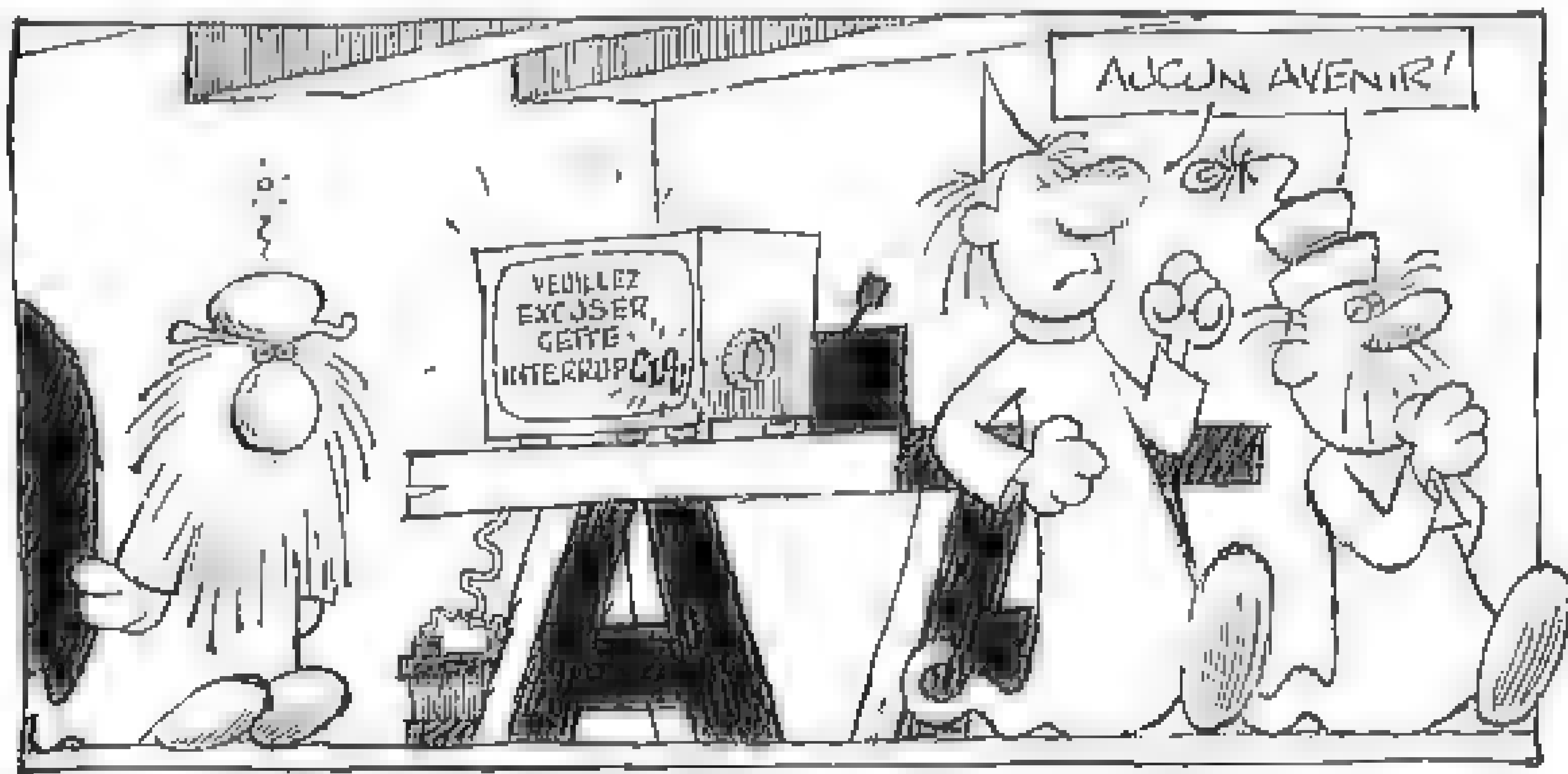
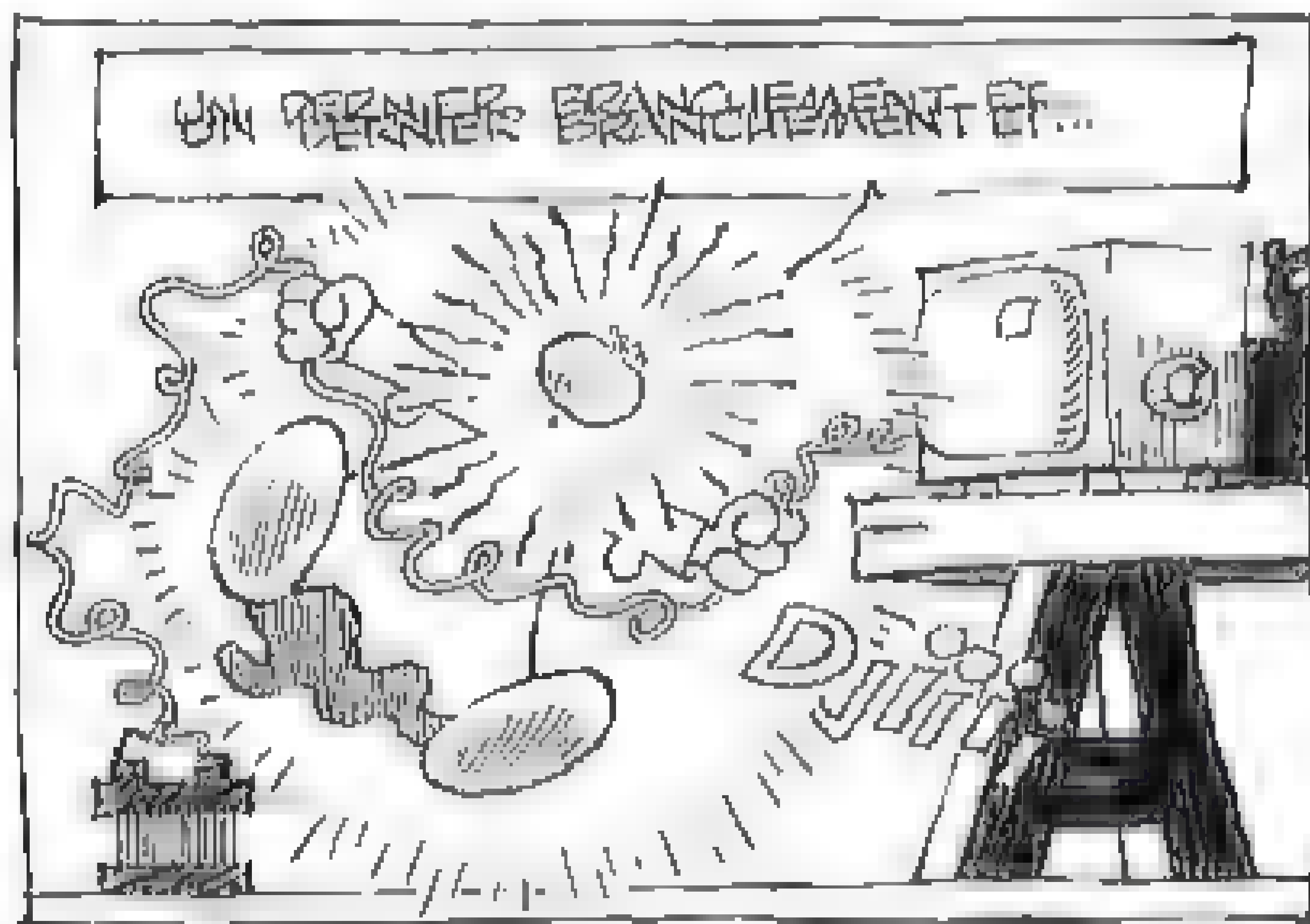
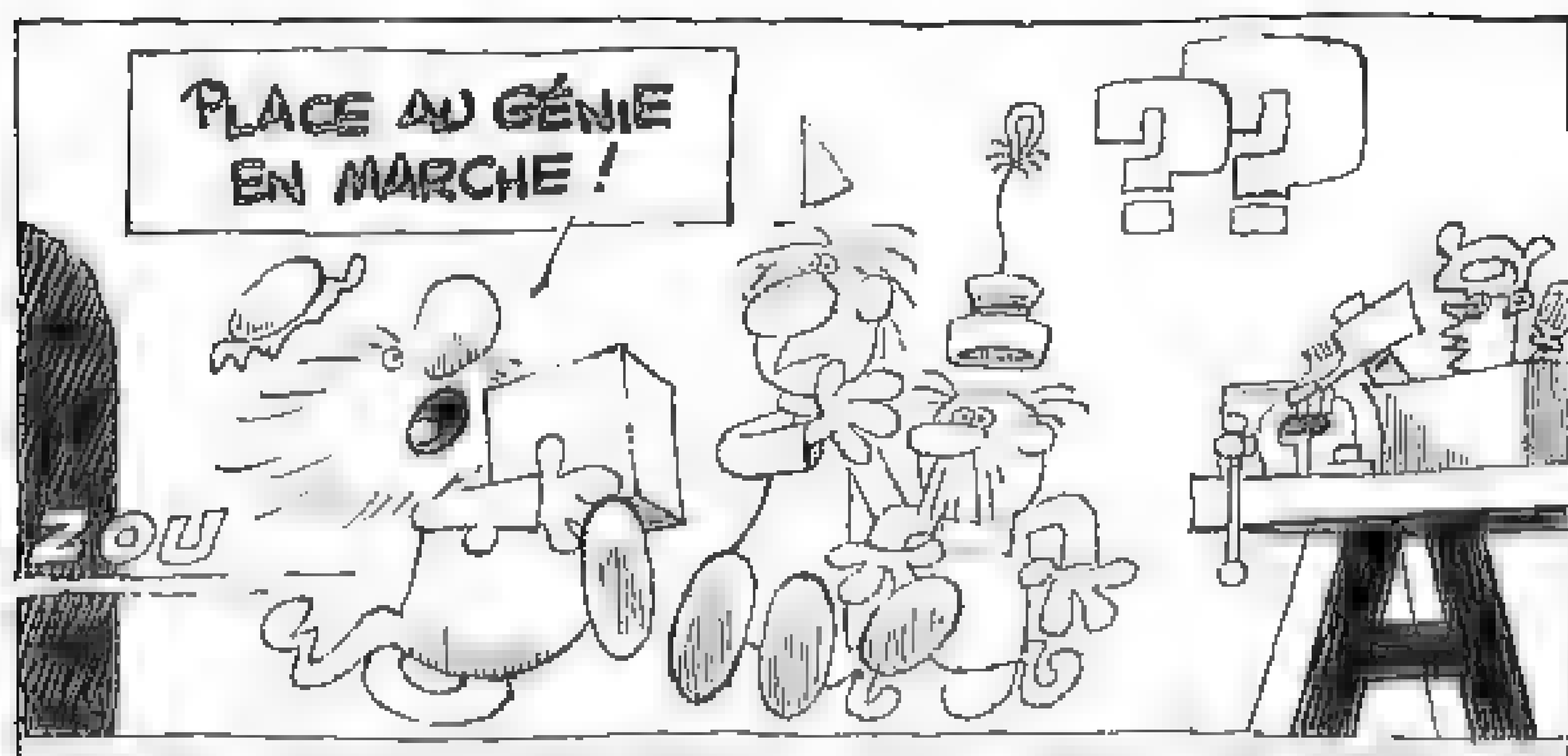
Cette naissance chaotique a malheureusement généré des personnages mal définis sur le plan graphique. Aujourd'hui, je les dessinerais complètement différemment. Par exemple, Robin et le shérif partagent le même calibre physique alors que j'aurais aimé un shérif grand et barbu, habillé en noir, ou au contraire petit et ridicule. Quant à Robin, il arbore une frimousse adolescente, en décalage avec le personnage de voleur au grand cœur qu'il est censé incarner.

Naissance d'un génie

De Groot : "Léonard" est né abouti, fruit de l'expérience acquise quand nous faisons "Robin Dubois". Ces années de travail avaient forgé quelques bonnes habitudes. Instinctivement, nous avons évité je crois de répéter les mêmes erreurs. De plus, le personnage de Léonard est par nature plus riche que celui de Robin Dubois, ne serait-ce que parce qu'il est inventeur. Le potentiel est infini : il reste tant de choses à découvrir !



Avant de trouver à Léonard son apparence définitive, Turk et de Groot ont d'abord cherché du côté de la bande dessinée américaine, comme dans cette version inédite du premier gag de leur personnage (page de droite)

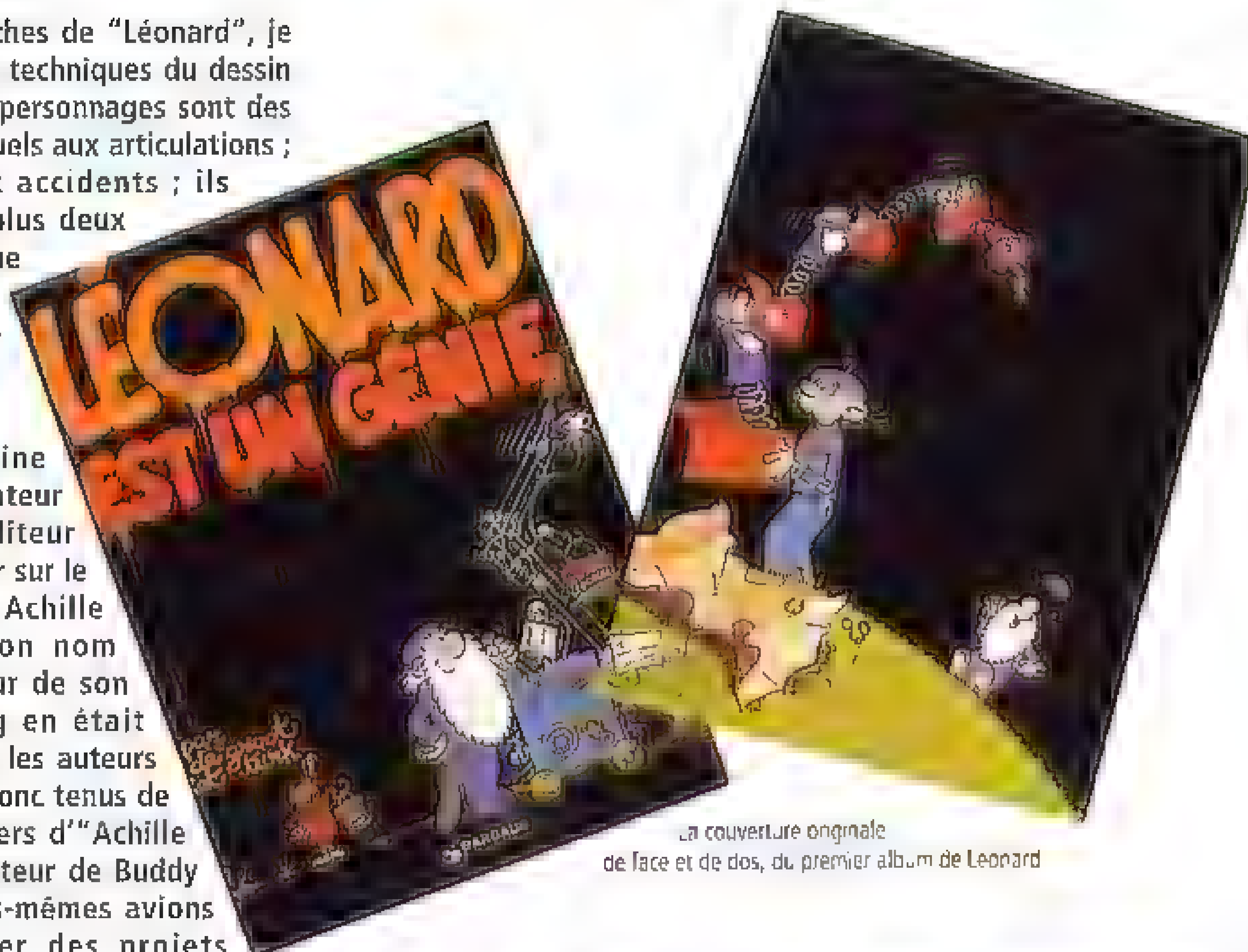


Turk : Dès les premières planches de "Léonard", je me suis délibérément servi des techniques du dessin animé. Ainsi, les membres des personnages sont des tubes droits, sans les plis habituels aux articulations ; les accidents succèdent aux accidents ; ils portent des vêtements d'au plus deux couleurs et des robes plutôt que des pantalons... Par souci d'efficacité et de simplification.

De Groot : D'une certaine manière, Greg est le vrai créateur de "Léonard". En 1974, l'éditeur Georges Dargaud désirait lancer sur le marché un nouveau journal, Achille Talon Magazine. Comme son nom l'indique, il s'articulait autour de son personnage fétiche et Greg en était logiquement le directeur. Tous les auteurs conviés à y participer étaient donc tenus de décliner à leur manière l'univers d'"Achille Talon". Derib, le futur dessinateur de Buddy Longway, Dany, Dupa et nous-mêmes avons été sollicités pour imaginer des projets originaux.

Au bout de quelques semaines d'intense réflexion, j'ai apporté à Greg un épisode de "Robin Dubois" où apparaissait un certain Mathusalem, vieil inventeur barbu et farfelu. Nous venions de dénicher la perle rare. Ne restait qu'à lui trouver un nom : Léonard, en l'honneur bien sûr du plus célèbre des inventeurs, Léonard de Vinci. Il a fait le bonheur des lecteurs du magazine jusqu'à ce qu'il cesse de paraître, moins d'un an après son premier numéro. Nous et Dargaud avons été contactés par d'autres journaux que notre série intéressait : Eppo aux Pays-Bas et Pif en France.

Turk : Eppo était un journal néerlandais assez proche, dans l'esprit et le format, du Spirou des années 60. Il cherchait précisément du matériel, et



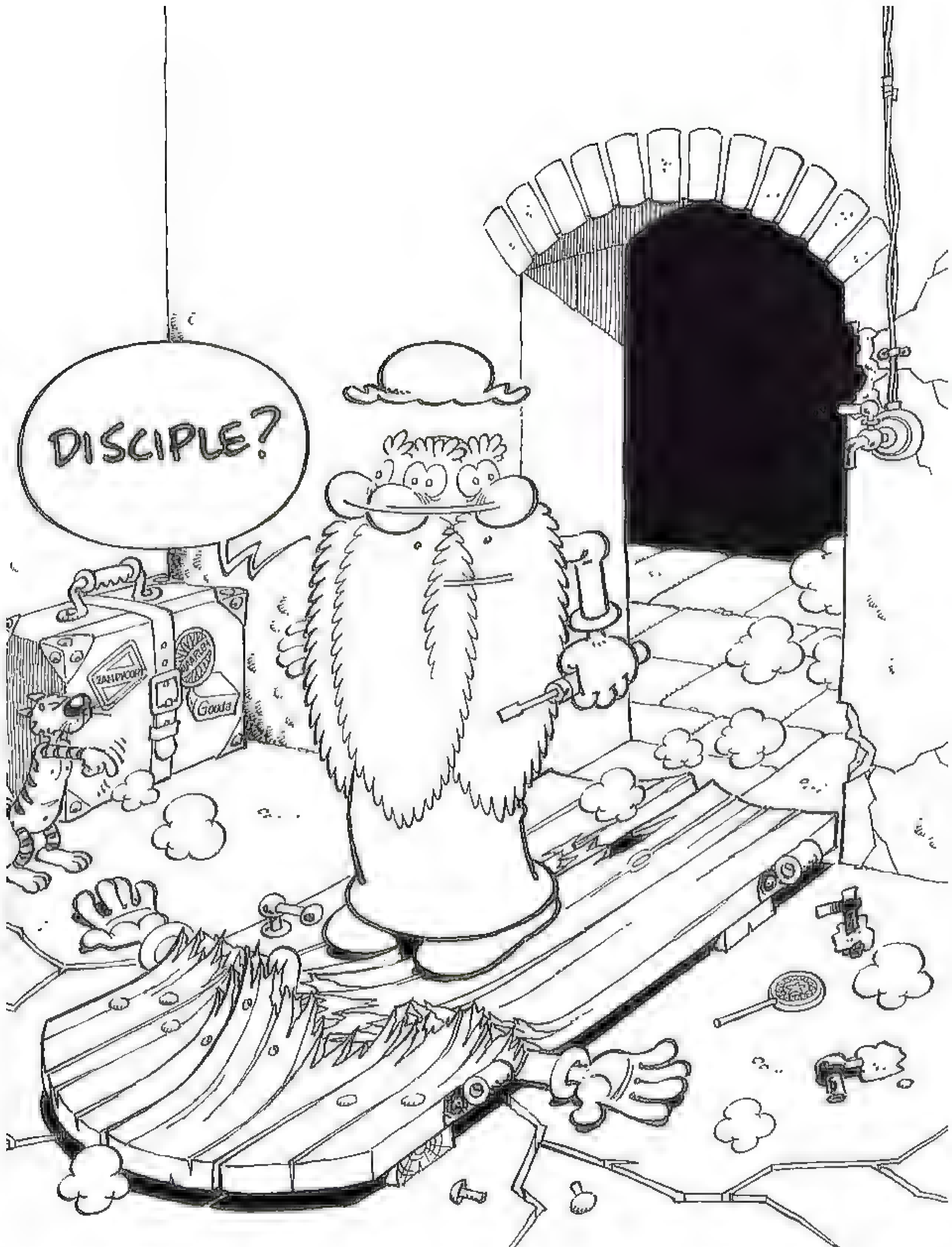
La couverture originale de face et de dos, du premier album de Léonard

son rédacteur en chef a demandé à nous rencontrer. La publication a commencé et, après consultation et réponses positives des lecteurs, continué. C'est sans doute ce qui a sauvé "Léonard" car, à l'époque, il était impensable de ne pas être publié dans un organe de presse.

Le premier Génie

De Groot : Parallèlement Dargaud, qui avait mobilisé un certain nombre de dessinateurs sur son projet de magazine et qui, en quelque sorte, leur en était redevable, signait avec Eppo un accord de coédition qui nous a permis, pour la première fois, de paraître à la fois en presse et – inconcevable consécration – en album.





En un an, nous avons vendu huit cents exemplaires du premier "Léonard", un chiffre qui, aujourd'hui, nous conduirait au suicide si nous le réalisions en un trimestre! La situation s'est peu à peu améliorée, mais il a fallu attendre le sixième volume, "Génie en Ballade", pour voir la série prendre son envol. Un ami s'était amusé à faire un graphique de nos ventes et on y constatait une rupture brutale au numéro six. Le soufflé est légèrement retombé par la suite avant de remonter à nouveau.

Turk : Alors essentiellement employés par la presse, tous les auteurs de l'époque rêvaient de l'Album. Il représentait une consécration.

De Groot : Publier en album un recueil de planches réalisées pour la presse procurait surtout un grand avantage financier. Cela produisait des droits d'auteur qui tombaient sans qu'on n'ait rien à ajouter à notre travail initial. Ça suffisait largement à notre satisfaction. L'album était un privilège. Que nous avons d'ailleurs mis longtemps à conquérir. Il s'est écoulé neuf ans entre notre première planche de "Robin Dubois" et la sortie du premier album de "Léonard".

Les échelles du Génie

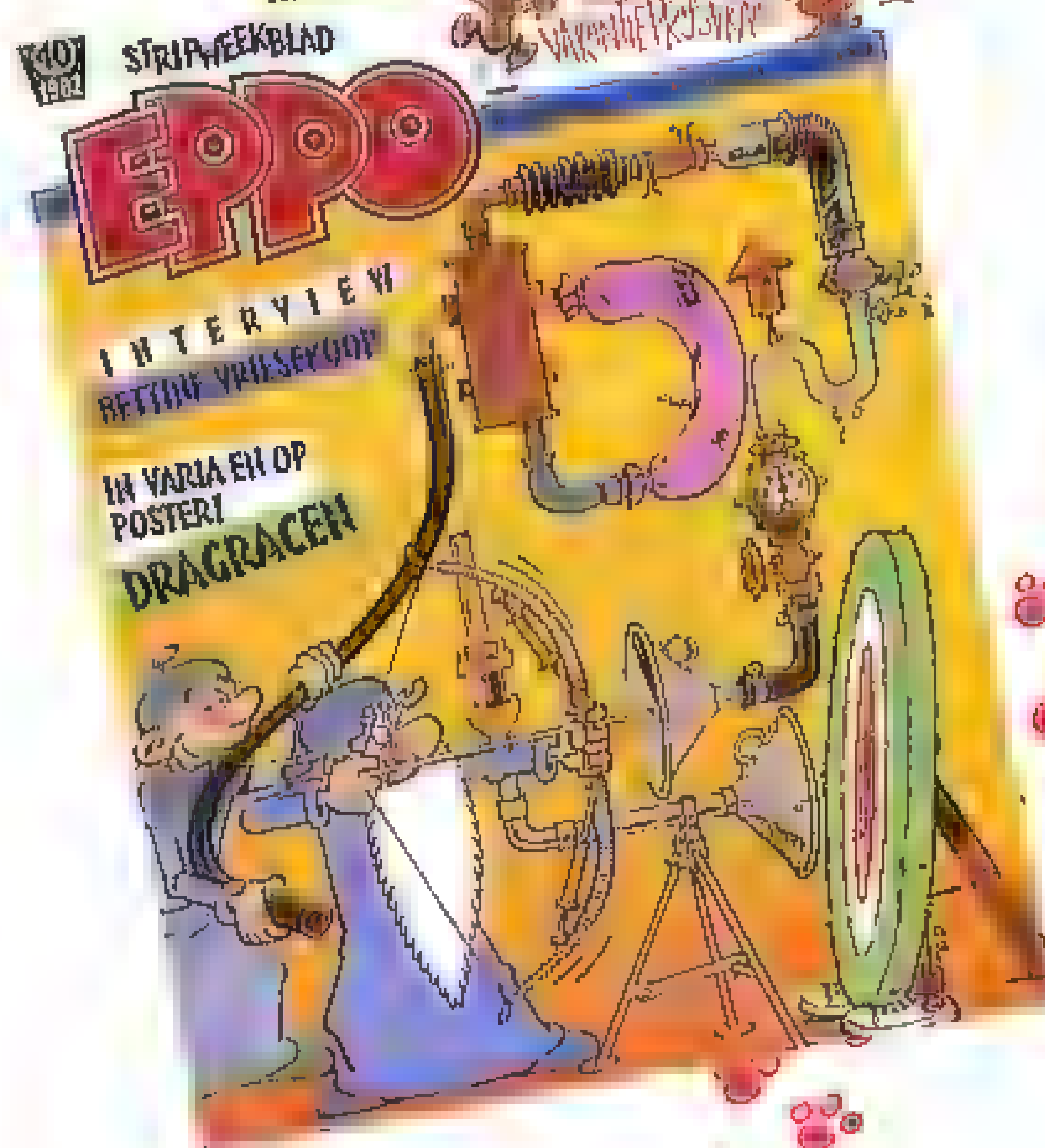
De Groot : Je me suis toujours senti un peu moins à l'aise dans les histoires en une page, comme "Robin Dubois" dans Tintin. Certains gags tiraient en longueur alors qu'à l'inverse d'autres ne demandaient qu'à sortir du cadre. J'étais comme enserré dans un carcan.

J'ai donc profité de "Léonard" pour m'émanciper et gagner en souplesse. J'estime qu'un sujet peut nécessiter une page, un autre deux, un autre quatre, cinq, six, douze, quarante-six... tous formats que j'ai utilisés pour "Léonard".

Un gag, c'est comme une blague qu'on se raconte entre copains : certaines sont plus longues que d'autres et il faut prendre le temps de les dire convenablement, sans les diluer ni les comprimer. Principe de base que j'ai fini par appliquer à mon travail.

Les Bibles du Génie

De Groot : Même si "Léonard" était plus stylisé et extravagant, nous resterions tenus à un minimum de discipline. S'il avait eu à montrer des anthropophages, Tex Avery ne les aurait jamais représentés





en Chinois, sauf à vouloir provoquer un effet précis. Par convention tacite, un anthropophage se doit d'être noir de peau, d'arborer un os dans le nez, des dents aiguës et un pagne en paille. Le stéréotype est une façon de gagner du temps et du rythme : le lecteur sait ainsi instantanément à qui il a affaire, sans explications superflues et laborieuses.

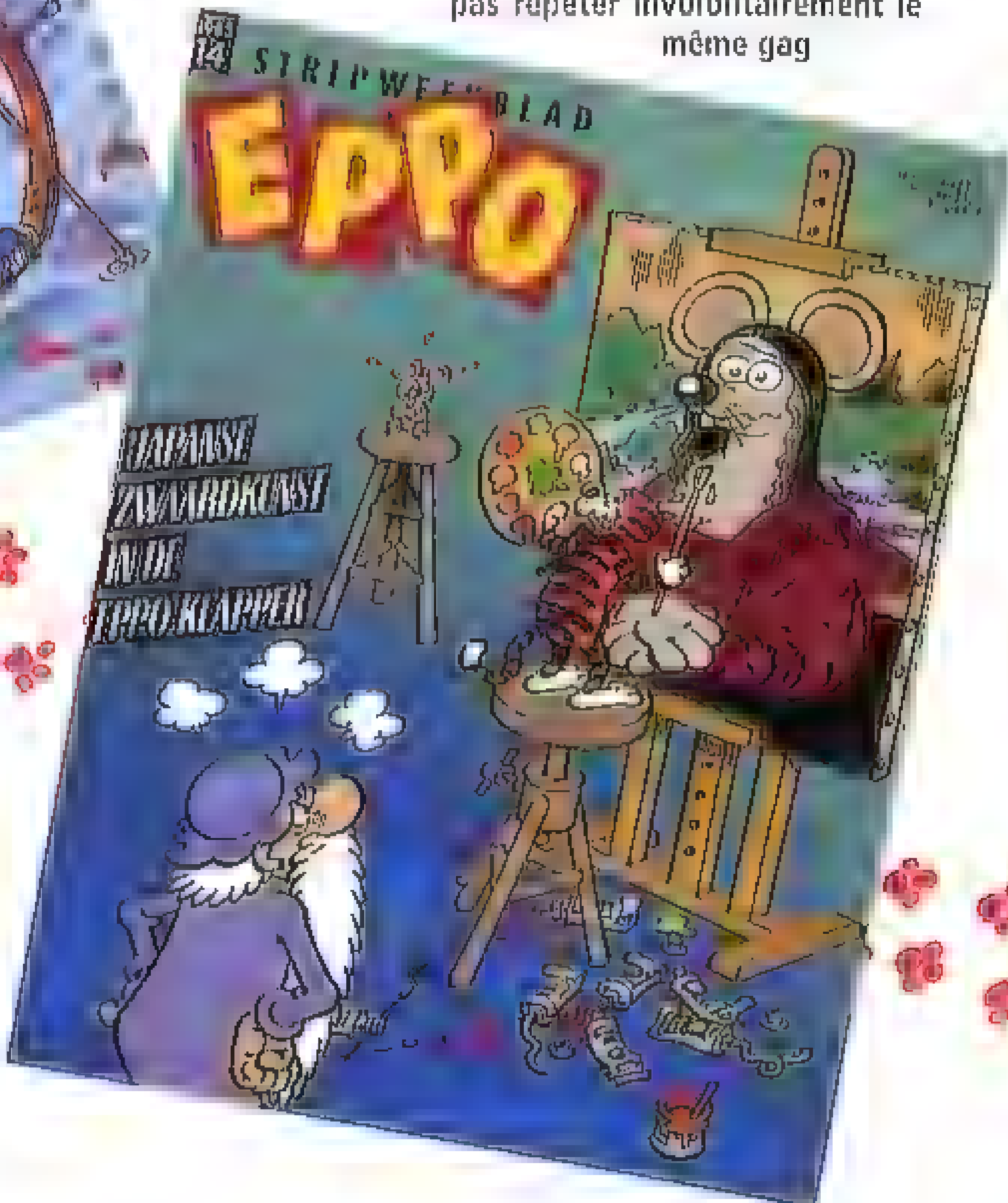
Turk : Un gag doit être compris très vite et ne laisser planer aucune équivoque. Un anthropophage de type asiatique risque de distraire l'attention du gag principal, et donc de perdre le lecteur en route. Dans "Léonard", les limites de la diversion s'arrêtent aux interventions annexes du chat, de la souris et du crâne. Au-delà, nous serions hors jeu.

De Groot : Pour chaque nouveau volume de "Léonard", j'ouvre un cahier qui devient en quelque sorte son journal de bord. Sur la première page sont répertoriés toutes les histoires, leurs titres, le nombre de pages. Une sorte de table des matières qu'une fois le livre terminé je range dans un autre cahier, aux côtés des sommaires des ouvrages précédents. Cette "Bible du Génie", comme je l'ai baptisée, est, en particulier, très utile pour ne pas répéter involontairement le même gag

Eppo

de leu beste
postervande
OLYMPISCHE
SPELEN

LEONARDO'S
nieuwe
strijding
aan de
handen
van de
kunst



Drôle de Génie!

Turk : Les personnages ont pratiquement trouvé leur maturité dès le troisième volume, quand nous avons donné une réponse aux inévitables questions liées à la mise en route d'une série. Je me demandais par exemple si mon travail correspondait à ce que Bob imaginait, si la violence de Léonard à l'égard de son disciple n'était pas trop gratuite. Mais nous avons rapidement défini l'essentiel : le caractère de Léonard – un inventeur prêt à tout pourvu que ce soit au profit de ses inventions –, comme celui du disciple – souffre-douleur et cobaye maladroit.

De Groot : Avant de dessiner le premier gag, nous avons discuté, réfléchi et fait des tests pendant plus d'un trimestre. Ce qui, entre parenthèses, ne nous a pas empêchés, dans un premier temps, de manquer la cible, en choisissant un style très nouveau pour nous.

Un graphisme très épuré, très inspiré par les "comics" américains, nous paraissait à la mode. Il était aussi très éloigné de ce à quoi nous étions habitués.

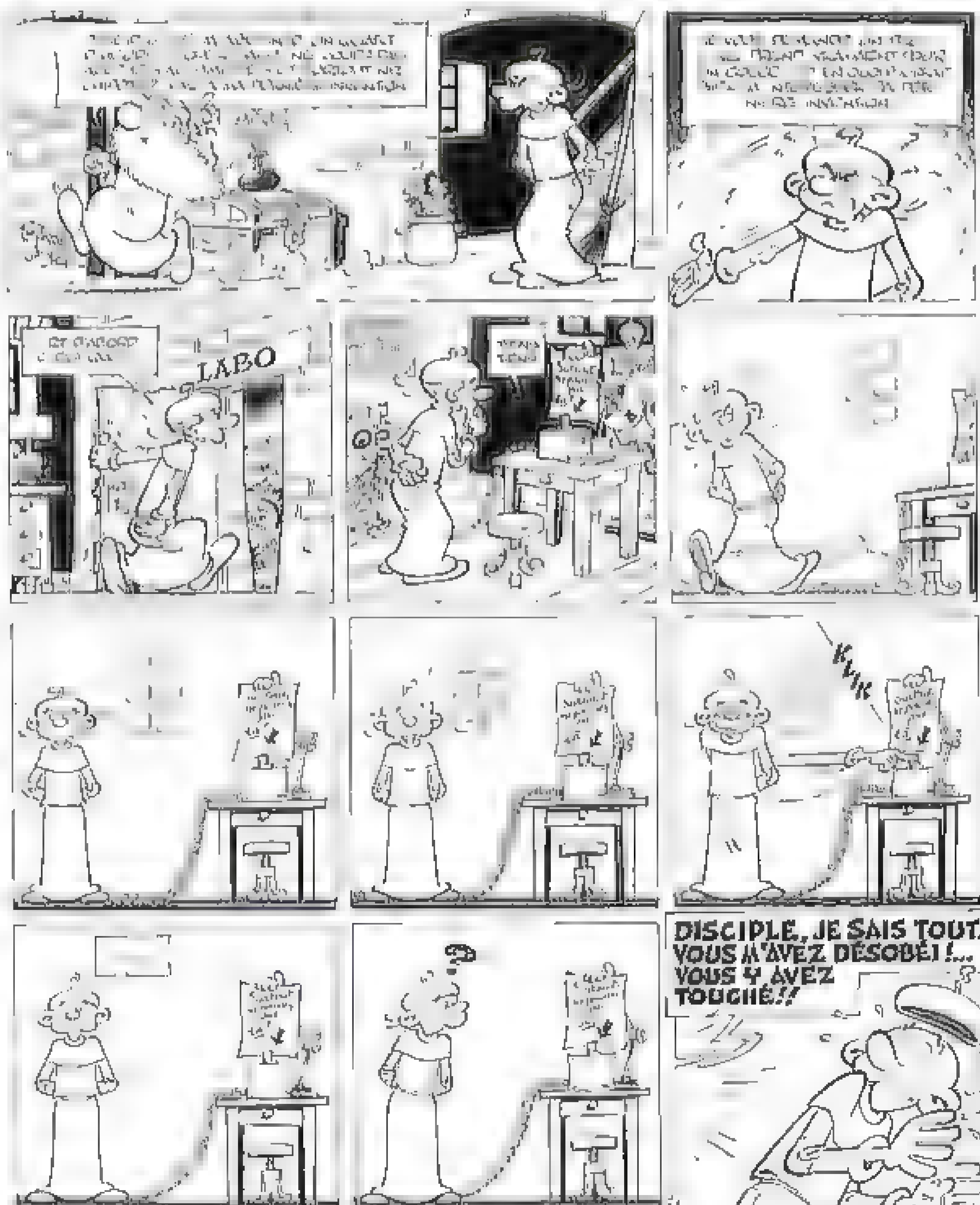
Turk : Nous étions un peu traumatisés de porter le label "tout public". En 1968, "La Rubrique à Brac" de Gotlib dans Pilote avait engagé la bande dessinée d'humour sur de nouvelles voies et nous questionnait sur notre propre travail. On nous répétait que le métier allait changer, que de nouveaux produits allaient apparaître et que rien ne serait plus comme avant. Pour toutes ces raisons, nous nous sommes essayés, un temps très court, à un style différent. Nous abandonnions la tradition des Franquin et Tillieux au profit de la nouveauté. D'où cette tentative très décalée par rapport à notre production habituelle. L'essai a avorté quand Greg nous a dit qu'il ne valait rien et que nous devrions plutôt nous contenter de ce que nous savions faire.

De Groot : Nous étions très mal dans notre peau. L'impression que nous venions de monter une première marche... mais que nous nous étions trompés d'escalier, qu'il fallait vite redescendre et changer d'immeuble. Cette planche était notre manière de

nous mettre au goût d'un jour qui n'a heureusement pas survécu au crépuscule. Comme tout dessinateur d'instinct, Turk ne doit surtout pas forcer son style. Il était bien loin, là, de son naturel.

Turk : Je me posais la question de savoir si mon dessin était adapté aux histoires de Bob, qui me paraissaient plus en phase avec la "nouvelle" bande dessinée. Il naviguait dans l'absurde tandis que mon graphisme restait très conventionnel. Avec le recul, je trouve au contraire que ce décalage est l'une des forces qui font notre succès. Si mon dessin était moins classique, sans doute la combinaison ne serait-elle pas aussi efficace.

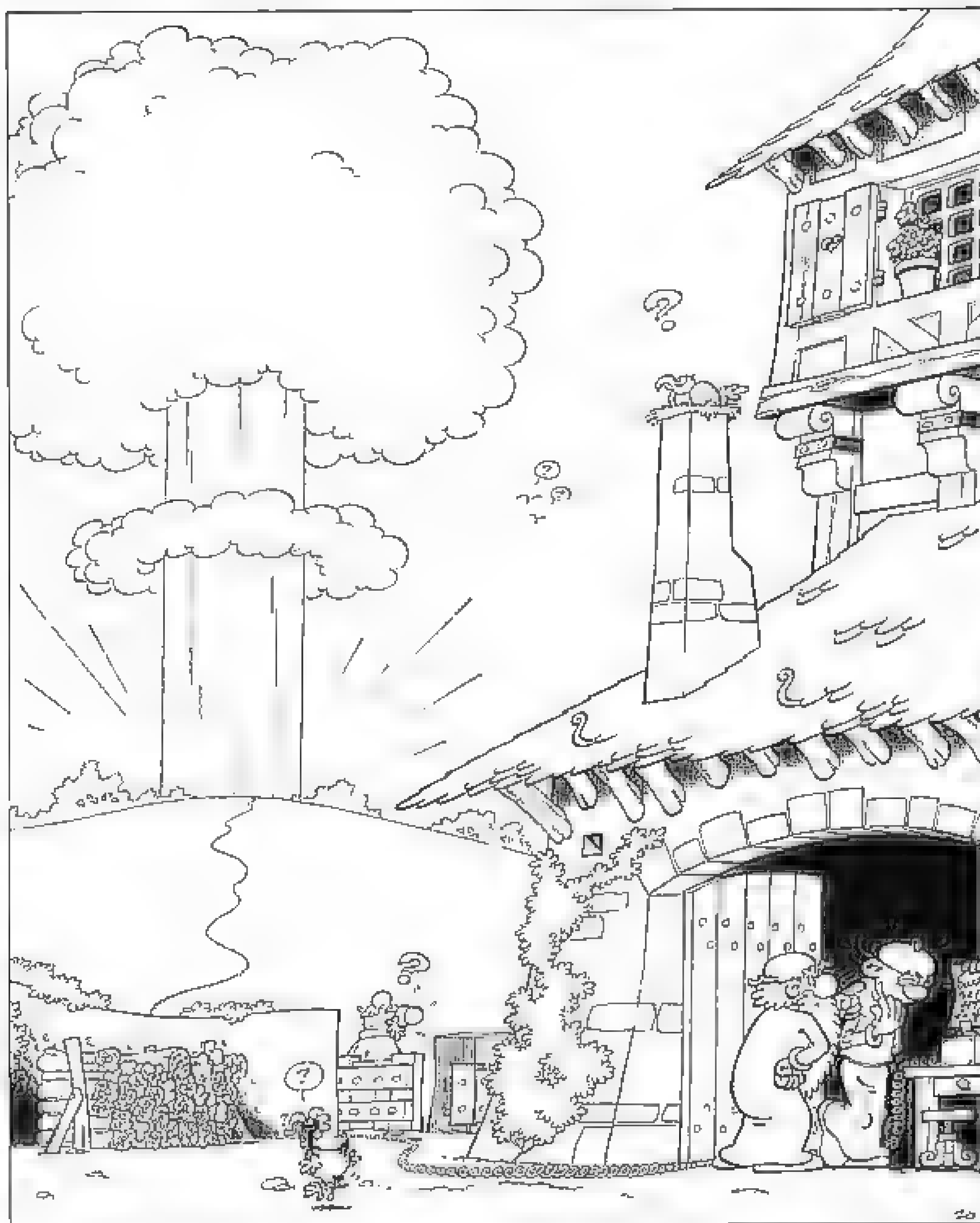
jugée trop guerrière pour leurs lecteurs par les responsables d'Época. Eppo, pour qui on ne devait pas faire de la menace atomique, la seconde planche de ce gag n'avait jamais été publiée.



Duo de Génies

Turk : J'ai une grande confiance dans le talent de Bob. Ce qu'il fait, il le fait bien, ce qui limite forcément mes envies d'ingérence dans son domaine. S'il se mettait à produire des histoires lamentables, il n'est pas dit que je n'essaierais pas de remonter le niveau. Jusque-là, le problème ne s'est jamais posé.

De Groot : Quand Turk rit aux histoires que je lui envoie, je sais que la partie est gagnée. Qu'il s'amuse encore après toutes ces années de travail commun constitue la meilleure des garanties. Mes découpages précis, ma mise en scène sous forme de croquis fouillés, font de lui mon tout premier lecteur. Le matériel que je lui propose est très proche du résultat définitif, tel que je le vois. Si sa réaction est positive, je suis donc certain que l'histoire fonctionne.



Turk : Il est extrêmement difficile d'avoir du recul sur son propre travail. Je l'ai donc pour Bob et lui l'a pour moi. C'est la meilleure manière d'éviter les pièges, une sorte de droit au repêchage. Elle n'est caduque que si nous nous trompons simultanément...

De Groot : Turk et moi sommes branchés sur la même longueur d'onde. Retard, maladie, accident, paresse ou manque d'idées nous arrivent souvent en même temps. Plutôt que de le lui faire parvenir comme les autres sur une feuille de cahier, je lui ai parfois téléphoné un gag. La planche terminée restait étrangement semblable à celle que j'avais imaginée.

C'est sûrement ce qui explique que, bizarrement, en 25 années de vie commune, nous n'ayons jamais eu la tentation de voguer chacun de notre côté. Parce que ça n'a jamais été un mariage de raison mais un mariage d'humour...

Turk : L'un comme l'autre, nous aimons trop la dérision pour nous prendre au sérieux, pas au point, en tout cas, d'envisager une séparation...

Le Génie du verbe

De Groot : Après le deuxième épisode de "4 x 8 = 32", je me suis rendu compte que Turk dessinait beaucoup plus vite que moi pour un meilleur résultat. Nous avons alors décidé que, pour gagner du temps, je me chargerais de l'encrage et du lettrage. C'est un principe d'équipe : à chacun ce qu'il fait le mieux. Et puis, petit à petit, j'ai abandonné le dessin pour me consacrer au récit, si bien qu'à la création de "Léonard", je ne me suis plus occupé que du scénario.

Toutefois, j'ai dessiné longtemps et j'ai à mon actif d'auteur complet quelques centaines de pages. Mais je dépense énormément d'énergie dans la seule écriture. J'interprète chaque rôle, je scrute chaque expression, j'invente, j'esquisse, je tâtonne et refais... Cette étape achevée, la mise au net devient presque une contrainte, comme si je devais tout recommencer à zéro! Les cuisiniers n'ont jamais faim, dit-on... Je n'ai pas la force suffisante pour transcrire mes idées en dessins aussi bien que le fait Turk.

Un Génie contre "Clifton"

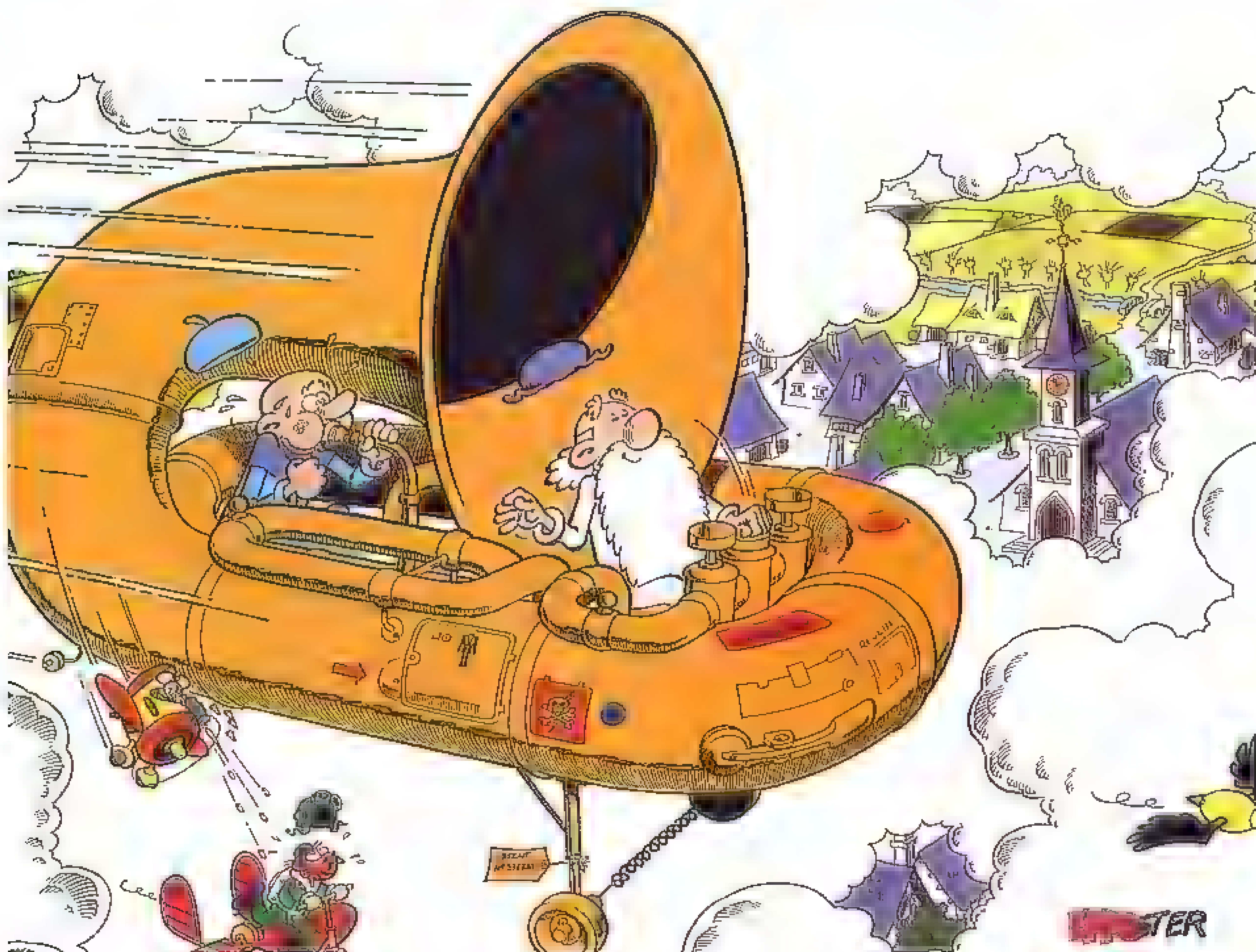
Turk : Quand Greg a lancé Achille Talon Magazine et qu'il nous a commandé "Léonard", nous avons accepté parce que c'était lui et parce qu'il était exaltant de participer à la création d'un journal. Mais nous nous sommes vite retrouvés prisonniers du succès et des contrats

La cage était dorée mais exténuante car, en plus de "Robin Dubois" et de "Léonard", nous devions en effet livrer chaque semaine nos planches de "Clifton". Or, trois séries, c'est-à-dire trois albums par an, représentaient bien plus de travail que nous ne pouvions durablement en garantir. J'ai bien essayé d'en déléguer une partie à des assistants, mais je cultive une certaine maniaquerie qui ne souffrait pas que le moindre trait ne soit pas fait à ma manière. Il a fallu faire un choix.

De Groot : Il nous était difficile de laisser tomber "Robin Dubois", à cause du succès. Nous venions

de lancer "Léonard" dans le grand bain, et il aurait été dommage et frustrant de l'abandonner si rapidement. En revanche, "Clifton" accumulait les handicaps : le personnage appartenait à l'éditeur qui nous avait demandé de le reprendre, ce qui nous laissait peu de marge pour le faire évoluer si nous en avions manifesté le désir. Cette absence de maîtrise sur la série est l'argument qui a fait pencher la balance en sa défaveur. Turk a renoncé à Clifton, à contrecœur ! A partir de 1984, un autre dessinateur, Bedu, a donc illustré les scénarios que j'ai écrits pour ma part jusqu'en 1992.

Turk : En vérité, "Clifton" était la série la plus exigeante, la plus difficile pour moi. En passant de "Robin Dubois" à "Clifton" ou de "Léonard" à "Clifton", je changeais de registre. Revenir à "Léonard" après avoir dessiné dix planches de "Clifton" était un jeu, une récréation. Ça ne signifie pas que je n'aimais pas "Clifton", mais qu'il était beaucoup plus proche du style réaliste, donc plus complexe à dessiner. Dix planches de "Léonard", dix planches de "Clifton" : je variaais les plaisirs..



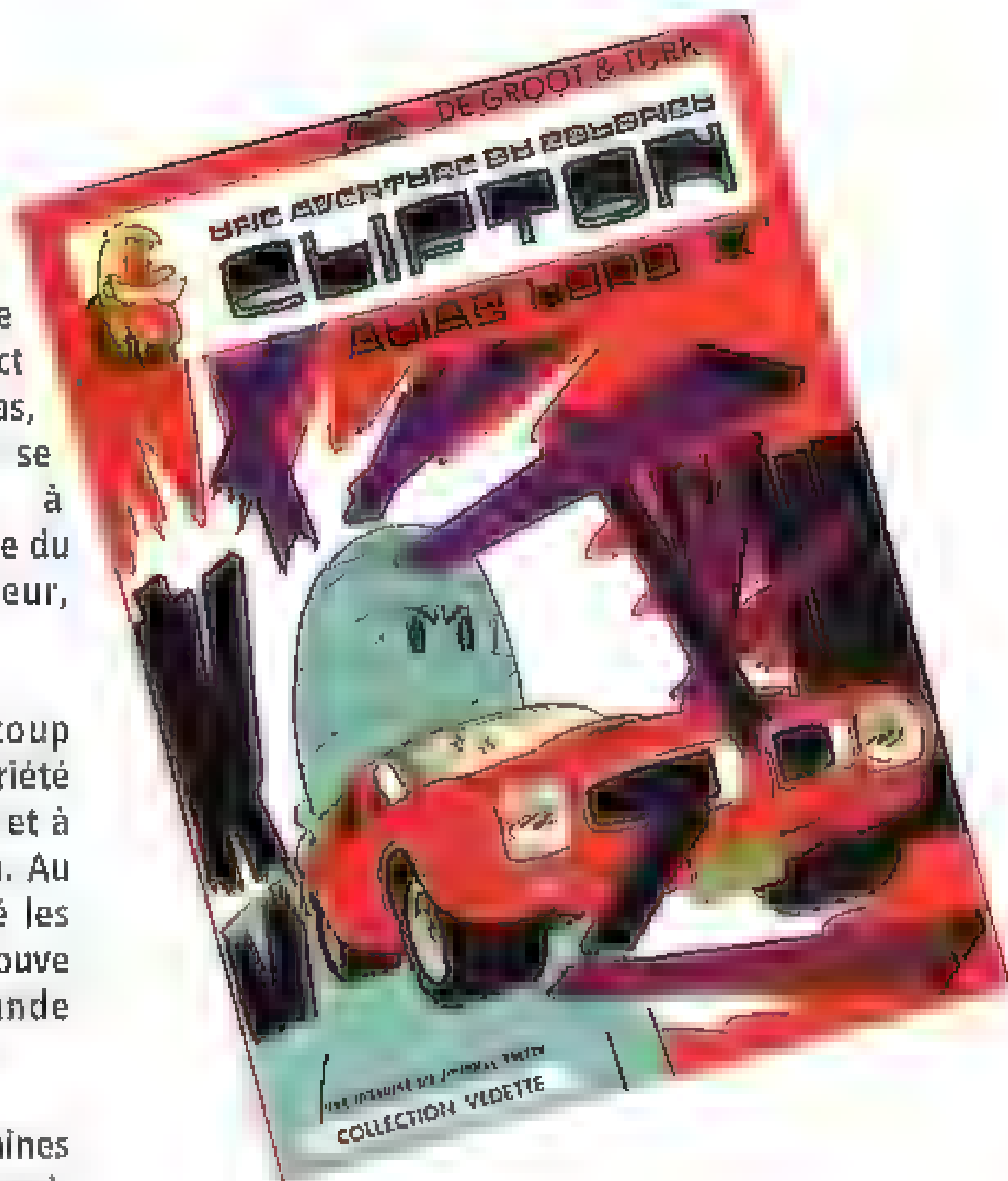
Génie mécanique

Turk : Dans la bande dessinée d'humour, les descriptions d'atmosphère sont, sauf exceptions, beaucoup moins importantes que dans la bande dessinée réaliste. Avec "Léonard", c'est un aspect que je n'ai pu privilégier que dans quelques cas, dont une scène de "La Guerre des Génies" qui se déroule à l'intérieur d'un cimetière, à l'environnement sinistre et effrayant, indissociable du gag. Mais c'est très rare... Pour un dessinateur, l'exercice est pourtant passionnant.

En la matière, "Léonard" a d'ailleurs beaucoup évolué. Les premières planches étaient d'une sobriété monacale : les personnages au milieu de la case, et à peine quelques objets autour pour situer l'action. Au fur et à mesure, j'ai peuplé les pièces, entassé les instruments, les machines, les meubles, etc. Je trouve dans cet amoncellement et dans la plus grande richesse des décors matière à de nouveaux gags.

En outre, j'adore bricoler ! Et dessiner des machines en espérant qu'elles donnent l'impression de pouvoir marcher, est, d'une certaine manière, du bricolage. Si Léonard fait de la soudure, le fait de ne pas être un néophyte, de connaître les outils et la manière de les utiliser donne une certaine vérité à l'histoire.

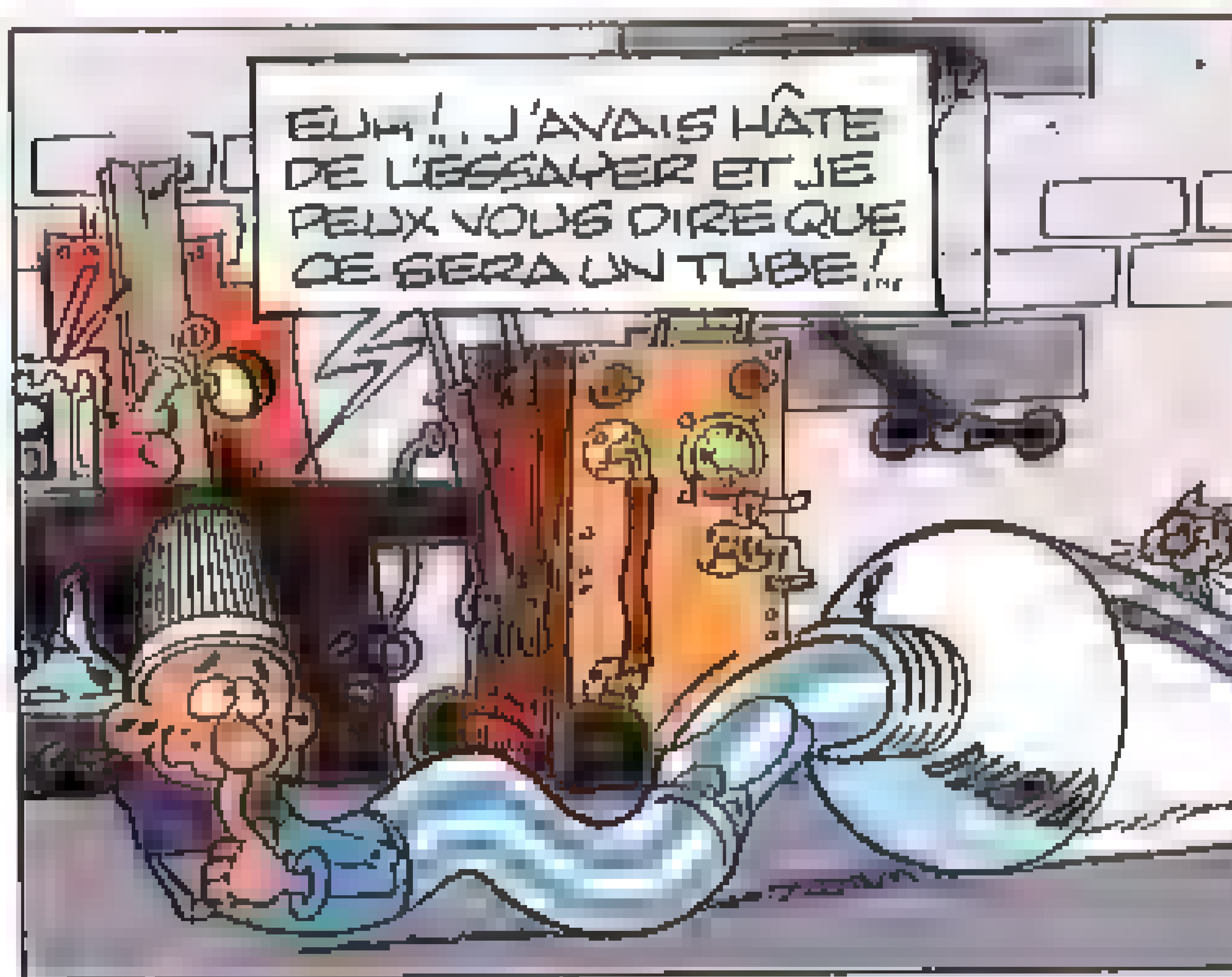
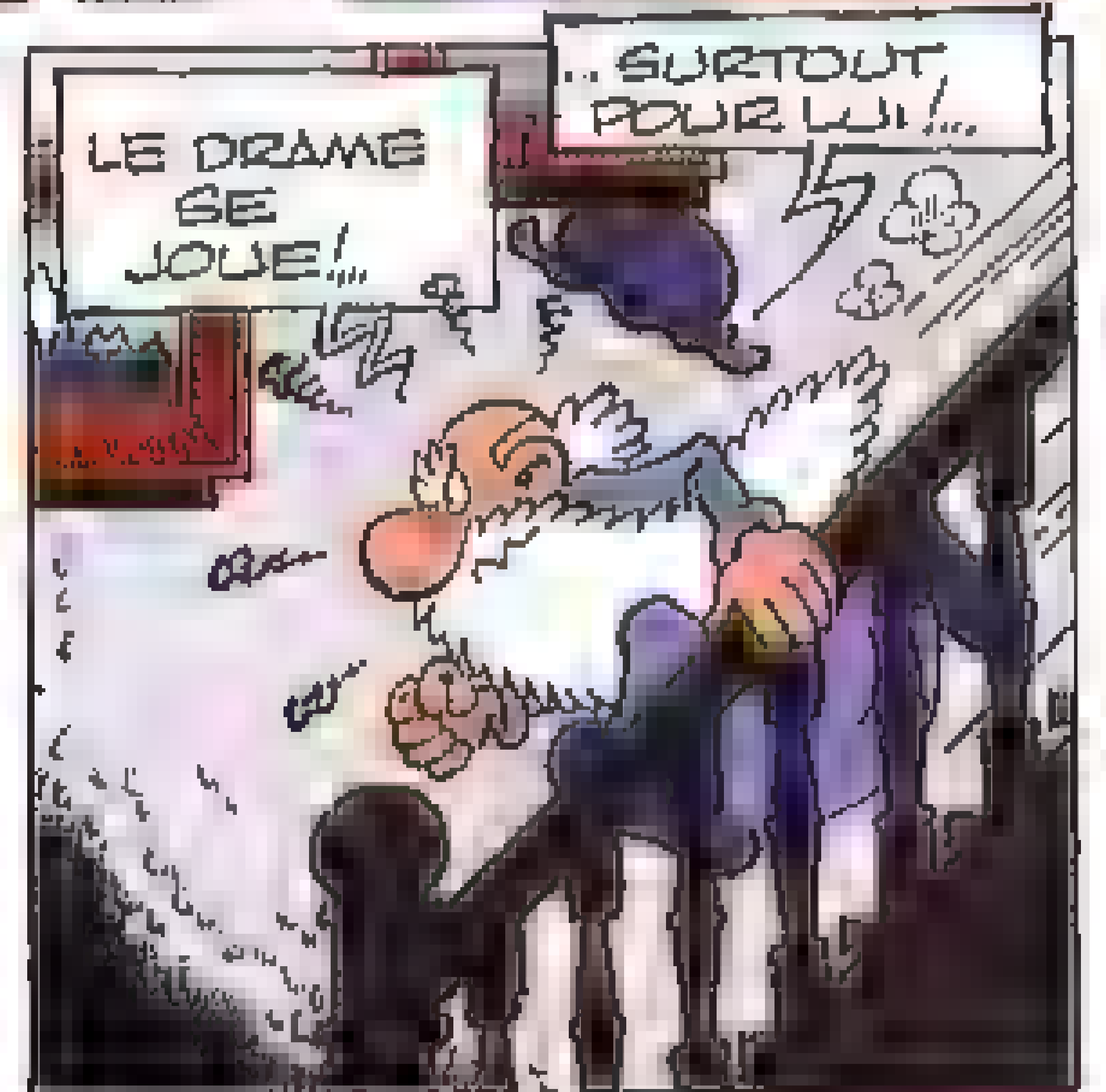
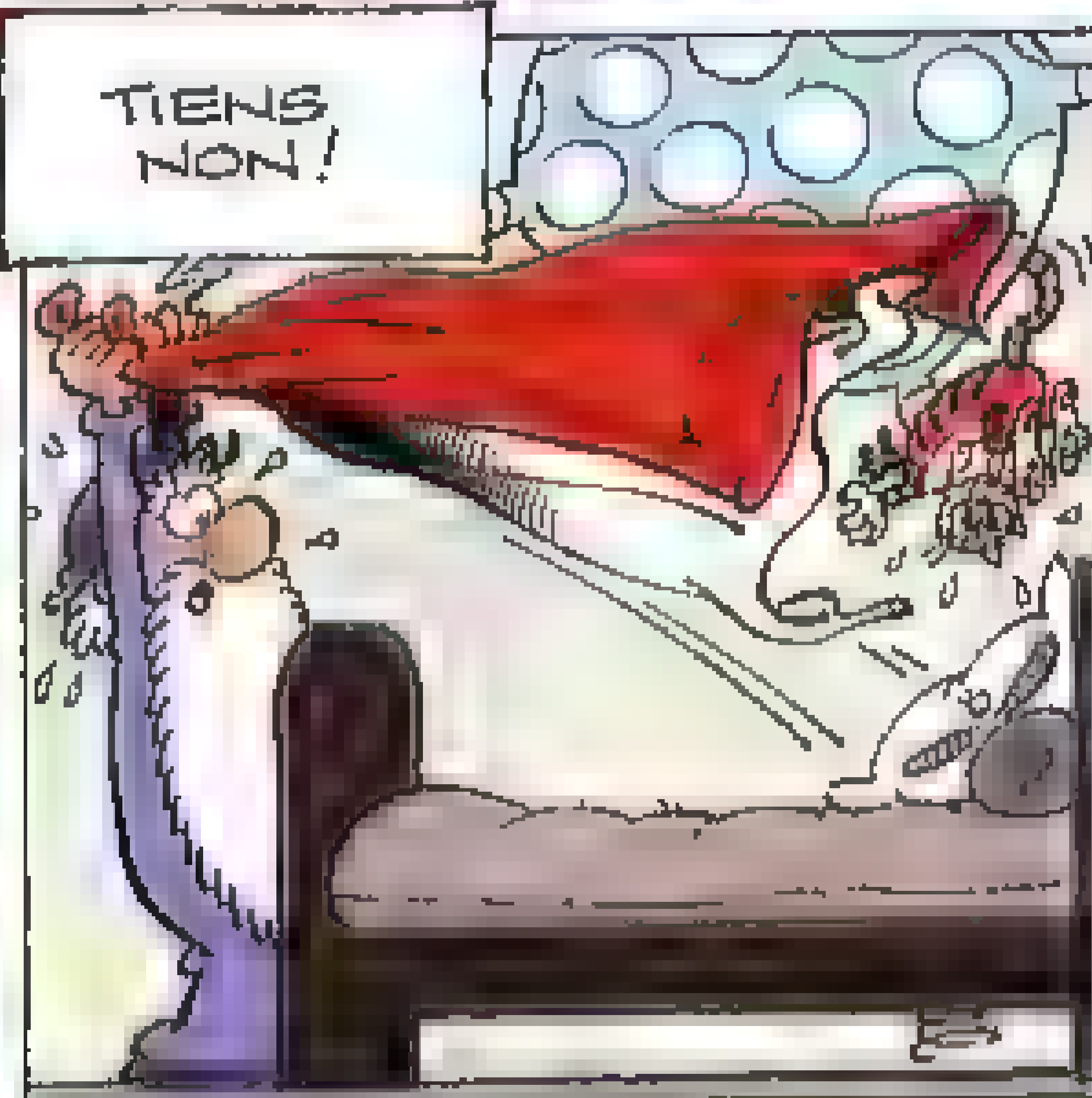
J'ai toujours aimé la mécanique. Enfant, je préférais démonter mes jouets que de m'amuser avec. Le grand drame de mes parents... Vingt-quatre heures après les avoir reçus, mes cadeaux étaient en mille morceaux. C'est d'ailleurs toujours comme ça aujourd'hui. Hier, ma cafetière est tombée en panne, j'en ai acheté une neuve parce que ça coûtait plus cher de faire réparer la vieille. Je n'ai pas pu m'empêcher de démonter complètement l'ancienne. La jubilation de voir comment tout ça fonctionne. Je ne fais rien d'autre quand je représente au boulon près une invention de Léonard.

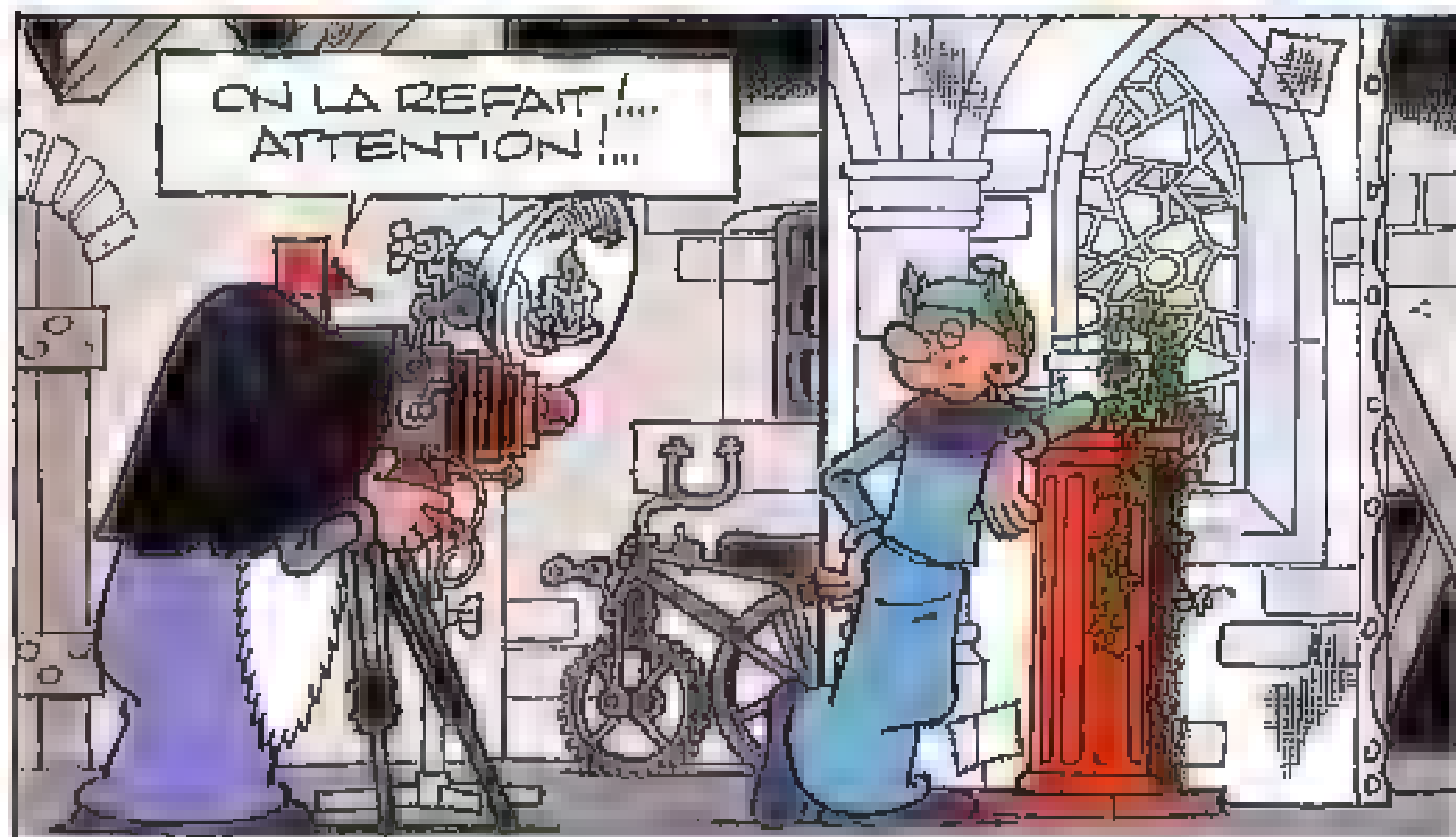
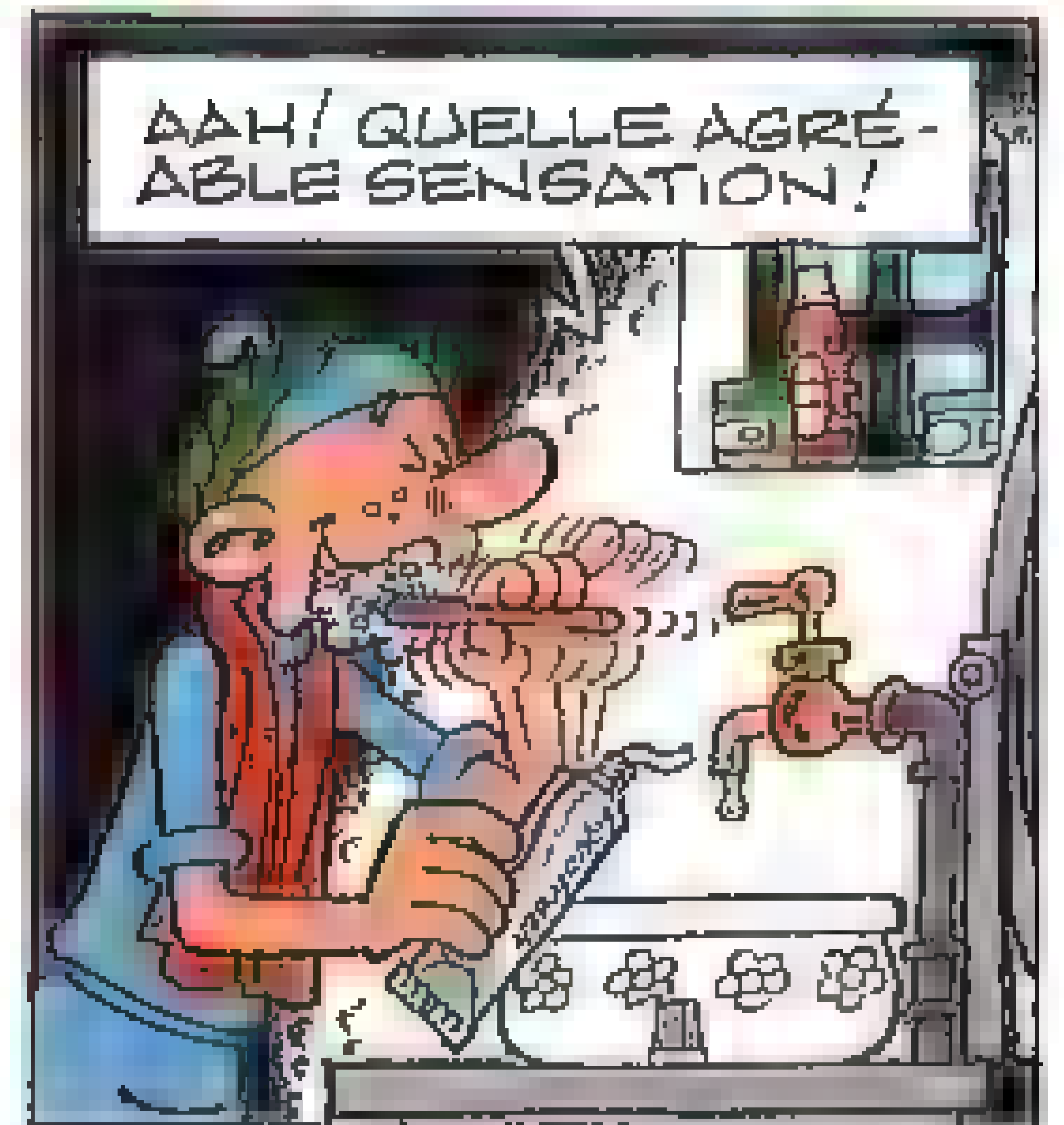
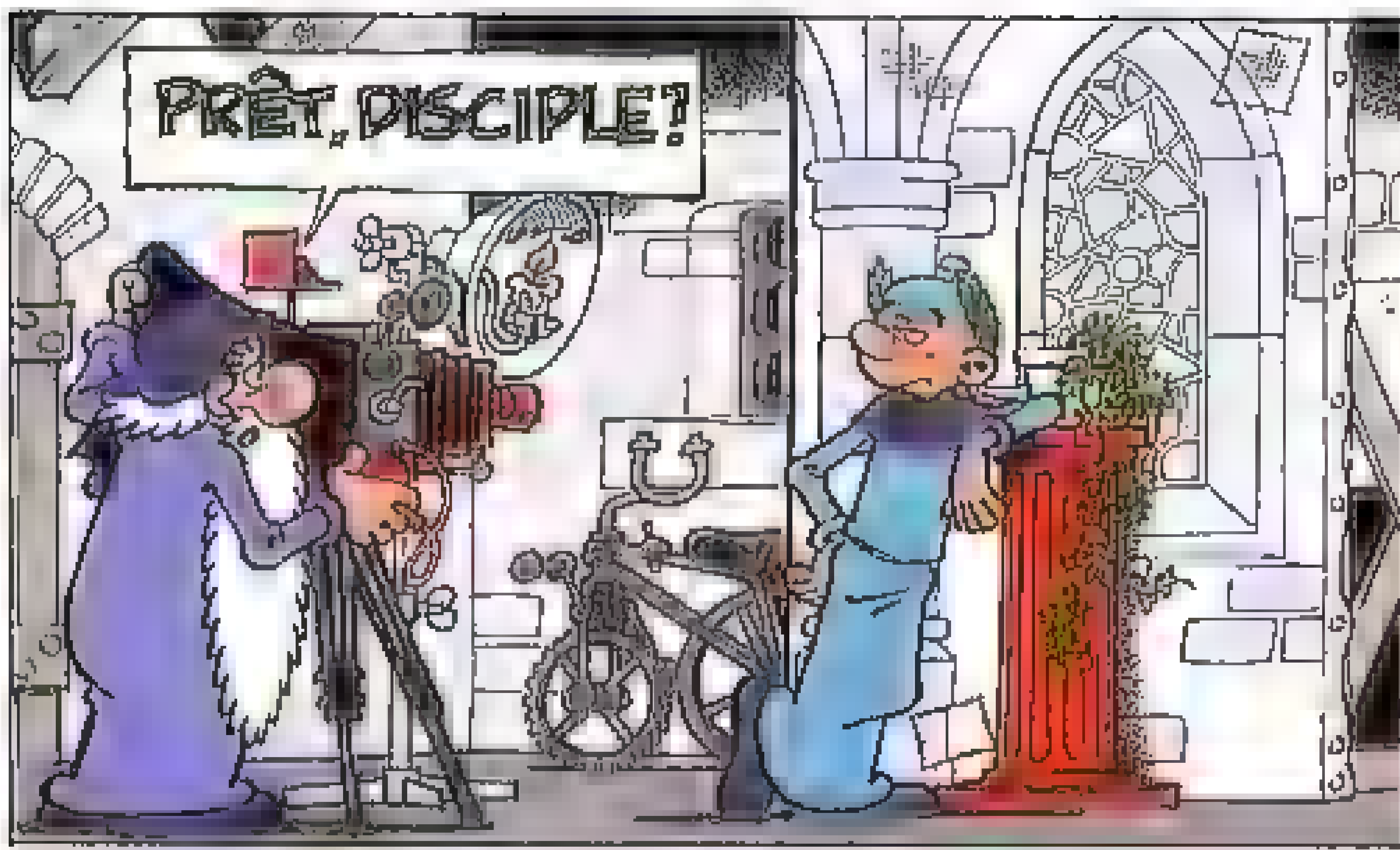


Ce projet de couverture du tome 18 de "Léonard" a finalement été abandonné. Trop chaud ?

GENIE EN SOUS-SOL

de groot &
turk





Leonard et son disciple au service publicitaire, aux Pays-Bas d'une célèbre marque de dentifrice



La science du Génie

De Groot : Quand Léonard a inventé l'armoire frigorifique, j'ai pris soin de citer le principe exact de la réfrigération. Les enfants prenant ce qu'ils lisent pour argent comptant, autant ne pas les induire en erreur... Pourquoi l'humour devrait-il justifier des inexactitudes ?

Turk : Voilà, si Léonard invente un jour la nitroglycérine, Bob en donnera la formule exacte!

De Groot : Mais Turk fait pareil! Je me souviens notamment de cette machine à ouvrir les oeufs à la coque à qui il ne manquait plus que de fonctionner.

Turk : Attention! ce n'est pas un principe qui s'applique n'importe comment. Si j'avais dû dessiner une série historique, dont les personnages auraient par exemple vécu sous Louis XIV, et qu'il m'ait été imposé de multiplier les mousquetaires en costumes, j'aurais sûrement refusé. Certes, Léonard vit à la Renaissance, une époque pleine de chichis, de dentelles et de décorations faramineuses, mais j'ai totalement évacué cet aspect de l'histoire. C'est pour cette raison que Léonard habite à la campagne et qu'il est habillé très simplement. Par souci d'efficacité, mais aussi parce que ça m'arrange bien! Le réalisme scrupuleux, je le réserve à la mécanique. Par plaisir...

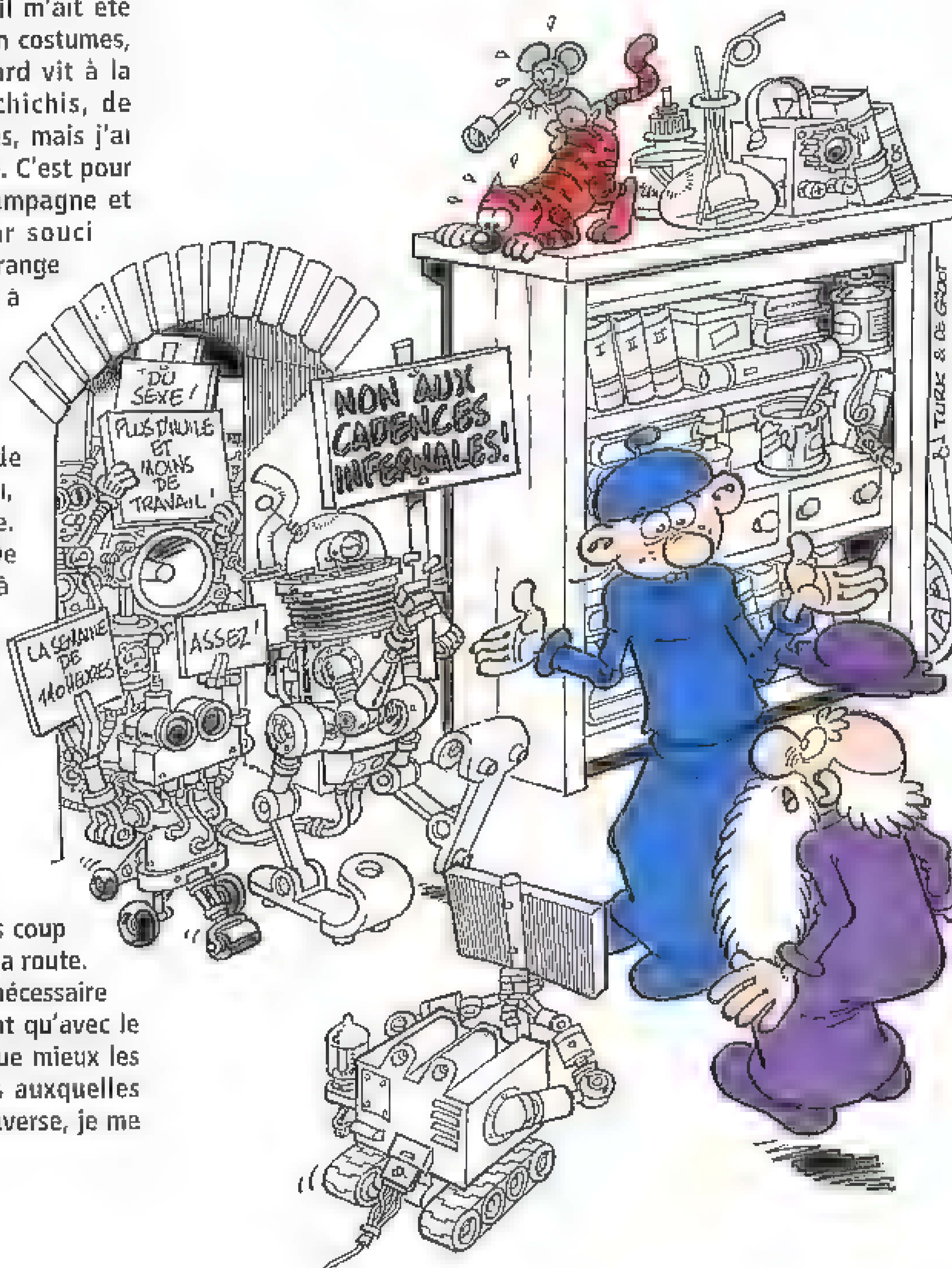
Il n'est pas non plus question de rattacher l'histoire à l'Histoire. Par souci de simplification, parce que ce type de références nuirait à l'efficacité du gag qui, lui, se moque bien de la réalité historique. Tant pis si on nous accuse de facilité. De même, "Léonard" évite les allusions à l'actualité pour ne pas compliquer inutilement nos effets, parce que ce n'est pas notre métier, parce que nous voulons que nos albums puissent être encore lus dans vingt ans.

Coups de Génie

Turk : Je relis nos albums au moment d'en faire la maquette, pour vérifier après coup si le rythme est bon et si l'ensemble tient la route. A cet instant, je manque encore du recul nécessaire à la lucidité. La véritable critique ne vient qu'avec le temps. Après quelques années, je distingue mieux les cases où je suis allé un peu vite, celles auxquelles j'aurais dû consacrer plus de temps. A l'inverse, je me

rends compte que certaines de mes meilleures pages me sont venues spontanément alors que le scénario exigeait des effets très compliqués, et je me demande comment je m'y suis pris, avec cette drôle d'impression qu'aujourd'hui je n'y arriverais plus. Une sorte d'état de grâce que connaissent un jour ou l'autre tous les créateurs. Etais-je particulièrement bien dans ma peau? Est-ce l'histoire? En relisant certains albums de "Clifton" ou de "Léonard", je ne comprends pas, sincèrement, comment j'ai pu installer de tels décors, réussir de tels mouvements ou donner un tel tempo à mes pages

Pourtant, quand je mets le point final à un album, j'ai toujours la même sensation d'avoir dessiné chaque page à l'identique pour un résultat d'ensemble horriblement monotone. Une fois le livre imprimé, je réalise que le scénario est plein de nuances, que toutes les cases sont différentes. Et que ça n'est pas si mauvais que ça! C'est aussi un rapport au temps, car je mets un an pour faire un album qu'on lit en une demi-heure.





Miaule, ô, Génie

Turk : C'est moi qui ai créé le personnage du chat Raoul, qui s'est quelque temps appelé Prosper d'ailleurs, avant que Bob ne me propose de changer. Au départ, il était un simple élément de décor à qui je faisais faire quelques bêtises, dans le fond. Et puis un jour, Bob s'est mis à lui prêter d'abord l'intelligence, puis la pensée, enfin la parole.

De Groot : L'évolution a eu lieu naturellement, presque à notre insu... Un peu comme si c'était là son destin.

Turk : Raoul est alors sorti de son rôle d'accessoire. De tous les personnages de "Leonard", c'est lui qui, aujourd'hui, m'amuse le plus, le plus intéressant graphiquement mais également celui avec lequel nous prenons le plus de libertés, qui autorise le plus d'invéraisemblances. Un chat doué de la parole, qui fait sottises sur sottises, un animal cultivé, une paire de lunettes sur le nez, ses bouquins à la main...

De Groot : Un ami à moi m'a dit un jour : "Raoul, c'est toi". Ça n'engage que lui, mais il est vrai que ce rôle d'observateur me conviendrait assez, qui ne peut s'empêcher de dire régulièrement des âneries, si possible dans les moments les plus graves...

Le Génie des fourneaux

Turk : Nous avons su dès sa première apparition que Mathurine allait jouer un rôle important. Elle est pourtant venue assez tard, après que nous ayons découvert que Léonard de Vinci avait une femme d'ouvrage qui s'appelait... Mathurine. Elle avait le second avantage de combler un vide important : la femme. Mathurine est le premier personnage féminin à prendre autant de place dans l'univers de "Léonard".

De Groot : Il est bon, de temps à autre, d'introduire de nouveaux personnages pour redonner un nouveau souffle à une série. J'avais imaginé qu'une femme de ménage ferait vibrer un ressort comique différent. Quand, par la suite, j'ai découvert que Léonard de Vinci avait une domestique du nom de Mathurine, je me suis dit qu'un nom pareil ne s'inventant pas, je n'allais pas devoir chercher bien loin celui de ma nouvelle héroïne. Mathurine est entrée, elle est restée.

Le scénario de Léonard à différentes étapes de son évolution
"couverture" brouillon et scénario définitif



Dans la bande dessinée d'humour, la majorité des personnages entrent en haut de page et en sortent en bas, au gré des effets recherchés. De temps à autre, ils entrent et ne sortent pas. Sans doute se fondent-ils parfaitement dans le moule. Pour l'essentiel, c'est une question d'instinct, comme dans le cas de Mathurine. De la même manière, pour Robin Dubois, nous avons décidé très tôt que le coiffeur ne changerait pas, que le facteur reviendrait régulièrement, comme le contrôleur des impôts ou le boucher. Histoire de donner vie à un petit monde, rendu ainsi plus crédible, autour des personnages principaux.

Génies animés

Turk : Le dessin animé me fait rêver! Nous avons travaillé il y a quelque temps sur un pilote, un film de présentation de quelques minutes, de "Léonard". J'ai trouvé ça tellement excitant que je crains fort que, si le projet aboutit, les formidables sensations du dessin animé ne viennent ternir quelque peu le plaisir que je prends à la bande dessinée!

Au fond, ce sont deux métiers très semblables, même si, techniquement, le fossé qui les sépare est

gigantesque. Il tient à deux éléments que, par la force des choses, on ne peut utiliser qu'en dessin animé : le mouvement et, plus important peut-être, le son. Inversement, certains effets ne fonctionnent pas en dessin animé. Par exemple, il serait impossible de faire converser le chat et la souris de "Léonard" au second plan tandis que l'action se poursuit au premier. Ce qui pose le problème de l'existence même de ces deux personnages. Si on veut les conserver, il faut les faire prendre part à l'action principale. C'est rarement le cas dans les albums.

De Groot : Quand on raconte une histoire en bande dessinée, il est très facile de changer les angles de lecture d'une case à l'autre. Avec le dessin animé, l'action continue et les règles de déplacement de la "caméra" sont beaucoup plus strictes. La narration également. En dessin animé, tout doit être dédié à l'action principale. Il faut donc simplifier à l'extrême. Le dessin animé est mouvement : le Roadrunner et le Coyote, Droopy, Tom et Jerry, tous ces personnages extraordinaires du dessin animé américain passent leur temps à se poursuivre, à monter, descendre, courir dans tous les sens et à toute vitesse. Le rythme est d'autant plus important en dessin animé qu'il est imposé, contrairement à la bande dessinée où le lecteur a le choix.

Quand signent les Génies...

Turk : La première fois que nous nous sommes confrontés à une séance de dédicaces, face au public, c'était à la foire du livre de Bruxelles. De ma vie je n'ai eu autant le trac. J'étais pétrifié.

De Groot : C'était horrible. Nous étions installés tout près d'un auteur chevronné, terrorisés, le stylo en l'air... Nous nous serions volontiers réfugiés en Chine, au fond d'une cave. Je retrouve quelquefois cette sensation quand, en dédicaces, un jeune dessinateur attend ses rares admirateurs, assis à un mètre de nous, le crayon en l'air lui aussi, prêt à signer... On ne devrait jamais placer un débutant à côté d'auteurs confirmés!

Turk : Moi qui, en plus, ai horreur qu'on me regarde dessiner, qui ne supporte pas la foule! Je me souviens que le stand où nous devions signer était noir de monde. Nous avons marché au moins vingt minutes dans la foire avant de nous décider à aller nous asseoir pour dédicacer. Nous étions loin de nous imaginer alors ce qui nous attendrait vingt ans plus tard!

A gauche, le scénario, très détaillé, que Bob de Groot fait parvenir à Turk. A droite, la page dans sa version définitive, avant sa mise en couleur par une coloriste



VINGT ANS DE QUESTIONS GÉNIALES

par Bob de Groot

Eh oui... Vingt ans passés à rencontrer des gens lors de séances de dédicaces laissent au public qu'on affronte pas mal de temps pour poser ses questions. Celles que nous avons sélectionnées sont en tête au nit-parade des interrogations discutables...

Par exemple, j'ai recensé 4.822 personnes qui, depuis la naissance de Léonard, m'ont demandé si je ne voulais pas glisser dans une des histoires de notre personnage l'excellent jeu de mots qui leur était tombé du ciel, la veille, en se lavant les dents! Toujours le même, hélas : "c'est en sciant que Léonard devint scie.". Amusant, n'est-il pas?

Par ailleurs, 5.673 autres curieux m'ont tous glissé cette même question : "mais où donc, cher Bob de Groot, allez-vous chercher vos idées?" C'est simple, je m'approvisionne à l'adresse suivante : au magasin La Boîte à Idées, 1515 avenue de l'Imagination, 7788900 La Réverie (fermé le dimanche).

Autre question qui, elle, revient aussi régulièrement qu'un 31 décembre : "Turk dessine-t-il avant ou après que vous ayez écrit le scénario?". Mon bon monsieur, vous voudrez bien trouver ci-après le processus décortiqué, mais c'est la dernière fois. Dans l'ordre :

- 1 - Le lecteur lit l'histoire.
- 2 - La coloriste réalise la mise en couleurs.
- 3 - Turk dessine alors l'histoire.
- 4 - Bob de Groot, enfin, l'écrit.

"Vous faites de la bande dessinée mais votre vrai métier, c'est quoi?" Bien que la bande dessinée nous prenne une bonne dizaine d'heures par jour, sachez que pour joindre les deux bouts, Turk est soudeur à l'arbalète et moi-même calibreux de cornichons.

Cette interrogation voit souvent le jour dans les chères petites têtes blondes de nos gentils lecteurs : "combien gagnez-vous?" Bien que la formulation soit quelque peu abrupte, nous répondrons sans détour, car ce n'est pas un secret : nous gagnons, au franc près, la même somme que d'autres auteurs ayant les mêmes ventes et le même prix à la page! Si, si...

"Comment en arrive-t-on à faire de la bande dessinée?" Nous ne nous appesantirons pas à souligner le côté péjoratif de la question ainsi présentée. Sachez simplement qu'après avoir été refusés dans plusieurs ministères où nous voulions

devenir des fonctionnaires modèles, puis rejetés de l'armée où nous rêvions d'être adjudants, Turk et moi nous sommes finalement résignés à faire de la bande dessinée, pour la plus grande honte de nos parents et... pour notre plus grande joie!

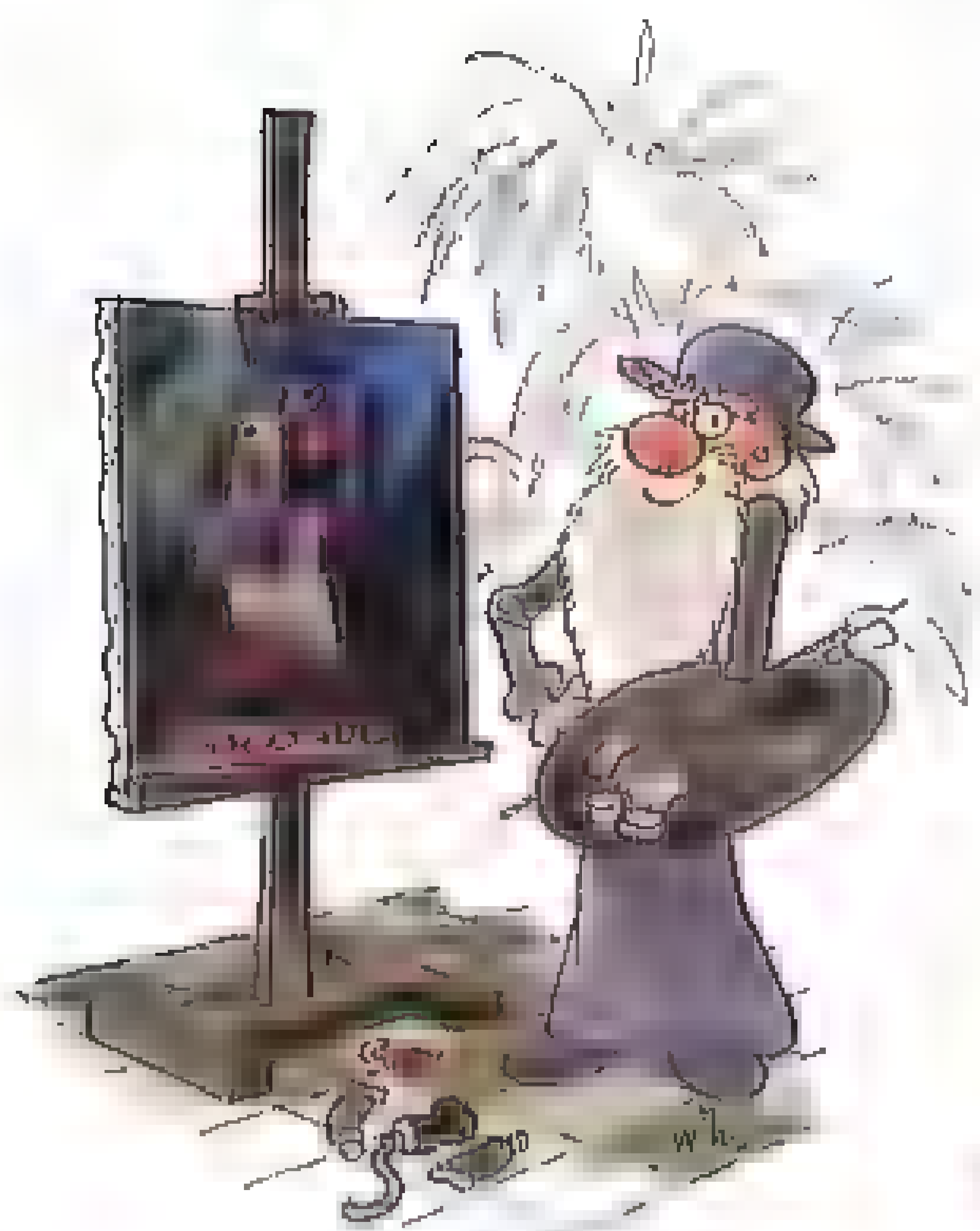
"Tout petit, dessiniez-vous déjà dans les marges de vos cahiers?" Celle-là est une de nos préférées! Demandez donc d'abord à votre boucher si, tout petit, il préparait des escalopes dans son carnet de correspondance. Quand il vous aura répondu par l'affirmative, vous saurez que nous aussi! A la différence près qu'à nous la marge servait à prendre les cours.

"Travaillez-vous à la plume ou au pinceau?" Cette question, plus généralement posée à Turk, offre un intérêt tout particulier et vaut vraiment que l'on s'y attarde : 99% de ceux qui la posent n'écoutent même pas la réponse.

"Sur quel papier travaillez-vous?" D'habitude, cette question suit de très près la précédente. Malheureusement, comme elle est posée par les mêmes personnes, le score est identique : 1% de réel intérêt. Qui correspond généralement à la personne qui nous vend... plumes, pinceaux et papier!



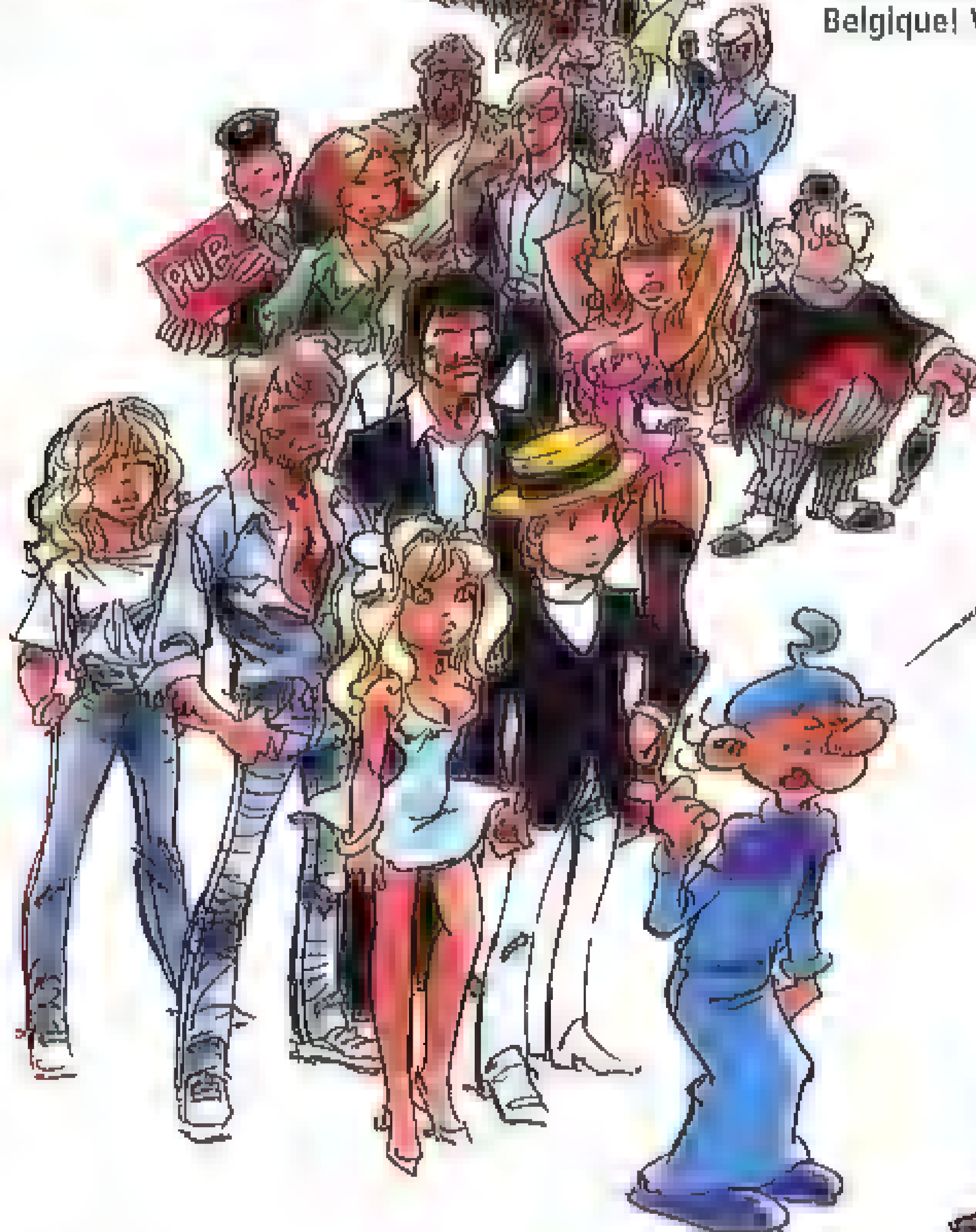
VINGT ANS DE SOUVENIRS



S'ils étaient nés Américains, leur sens du gag en aurait sans doute fait les rois du cartoon hollywoodien, avec piscine d'un demi-hectare à Beverly Hills, flottille de Cadillac pistaches et roses garées dans le garage climatisé et groupies énamourées se suicidant par cars entiers devant leurs grilles fermées aux vicissitudes de ce bas monde. Hélas pour leurs fantasmes mais heureusement pour notre esprit de clocher, Turk et

de Groot sont deux petits gars bien de chez nous. Du blanc-bleu belge servi saignant, avec beaucoup de poivre pour bouter le feu à nos zygomatiques. Et Léonard, tout Italien universel qu'il soit en théorie, n'a pas volé sa place au panthéon de nos gloires nationales, aux côtés de Pitje Scramouille, Tintin et Manneken Pis. Allez, tous ensemble... Vive le Roi! Vive la Belgique! Vive Léonard!

Jean Van Hamme



MATRE,
ILS DEMANDENT
SI VOUS NE POURRIEZ
PAS INVENTER UN
TRUC POUR QUE
DANY DESSINE
UN PEU PLUS...

Y VA
FALLOIR DU
GENIE!..



SI TURK ET DE GROOT N'EXISTAIENT PAS,
IL FAUDRAIT QUE LÉONARD LES INVENTE.



Je me souviens parfaitement de ma première rencontre avec Philippe Turk. Alors rédacteur en chef du journal Tintin, j'ai vu ce jour-là débarquer dans mon bureau un grand type à la mine triste, quelques planches à la main : "Bonjour, je fais des gags. Je m'appelle Turk". Son dernier mot ne voulait pas retomber et, visiblement, il y avait caché un effet que je me suis longtemps obstiné à ne pas voir. Ce n'est que des années plus tard, quand il m'en a lui-même livré la clé, que j'ai appris que le surnom qu'il s'était choisi était un dérivé du mien : de Greg, il était devenu Turk.

Son dessin était déjà très bon mais, hélas pour lui, ses histoires drôles ne faisaient rire que lui. Je lui ai donc immédiatement conseillé de travailler avec un scénariste, en l'occurrence Bob de Groot avec qui il sévissait déjà de temps à autre. Je connaissais Bob de Groot d'une autre bande, un groupe d'amis que nous retrouvons pour aller jouer au billard chez l'un d'entre nous, Bara, le dessinateur de Max l'Explorateur. De Groot travaillait déjà pour le journal de Spirou, à qui il plaçait régulièrement des dessins.

On a parlé, à tort, d'un studio Greg, dont auraient fait partie Turk et de Groot. En fait, je devais fournir chaque semaine deux planches d'"Achille Talon", deux planches de "Zig et Puce", les planches des "As"... ce qui était beaucoup trop de travail pour un seul homme. D'où l'impérieuse nécessité de prendre des assistants. Mais, contrairement à ce qu'exigeaient de leurs collaborateurs Peyo ou Hergé, j'insistais pour que les miens gardent leurs personnalités. Le premier, Dupa, travaillait à mes côtés, dans mon atelier, ce qui explique que, de tous, son style soit le plus proche du mien. A l'inverse, Turk et de Groot officiaient à domicile et selon le même principe, ont gardé à leur premier vrai

personnage commun, Robin Dubois, une personnalité très affirmée. "Robin Dubois" paraissait dans Tintin, ainsi que "Clifton", une autre série que Turk et de Groot avaient repris à ma demande à Macherot, son créateur.

C'est à ce moment qu'est née l'idée d'Achille Talon Magazine. Georges Dargaud et, surtout, René Goscinny souhaitaient me voir diriger un périodique entièrement consacré à mon personnage. Selon le concept du journal, tous les dessinateurs devaient donc donner leur version d'"Achille Talon". Tous sauf Dany et Turk et de Groot, à qui j'avais recommandé de développer un personnage qui leur soit propre. Après quelques tentatives infructueuses, j'ai remarqué dans un gag de "Robin Dubois" un inventeur qui me paraissait faire parfaitement l'affaire. Il s'appelait alors Mathusalem. Turk, de Groot et moi lui avons rapidement substitué le patronyme de Léonard : Mathusalem ressemblait tellement à Léonard de Vinci!

Quand Achille Talon Magazine s'est arrêté, au numéro 5, je me suis battu pour que Dargaud accepte de reprendre la série "Léonard" en albums, ce qui était très nouveau pour l'époque. Parallèlement, Turk et de Groot avaient trouvé de leur propre chef des publications dans Pif et dans un journal néerlandais, Eppo. Tous comptes faits, ils ont finalement gagné beaucoup plus d'argent que s'ils avaient continué à travailler en exclusivité pour mon journal !

Greg



TÊTE DE CHICK BILL, À LA FÊTE, QUAND VOUS VERRA DÉGUISSÉ EN LÉONARD ET EN DISCIPLE ! HAHA !

L'HABIT NE FAIT PAS LE GÉNIE, CHEF !



Bien sûr, mais...
juste avec une petite
aide de mon
le génie

ALORS
AU TROISIÈME JOUR,
ON A PAS TOUT
LES JOURS
20 ANS !

BEN
JUSTEMENT,
C'EST LA
DEUXIÈME
FOIS



DISCIPLE !

IL Y A UN
QUINTE DE GÉNIE
DANS CECI
"LE TROISIÈME"
OU ON
GARDER ?

IL Y A UN
QUINTE DE GÉNIE
DANS CECI
"LE TROISIÈME"
OU ON
GARDER ?



Qu'il est donc plaisant d'avoir du génie ! C'est le cas de Léonard, qui le partage, magnanime, avec ses maîtres à dessiner et à penser que sont Turk et Bob de Groot.

Marionnettistes inspirés, ils manipulent les ficelles de notre Génie à travers mille gags, fariboles et facéties, semblant eux-mêmes actionnés par un autre Génie tout puissant et incognito, lequel, si on renverse l'équation "Turk-de Groot" en "de Groot-Turk", pourrait bien être le légendaire et mythique Grand Turc himself !

Il y a de la magie et de la sorcellerie dans cette série irrésistible et hilarante qui célèbre aujourd'hui son anniversaire : elle est une rare jouvence, et quand on l'adore - comme moi - on a toujours vingt ans !

André-Paul Duchâteau

LE CURRICULUM VITAE DE TURK

Nationalité belge.

Philippe Liégeois naît le 8 juillet 1947 à Durbuy, dans les Ardennes belges, d'un père ébéniste et d'une mère hôtelière. Son père avait soixante-dix ans à sa naissance, sa soeur aînée onze ans.

Turk vit aujourd'hui à Bonnine, près de Namur, en Belgique. Un fils et une fille. Dessinateur.

Passe son permis de conduire en 1967, à l'armée où il conduit des camions sous le joli grade de chauffeur-trompette. Il n'a plus jamais joué d'un instrument depuis.

Il fréquente épisodiquement l'école jusqu'en 1966. Ça ne lui permet pas de décrocher un seul diplôme, ce dont il n'est toujours pas parvenu à avoir honte.

Le 2 mai 1953, il commet sa première bande dessinée. Envoyée à l'hebdomadaire Spirou par sa mère, elle lui permet de rencontrer le rédacteur en chef, Yvan Delporte. Dans la foulée, et avec l'appui de Maurice Rosy, le scénariste de "Tif et Tondu" et de quelques épisodes de "Bobo", il entre au studio Dupuis où il apprend son métier et fait l'illustrateur pour le journal.

En 1966, il rencontre Greg, alors rédacteur en chef du journal Tintin, et Bob de Groot. Avec ce dernier, il réalise quelques mini-récits, racontant notamment les aventures d'un certain "Archimède". Dans Tintin, il publie, avec de Groot toujours, "La Plus Grande Image du Monde", cinquante-deux scènes d'une même rue qui, mises bout à bout, formaient au final un ruban de quinze mètres de long. Une gageure d'une année pleine et entière, à raison d'un épisode par semaine!

De retour de l'armée, en 1968, il partage avec de Groot le dessin de "4 X 8 = 32", sur un scénario de Fred, publié dans Pilote.

La même année, Turk et de Groot proposent au journal Tintin les premières planches de "Robin Dubois". Ils abandonneront tous deux le personnage, temporairement, en 1989.



Parallèlement, Greg leur confie les décors des "As", une de ses séries.

En 1972, Greg laisse à Turk et de Groot la responsabilité de "Clifton", une création de Macherot dont il avait lui-même repris le scénario quelques années plus tôt. Turk dessine de plus en plus, de Groot de moins en moins.

En 1973 sort un album signé par deux inconnus, Daluc et Turbo. "Da" pour Dany, "Luc" pour Luc Dupa, "Tur" pour Turk et "Bo" pour Bob de Groot. "Alice au Pays des Merveilles" est en fait un ouvrage collectif dont Turk et de Groot assuraient les décors. Introuvable aujourd'hui.

En 1974, pour le lancement d'Achille Talon Magazine, ils imaginent l'univers de "Léonard". Turk dessine seul, de Groot ne signant plus que les scénarios. La série passe successivement d'Achille Talon Magazine aux journaux Eppo, aux Pays-Bas, et Pif, en France.

"Léonard est un génie", le premier album de "Léonard" – ainsi que des deux auteurs –, est publié en 1977 par les Éditions Dargaud. Le n° 23 est sorti en 1993 aux Éditions Appro, que la série avait rejointes trois ans auparavant, pour son tome 19.

LE CURRICULUM VITAE DE BOB DE GROOT



Nationalité néerlandaise.

Né le 26 octobre 1941 à Bruxelles, d'un père néerlandais employé d'ambassade et d'une mère française et au foyer. Une sœur aînée.

Il vit encore aujourd'hui près de Bruxelles, dans une jolie maison de la banlieue, au milieu des arbres et de ses vieilles voitures anglaises.

Deux filles et trois petites-filles.

Dessinateur dans un premier temps, puis dessinateur et scénariste, puis scénariste tout court aujourd'hui.

Passe son permis de conduire en 1959.

Apprend les bases du dessin à l'école Saint-Luc à Bruxelles, de 1957 à 1960.

Il entre au studio Dupuis en 1961. Il signe quelques histoires seul ("Fusées Party"), ou en duo avec Hubuc ("Coursensac") et, déjà, Philippe Turk ("Archimède"). Parallèlement, il collabore avec Maurice Tillieux à sa série "Ange Signe".

A partir de 1966, il dessine pour Pilote, sur des scénarios de Reiser et de Fred. Ce dernier lui imagine son premier personnage original, "4 X 8 = 32", bientôt réalisé en collaboration avec Turk. Les premières planches sont publiées dans le journal en 1968.

La même année, le journal Tintin voit apparaître un certain "Robin Dubois".

En 1972, il poursuit, avec Turk toujours, la série "Clifton", créée par Macherot en 1959 et reprise en 1968 par le scénariste Greg et le dessinateur Joël Azara. A partir de 1984, il continue la série avec Bedu au dessin.

En 1975, dans le flamboyant neuf Achille Talon Magazine naît un inventeur nommé "Léonard". Après que le journal a cessé de paraître, moins d'un an plus tard, la série continue dans le journal néerlandais Eppo et dans le journal français Pif.

Par la suite Bob de Groot, qui a peu à peu complètement abandonné le dessin au profit du scénario, signe des histoires tous azimuts : "Touky le Toukan" pour Walli-Dupont (1977) ; "Chlorophylle et Minimum" pour Dupa (1985) puis Walli (1986) ; Chick Bill pour Tibet ; "Lucky Luke" pour Morris ("Le Bandit manchot" en 1981) ; "Des Villes et des Femmes" pour Francq (1987) ; "Ça vous intéresse ?" (1990) et "On va plus loin ?" (1991) pour Dany.

En 1989, il signe avec Jacques Landrain le premier album de l'histoire de la bande dessinée entièrement réalisé en images de synthèse : "Digitaline".



PETIT GLOSSAIRE DES INVENTIONS

et ses illustrations, qui prouvent que Léonard ne s'est pas fait en un jour...

En 24 volumes de bandes dessinées, le génie de Léonard est directement ou indirectement responsable de la mise au point de 355 inventions distinctes :



A

aérosol (l') - invention de Mathurine - T. 12
 affichage publicitaire (l') - T. 17
 after-shave (l') - T. 11
 allumettes (les) - T. 16
 ambulance (l') - T. 12
 anesthésie générale (l') - T. 14
 angioplasme transluminale (l') - T. 13
 appau à oreiller (l') - invention du disciple - T. 14
 arbalète à saucisses (l') - T. 2
 arbalète ou "léonarbalète" (') - T. 4
 arche de Noé (') - T. 14
 aspirateur (l') - T. 2
 aspirine (l') - T. 7
 autobiographie (l') - T. 12
 autoportrait (l') - T. 12
 aventure dont vous êtes le héros (l') - T. 19
 avion en papier (l') - invention du disciple - T. 5

B

baby-sitting (e) - invention de Mme Calaigne - T. 5
 bain moussant (le) - T. 8
 bal (le) - T. 11
 baladeur (le) - T. 14
 ballon de baudouche (le) - T. 24
 ballon-sonde et sa variante : le disciple-sonde (e) - T. 4
 banque dessinée (la) - T. 11
 beurre à couper le fi (le) - T. 3
 biberon (le) - T. 5
 bilboquet ou "léobilboquet" (le) - T. 8
 bil et ue banque (le) - T. 4
 body-bul ding (le) - T. 20
 boîte à pharmacie (la) - T. 9
 boîtes pour chat ou "léonachat" (les) - T. 11 et 22
 bouée de sauvetage (la) - T. 14
 bretelles (les) - T. 12

C

caddie (le) - T. 13
 cadran solaire à quartz (le) - T. 14
 cafard (le) - invention du disciple - T. 21
 camion de pompier (le) - T. 13

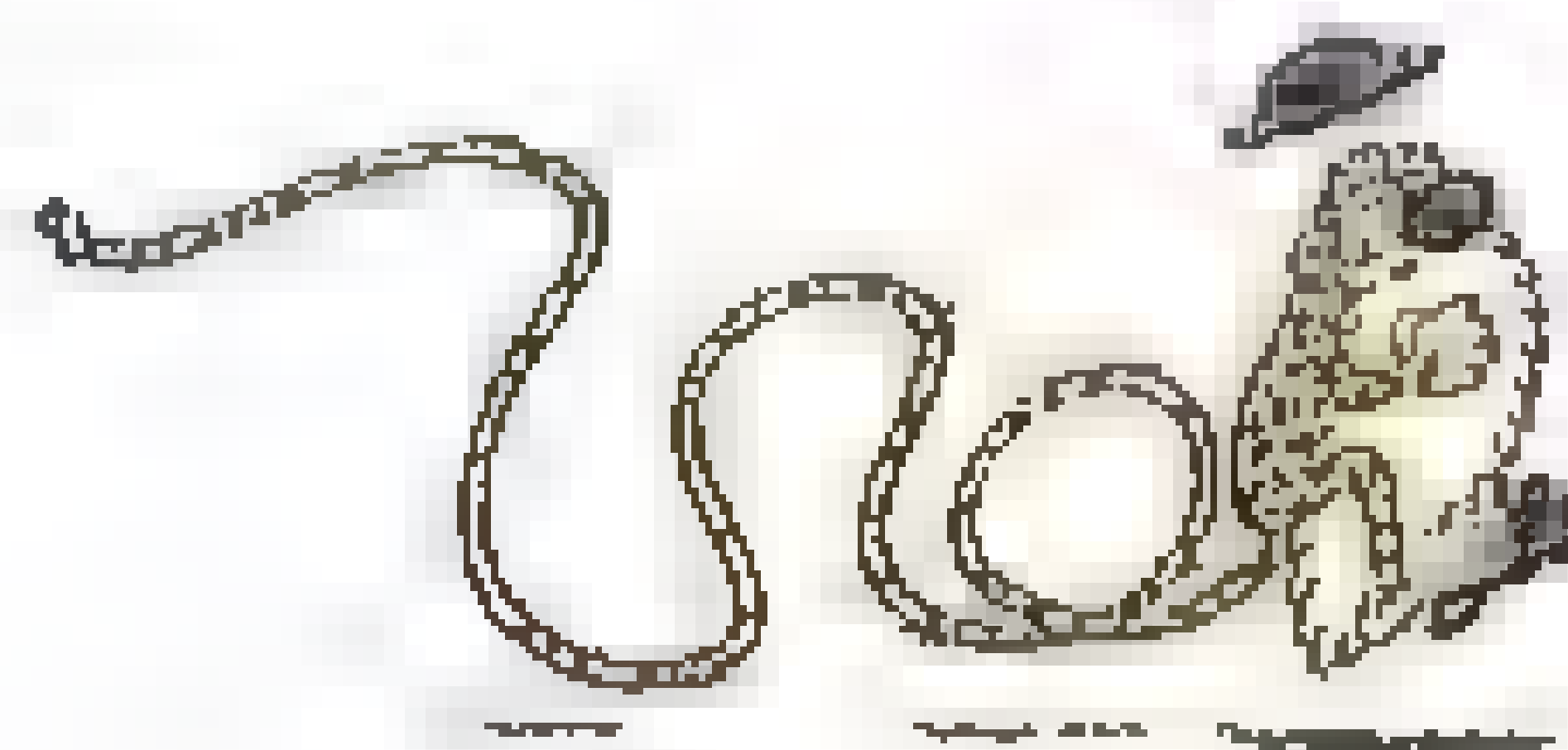
canon à choucroute (le) - T. 2
 canon à neige (le) - T. 16
 capteur solaire (le) - T. 7
 caresseur de chat à synthèse vocale (le) - T. 2
 casque (le) - T. 8
 casque à voyager (le) - T. 19
 cauchemar (le) - T. 11
 ceinture métaphysico-s nusoidale (la) - T. 3
 censure (la) - T. 14
 chambre noire (la) - T. 2
 chapeau mou (le) - T. 14
 char d'assaut à canons jumeés ou "léochar d'assaut" (le) - T. 9
 charrue à propulsion féminine (a) - T. 3
 chemin de fer (le) - T. 17
 chèque (le) - T. 16
 chewing-gum (le) - T. 14
 chirurgie (la) - T. 13
 chirurgie esthétique (la) - T. 20
 chloroforme (le) - T. 9
 chocolats (les) - T. 16
 cigarette (la) - T. 8
 ciré-lique (la) - T. 7
 clap de fin (le) - T. 12
 cloche de Pâques électronique (la) - T. 5
 cocotte en papier (la) - invention du disciple - T. 5
 cocotte minute (la) - T. 20
 coffre-fort (e) - T. 5
 colle ultra-rapide (la) - T. 19
 contrat piégé (le) - T. 7
 contravention (la) - T. 5
 cor de chasse (le) - T. 21
 coup de poing mécanique (le) - T. 3
 créature de Frankenstein, femelle (la) - invention d'Albert - T. 10
 créature de Frankenstein, mâle (la) - invention d'Albert - T. 10
 crime (le) - T. 11
 crise de foie (la) - invention du disciple - T. 16
 cryogénie (la) - T. 15
 cuillère à café mécanique (la) - T. 14
 carte (la) - T. 9
 cure de vitamines (la) - T. 21
 curiosité (la) - T. 3

D

D.C.A. (a) - T. 7
 de taplane (le) - T. 12
 demi-brique (a) - T. 9
 démission (la) - invention du disciple - T. 5
 dentifrice (e) - T. 19
 dés ntégrateur-réintégrateur (le) -



T. 17
 dessin animé humoristique (le) - T. 13
 détecteur de métaux (le) - T. 2
 dictionnaire (e) - T. 19
 douche (la) - T. 2
 dragster ou "blue léonarrow" (le) - T. 5 et 17
 dressage (le) - T. 8
 dynamite (a) - invention partagée avec le disciple - T. 4 et 14



E

écouteurs individuels (les) - T. 12
 éast que (l') - T. 7
 électrocardiogramme (l') - T. 4
 enquête policière (l') - T. 11
 épilache-olignons à scaphandre (l') - T. 1
 éponge synthétique (l') - T. 11
 épouvantail volant (l') - T. 2
 esclave électronique (') - T. 3
 essu e mains automatique (l') - T. 13
 excès de vitesse (l') - T. 5
 excursion organisée (l') - T. 5
 expresso (') - invention du disciple - T. 14

F

farces et attrapes (les) - T. 4
 far niente (le) - invention du disciple - T. 13
 fauteuil volant à réaction (e) - T. 15
 faux Léonard (le) - T. 17
 fermeture Éclair (la) - T. 7
 fête du travail (la) - T. 16
 feu d'artifice (le) - T. 14
 feux bicolores (les) - T. 5
 fil de fer barbé (le) - T. 3
 film d'entreprise (le) - T. 9
 film publicitaire (e) - T. 9
 fondue savoyarde (a) - T. 13
 football américain (le) - T. 21
 forease (la) - T. 4
 four à énergie solaire (le) - T. 8
 fusée spatiale (a) - invention du disciple - T. 2
 fusil photographique à répétition (le) - T. 15

G

gag (le) - T. 2
 gag du cigare explosif (le) - invention du disciple - T. 2
 gaz anthropomorphe (le) - T. 22
 gaz hilarant (e) - T. 21
 générateur artificiel de mal de mer (le) - T. 17
 gomme thermique (la) - T. 20
 gratte-dos mécanique (le) - T. 1

grenade à fragmentation (la) - T. 16
 grenouille spatiale (la) - T. 5
 grève (la) - invention du disciple - T. 14
 groom (le) - T. 8

H

hamac (le) - T. 11
 havane (le) - T. 2
 hélicon à vapeur (l') - T. 7
 homme obus (') - T. 23
 horloge parlante (l') - T. 22
 huile saaire (') - T. 7
 hydravion (l') - T. 15
 hypermarché (') - T. 13

I

imperméable (l') - T. 14
 incarnateur de rêve (l') - T. 4
 indigestion (l') - T. 17
 infarctus du myocarde (l') - invention du disciple - T. 8
 insomnie (l') - T. 9
 intérim (l') - T. 19
 interlude télévisé (') - T. 3



J

errycan (le) - T. 1
 jeu de cartes (e) - T. 5
 jeu électronique (le) - T. 9
 jeux olympiques (les) - T. 12
 jeux olympiques d'hiver (es) - T. 12
 jogging (e) - T. 13
 jogging argentin ou "tango" (le) - T. 15

K

ketchup (le) - T. 22

L

lampe à génie (la) - T. 1
 landau à double vibron inversé et arbres à panades en tête (le) - T. 4
 langage des signes (le) - T. 14
 lave-vitre (e) - T. 23
 Léonard mécanique (le) - T. 11
 lettre anonyme signée (la) - T. 15
 licenciement sans préavis ni indemnité (le) - T. 14
 liquide ignifuge ou désherbant capillaire (le) - T. 23
 livre blanc du sexe (e) - T. 21
 lotion capillaire (a) - T. 7 et 23
 lotion d'invisibilité (a) - T. 23

lotion qui rétrécit (la) - T. 23
loupe (la) - T. 14
luge (la) - T. 4
lunette astronomique (la) - T. 2
lunettes (les) - T. 11
lutte gréco-romaine (la) - T. 16



M

machine à écrire (la) - T. 8
machine à fabriquer des athlètes (la) - T. 12
machine à fabriquer les rêves (la) - T. 4
machine à faire lever les disciples de bonne humeur (la) - T. 13
machine à imprimer les billets (la) - invention du disciple - T. 8
machine à lacer les chaussures (la) - T. 21
machine à laver (la) - T. 8
machine à laver la vaisselle (la) - T. 8
machine à penser (la) - T. 4
machine à proférer des insultes (la) - invention du disciple - T. 9
machine à remonter le temps (la) - T. 1 et 13
machine à sous (la) - T. 3
machine à voler comme une mouche (la) - T. 4
machine à voyager dans le présent (la) - invention du disciple - T. 4
magnétoscope avec arrêt sur image (le) - T. 14
mange-bruit (le) - T. 8
manifestation silencieuse (la) - T. 14
manuel et couteau de survie (le) - T. 15
météo (la) - T. 11
métro (le) - T. 9
mine antipersonnel (la) - invention du disciple - T. 2
miniaturisation (la) - T. 12
mitrailleuse (la) - T. 2
mode (la) - T. 12
modulateur d'écho (le) - T. 17
montgolfière (la) - T. 2
moto (la) - invention du disciple - T. 4
moustiquaire électronique (la) - T. 14
muraille de Chine (la) - T. 15

N

Napoléon - invention du disciple - T. 5
nature morte (la) - T. 12
nécessaire à réveil : brosse à dents, shampoing, valet de pied, etc... (le) - T. 11
neige dite "léocarbonique" (la) - T. 4
néon ou "léon" (le) - T. 12
nougat (le) - T. 15
nourriture pour chat (la) - T. 24
nuit noire (la) - T. 3

nurse (la) - T. 5

O

ordinateur (l') - T. 11
ornithologie (l') - T. 14
orthographe (l') - T. 19

P

panneau indicateur (le) - T. 16
pantalon (le) - T. 12
pantoufle à moteur (la) - T. 7
papier tue-mouches géant (le) - invention du disciple - T. 4
parachute (le) - T. 1
parc d'attractions (le) - T. 12
parcmètre (le) - T. 11
patin à roulettes (le) - invention du disciple - T. 8
patins (les) - invention de Mathurine - T. 16
péage (le) - T. 23
peau de banane (la) - T. 14
pédalo (le) - T. 7
peinture à géométrie variable (la) - T. 22
pelle à neige (la) - T. 14
pendule à remonter le temps (la) - T. 19
perceur de coffre-fort (le) - invention du disciple - T. 5
pèse-bébé pour adulte (le) - T. 14
pessimisme (le) - T. 19
pétanque (la) - T. 13 et 20
photocopieur de disciple - et de Raoul (le) - T. 3
photographie (la) - T. 2
phylactère (le) - T. 11
piano à queue (le) - T. 14
pic à glace (le) - T. 5
piège antivol (le) - T. 8
piège temporel (le) - T. 10
pin's (le) - T. 21
Pinocchio - T. 20
pique-nique (le) - T. 22
piscine (la) - T. 7
pistolet (le) - T. 14
planche à roulettes (la) - T. 24
planche à voile (la) - T. 7
planche à voile solaire (la) - T. 7
plante à fleurs en tête de Léonard ou "léonarda génialis" (la) - T. 8
plastique (le) - invention du disciple - T. 4
plâtre en résine (le) - T. 15
plâtre médical (le) - T. 22
pliage (le) - invention du disciple - T. 5
plongeur (le) - T. 7
pluie artificielle (la) - T. 15
pointeuse (la) - T. 20
poker (le) - T. 5
polar (le) - T. 14
polaroid ou "léonaroid" (le) - T. 4
pomme de terre (la) - T. 4
poste de radio (le) - T. 9
poulet mayonnaise téléguidé (le) - T. 19
presse hydraulique (la) - T. 9
prévisions météo (les) - T. 24
proverbe (le) - T. 11
punaise (la) - T. 16
pyjama à réaction (le) - T. 7

R

rasoir mécanique (le) - T. 9
râteau à géométrie variable (le) - invention du disciple - T. 15
réalité virtuelle (la) - T. 24

réfrigérateur (le) - T. 7
renne électronique (le) - T. 5
répondeur téléphonique (le) - T. 17
représentant de commerce (le) - T. 21
rétrécisseur à échelle microbienne (le) - T. 21
rêve en aérosol (le) - T. 21
réveille-matin ou "léonardebout" (le) - T. 2 et 5
robot de dessin animé japonais ou "goldoléonard" (le) - T. 10
robot mixeur (le) - T. 8
robot peintre en bâtiment (le) - T. 3
robot réveil (le) - T. 24
roue (la) - T. 1 et 20
roue carrée (la) - invention du disciple - T. 20
rouleau à pâtisserie mécanique ou "rouleau compresseur" (le) - T. 17
roulette (la) - T. 17
rugby (le) - T. 21



S

saut à l'élastique (le) - T. 19
saut à skis (le) - T. 22
savoir-vivre (le) - T. 9
scaphandre autonome (le) - T. 5
scaphandre thermique (le) - T. 18
scrabble (le) - T. 19
sérum de vérité (le) - T. 3
siphon ou "siphonard" (le) - T. 13
ski nautique (le) - T. 7
smoking (le) - invention du disciple - T. 12
somnifère (le) - T. 11
sondage d'opinion (le) - T. 17
sous-marin à voiles (le) - T. 7
sous-marin ou "subléonard" (le) - T. 2
St-Pierre de Rome - T. 2
St-Sylvestre (la) - T. 12
steak-minute (le) - invention du disciple - T. 14
stéréophonie (la) - T. 14
stimulateur cérébral ou "léostimu-locortex" (le) - T. 22
stimulateur cervical (le) - T. 20
super-disciple (le) - T. 3
super-génie (le) - T. 3
super-glue (la) - T. 16
super-héros (le) - T. 3
super-latex (le) - T. 5
super-souris (la) - T. 3
superballe (la) - invention du disciple - T. 22
superstition (la) - T. 14
syndicat (le) - invention du disciple - T. 14

T

talons aiguilles (les) - T. 17
tapage nocturne (le) - T. 15
tapette à mouches mécanique (la) - T. 19



19
télécommande (la) - T. 5
télégraphe (le) - T. 3
téléphone (le) - T. 17
téléscope (le) - T. 20
télévision en relief (la) - T. 5
télévision ou "léonavisio" (la) - T. 13
tennis (le) - T. 13
théière centrale (la) - T. 4
thermomètre ou "léonamomètre" (le) - T. 7
tondeuse à gazon (la) - T. 7
torticolis (le) - T. 14
totem (le) - T. 8
tour de magie (le) - T. 23
tour de Pise (la) - T. 12
tour du monde (le) - T. 6
tourne-disque géant (le) - T. 3
trampoline (le) - T. 16
transplantation du cerveau (la) - T. 14
triple bras d'honneur mécanique (le) - T. 10
tromblon (le) - T. 1 et 5
tronçonneuse (la) - T. 11
trottinette (la) - T. 3
trou de mémoire (le) - T. 12

U

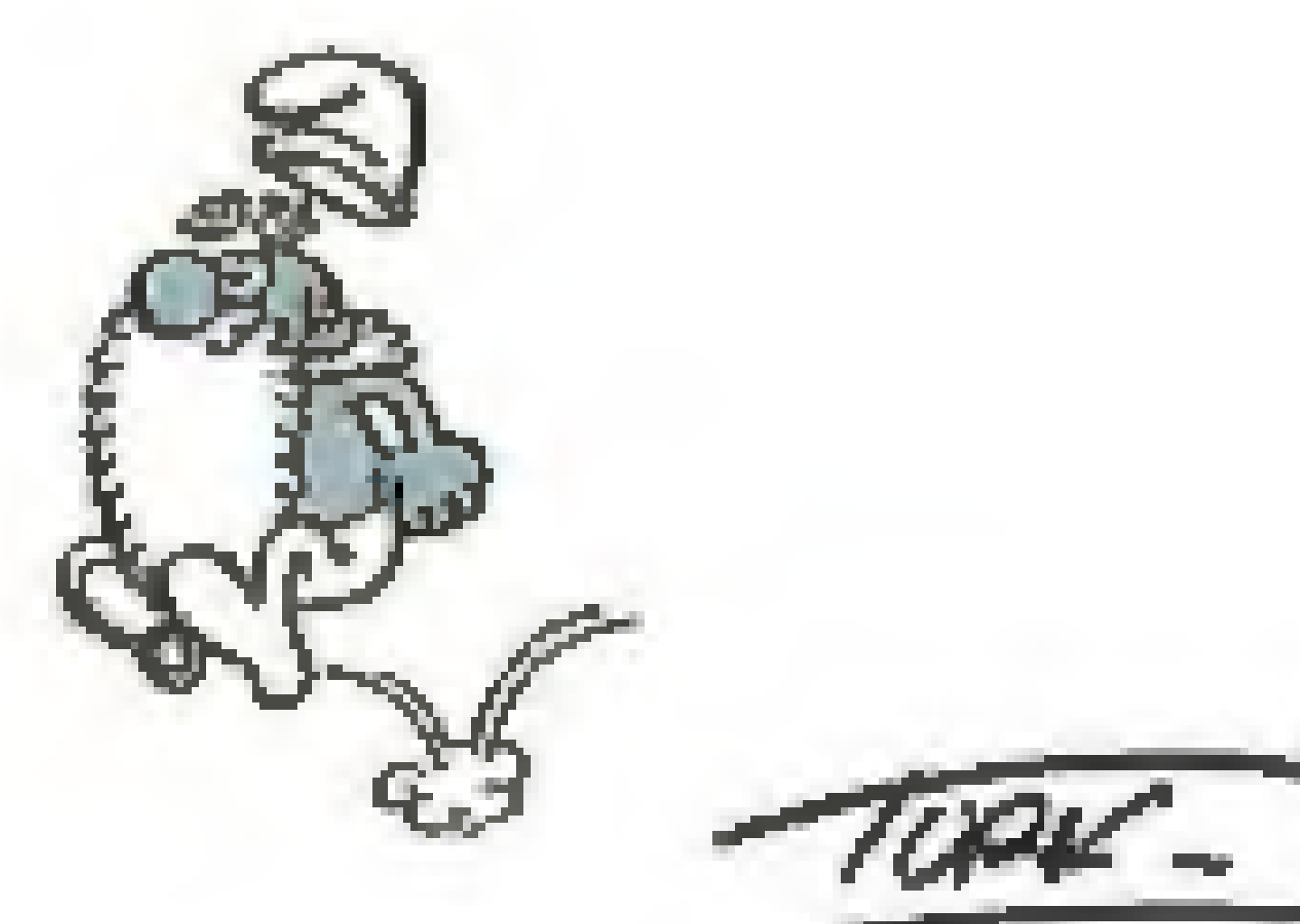
U.L.M. (l') - T. 12
U.L.M. à énergie humaine ou "hélicéléo" (l') - T. 5
union européenne (l') - T. 20

V

valicoptère (le) - T. 10
valise à roulettes (la) - T. 10
valise caravane avec table de nuit et lavabo (la) - T. 14
vaporisateur (le) - T. 12
vélo (le) - T. 4
ventilateur (le) - T. 16 et 23
ver de terre mécanique géant ou "léonasticot" (le) - T. 18
vitamine (la) - T. 11
voiture amphibie (la) - T. 15
voiture d'occasion (la) - T. 23
voyage supraluminique (le) - T. 1

W

wagon restaurant (le) - T. 8
whisky (le) - T. 14



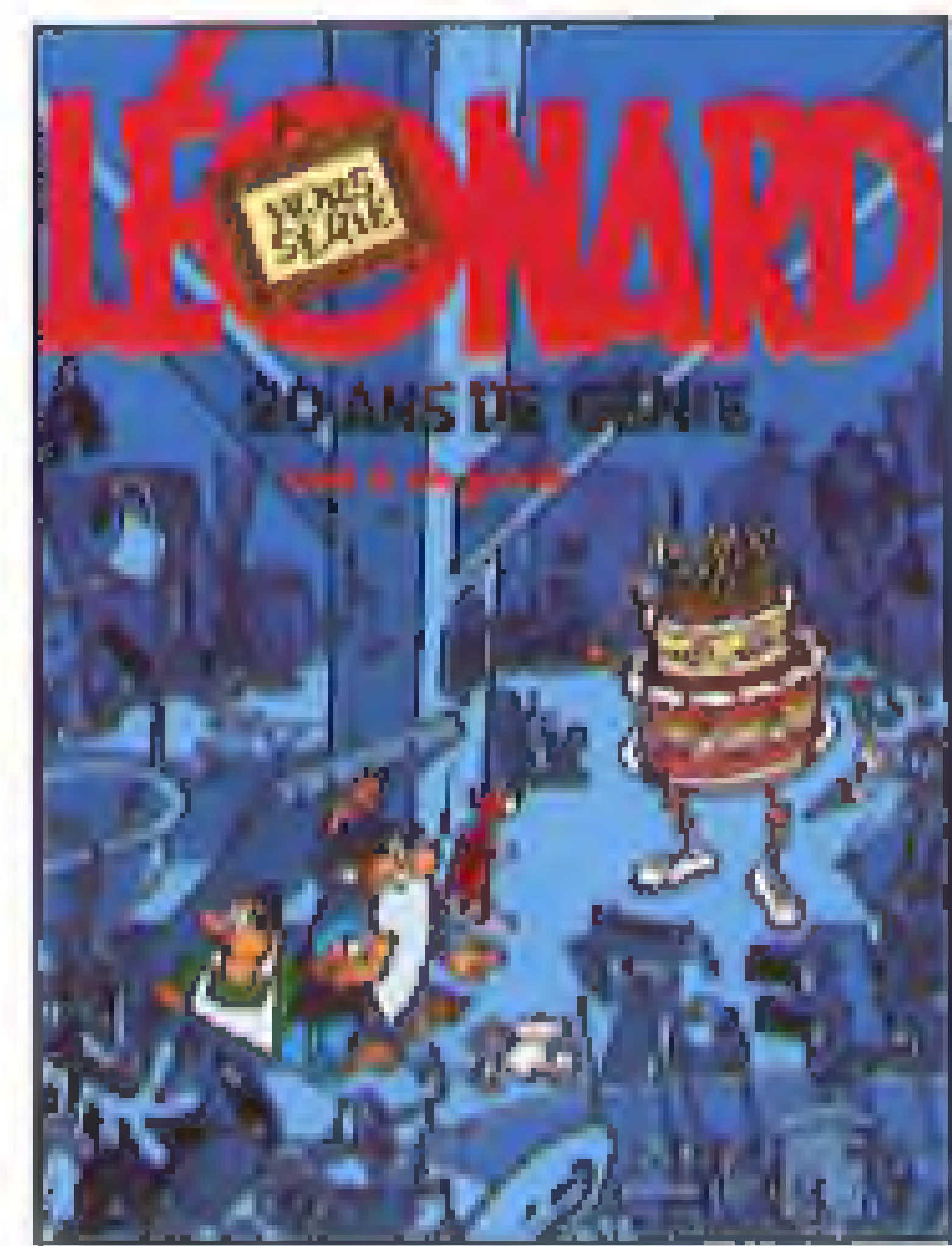
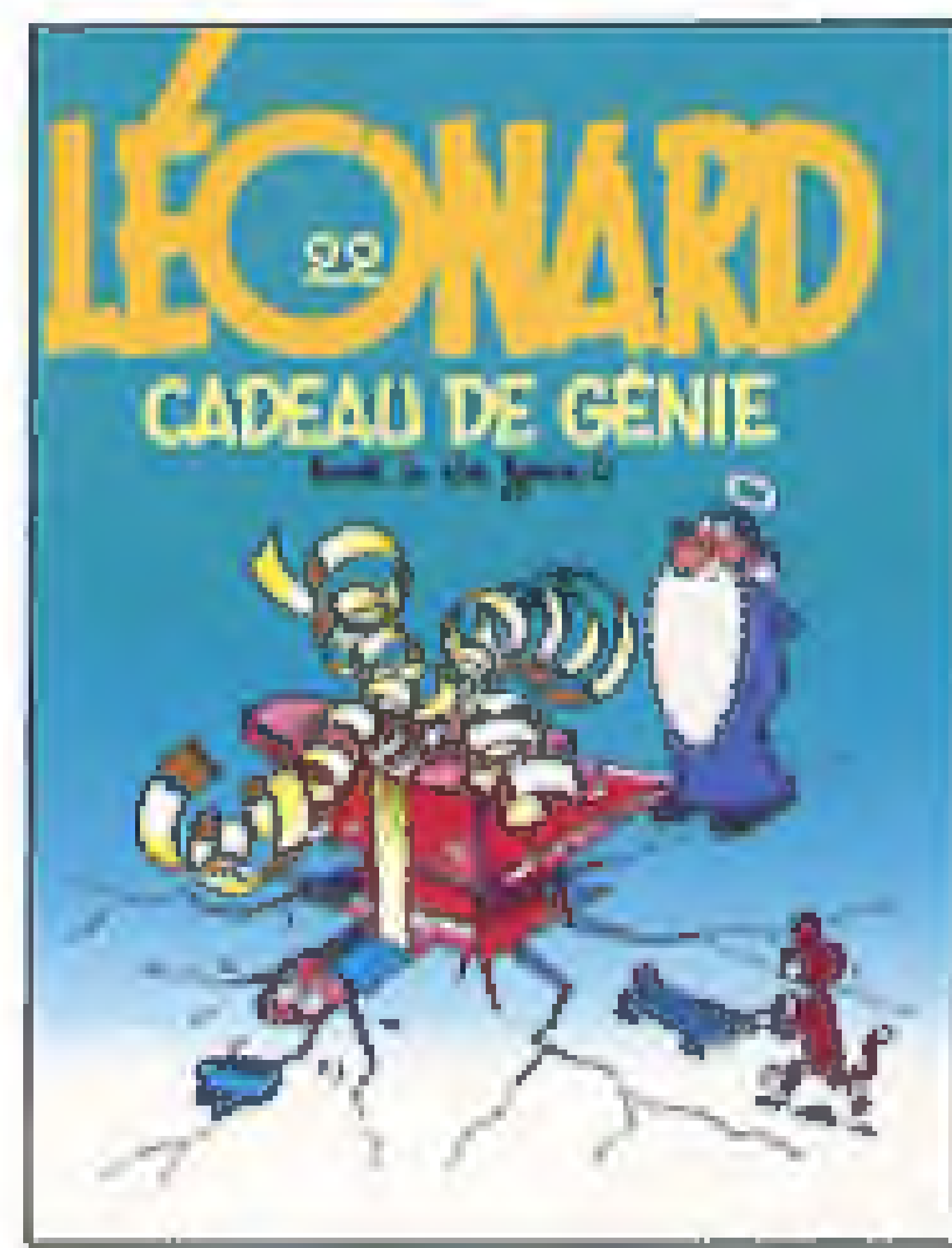
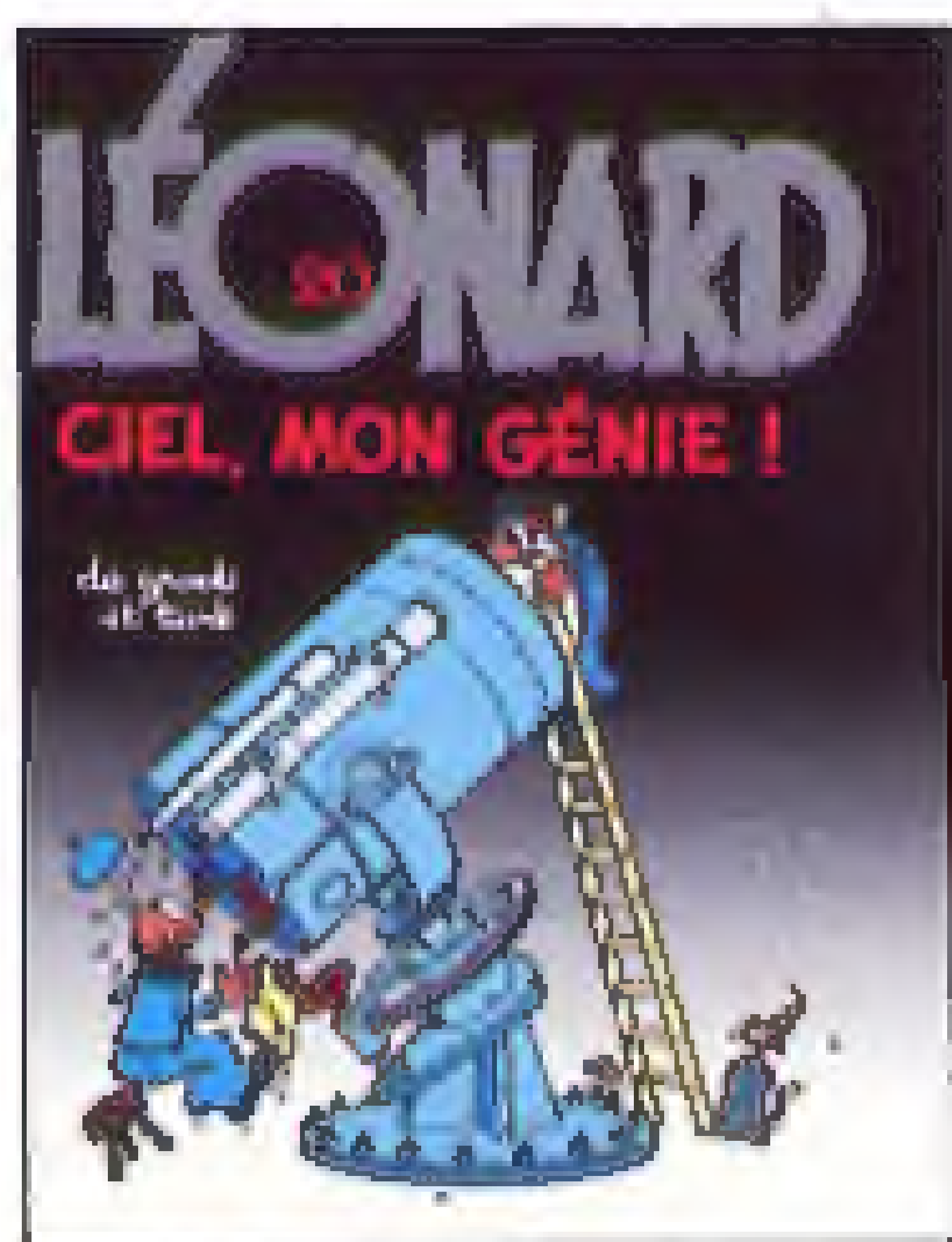
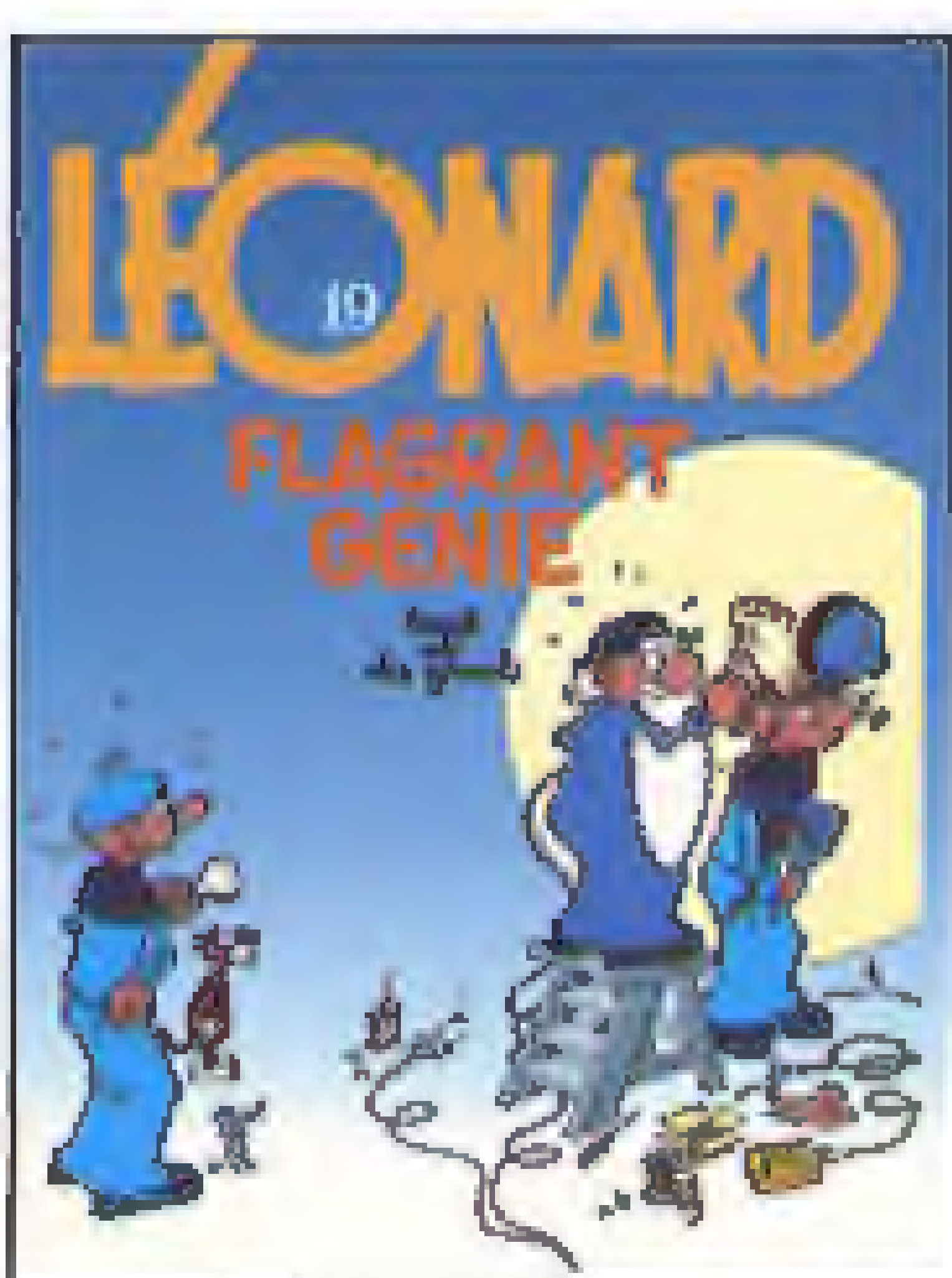


Les auteurs remercient notamment :

Léonard de Vinci, Léonard tout court, Basile, Mathurine, Anne-Marie De Coster, Dupa, Agamemnon, Eric Mettout, Fabrice "doubleswiss" Giger, Cunégonde et Gudule, Van den Nonante, "Abricotine" Ullmann, Claire de Graef, Greg, ISBN, Marguerite Hajeuri de Mevoir, Sybelle Hanssemiroir, Tibet, Kox, Dany, Néfertiti, Jérôme Bonaldi, Bernadette et Raoul, Bob Van Hammée et Osríc Kolb, Dépôt Légal, Jean Van Hamme, Fritz van der Heide, Martin Lodewijk, les Chats, Zouzou, Gus, Matoula, Raoul II (le retour), Joël Azara, Vincent, François, Paul et les autres, André-Paul Duchâteau, Napoléon, Hyacinthe Hélène, Christlan Denayer, Cosey, Will, Raymond Godard plus tous ceux que nous avons oubliés.

ATTENTION
PEINTURE FRAÎCHE





Déjà parus
Chez Dargaud

Léonard est un génie
Léonard est toujours un génie
Léonard, c'est un quoi déjà ?

Hi-Fi génie
Génie à toute heure
Génie en balade
Y a-t-il un génie dans la salle ?
Coup de génie
Génie civil
La guerre des génies
Génie du bal
Traité de génie
Génie en herbe
Le poids du génie
Crie, ô, génie !
Génie à revendre
Ohé du génie !
Génie en sous-sol

168 660

